

Lettre d'Europe

(suite de la première page) vent comporter encore la négociation et la conclusion de l'acte général destiné à se substituer au traité de Locarno...

D'autre part, la France et l'Angleterre "maintiennent à l'égard de la Belgique les engagements d'assistance qu'elles ont pris envers elle par ces mêmes actes".

Autrement dit, la Belgique reste puissance "garantie", mais elle cesse d'être puissance "garante".

La France et l'Angleterre mettent cependant des conditions à cette concession. La Belgique s'engage à défendre ses frontières avec toutes ses forces contre toute agression ou invasion et à empêcher que son territoire ne soit utilisé, en vue d'une agression contre un autre Etat...

Cette dernière clause pourrait atténuer pour la Belgique les avantages résultant pour elle de la renonciation franco-anglaise. Sans cette clause, la Belgique serait sûre de ne jamais être obligée de prendre part, contre son gré, à une guerre entre ses voisins.

C'est la même esprit qui a présidé à la rédaction, par le président de la République, du nouvel ambassadeur du Royaume-Uni en France, sir Eric Phipps. Les discours échangés à cette occasion ont été empreints d'une cordialité toute particulière.

En face de cette entente franco-anglaise se dresse, s'affirme et se précise l'entente germano-italienne, ce qu'on appelle couramment l'axe Berlin-Rome.

La visite que vient de faire à Rome le baron von Neurath, ministre des Affaires étrangères du Reich, a été très caractéristique à cet égard. Les loais échangés, les communiés publiés ne l'ont cédé en rien aux manifestations de l'entente franco-anglaise.

NECROLOGIE

- BARRÉTTE — Bernadette Blondin, veuve du Dr Pierre Barrette, décédée. BÉNARD — A l'hôpital Notre-Dame, le 21, à 20 ans, Mlle Adrien Bénard, née Maitenant, Jeanne. BASTIÈRES — A l'hôpital St-Luc, à Montréal, le 19, à 64 ans, Mme veuve Flavie Bastières, née Sanguin, Corine. BAUDIN — A Bordeaux, Montréal, le 20, à 88 ans, Mme veuve Alfred Baudin, née Emeline. BELANGER — A Montréal, le 20, à 66 ans, Mlle Sophie Bélanger, fille de Théophile Bélanger et de feu Sophie Chénard. BERNIER — A Montréal, le 21, à 25 ans, Irène Bernier, fille d'Auguste Bernier, et d'Émile. BOISSEAU — A Montréal, le 19, à 30 ans, Paul-Emile Boisseau, fils de Vital Boisseau et de feu Marie-Anne. BOMBARDIER — A l'hôpital St-Joseph, Lachine, le 19, à 19 ans, René Bombardier, fils de Dionisio Bombardier. CARRIÈRE — A Montréal, le 21, à 52 ans, Joseph-Edouard Carrière, époux de Mlle Émilienne Provost. CHÉNARD — A Montréal, le 20, à 84 ans, Dosthè Contant, époux d'Ida Antell. DÉROME — A l'hôtel-Dieu, le 21, à 70 ans, l'abbé Albert Dérôme, ancien curé de Huntingdon. DIORNE — A St-Jérôme, le 19, à 87 ans, Clotilde Diorne, sœur de M. l'abbé Charles Diorne. DOYON — A Montréal, le 19, à 66 ans, J.-Théophile Doyon, époux d'Alida Boucher. ÉMOND — A Montréal, le 20, à 69 ans, Mme veuve Narcisse Émond, née Grenier, Géorgina. ÉMOND — A Montréal, le 20, à 2 mois, Rolande. GAREAU — A Montréal, le 21, à 29 ans, Mlle Juliette Gareau, fille de feu Jos. Gareau, et d'Eugénie Dorion. GAUDRY — A Montréal, le 21, à 84 ans, Albina Labrecque, épouse de Wilfrid Gaudry, et fille de feu le notaire Olivier Labrecque. GIRARD — A Montréal, à 62 ans, Mme Joseph Girard, née Bernier. GOUGEON — A Montréal, le 20, à 74 ans, Joseph Gougeon, époux de Marie Thérèse. JACQUES — A Verchères, le 19, M. Victor Jacques, époux de Dorilla Duhamel. LANTHIER — A Montréal, le 19, à 80 ans, Agnès Lanthier, fille de feu Jules Lanthier et de feu Rose Duquette. LAPORTE — A Montréal, le 19, à 29 ans, Émile, fils de Charles Laporte et de feu Agnès Jansen. LEFÈVRE — A Montréal, le 20, à 79 ans, Mme veuve Pierre Lefèvre, née Hermeline Picotte. LÉSPÉRANCE — A Montréal, le 20, à 73 ans, Mme veuve Félix Léspérance, née Déla Racicot. PALEMENT — A Montréal, le 19, à 78 ans, Urgeil Palement, autrfois de l'île Bizard. SCHAETZLE — A Montréal, le 21, à 67 ans, Mme Agnès Lauson, épouse de feu St. Schaezle. THÉRIEN — A l'hôpital St-Jean-de-Dieu, à Montréal, à 65 ans, J.-Henri Thérien, époux de feu Clotilde Gravel, en premières noces et d'Emma Tétrault. THIBODEAU — A St-Jean, le 20, à 66 ans, Mme Alexandrine Thibodeau, née Fortin Clotilde. VEILLIETTE — A Montréal, le 20, à 23 ans, Marie-Rose Chartrand, épouse d'Octave Veilliette. VILLENEUVE — A Montréal, le 20, à 77 ans, Mme veuve Alfred Villeneuve, née Odile Barbeau.

Avis de décès

CARRIÈRE. — A Montréal, le 21 mai 1937, est décédé à 52 ans et 9 mois, Joseph-Edouard Carrière, époux de Mignonne Provost. Funérailles le 24 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, 4668, rue Marquette, à 8 h. 15, pour se rendre à l'église Saint-Stanislas de Kostka où le service sera célébré à 8 heures 30. Et de là au cimetière de l'Est, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

URGEL BOURGIE, LIMITEE

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000 ASSURANCE FUNÉRAIRE ET DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES Taux en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916. Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public. SERVICE JOUR ET NUIT.

GEO. VANDELAC

Fondée en 1880 Limitée Directeurs de funérailles SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE 120 rue Rachel Est, Montréal T.H. Bellair 1717

geuse pour elle, — à moins que la Belgique ne fût entraînée dans cette guerre par l'article 16. En vertu du pacte de Locarno, la France pouvait compter sur la Belgique dans le cas d'une agression non provoquée de la part de l'Allemagne. Désormais, il n'en serait plus nécessairement ainsi.

Dans son discours du 29 avril, M. Spaak a fait allusion à la question flamande, que le roi avait aussi traitée dans son discours du 14 octobre. Les Flamands, peu portés vers la France, étaient hostiles au système de Locarno qu'ils estimaient lui être trop favorable.

L'existence de ce système était donc un obstacle à la réconciliation des deux éléments ethniques dont se compose le peuple belge. Faire disparaître cet obstacle était donc un des buts poursuivis par la nouvelle politique. Mais ce but n'a pas été complètement atteint, car des Wallons, plus favorables à la France, regrettent Locarno.

Le paragraphe 5 de la déclaration franco-anglaise du 24 avril est ainsi conçu: "Le gouvernement de la République et le gouvernement du Royaume-Uni sont convenus que la libération de la Belgique de ses obligations, ainsi qu'il est prévu au paragraphe 4 ci-dessus, ne touche en rien les engagements existant entre la France et le Royaume-Uni".

C'est l'affirmation de la persistance de l'entente franco-anglaise et de la collaboration des deux gouvernements. Cette collaboration devient même plus intime et plus accentuée. C'est un des traits essentiels de la situation internationale actuelle.

En face de cette entente franco-anglaise se dresse, s'affirme et se précise l'entente germano-italienne, ce qu'on appelle couramment l'axe Berlin-Rome. La visite que vient de faire à Rome le baron von Neurath, ministre des Affaires étrangères du Reich, a été très caractéristique à cet égard.

En attendant, les deux blocs rivaux s'affrontent, plus ou moins directement, en Espagne. Pourvu qu'ils ne s'affrontent jamais ailleurs, plus directement.

Alcide EBRAV

Bribes de grammaire

(Suite de la première page) offre un exemple du juste emploi de la même figure: Dans la stricte balance, au dernier jugement. Tu crois qu'il suffira peut-être seulement. Pour voir se relever le plateau des scandales. Du poids de tes cheveux répandus sur les dalles.

Ici, l'imagination voit le pêcheur, ou plutôt le pêcheur, se relever et même temps que le plateau de la "stricte balance", grâce au sacrifice déposé dans l'autre plateau par la religieuse. La métaphore est juste, parce que ses deux termes suivent la même courbe.

Dans le même ouvrage de Maurois, le même lecteur flaire un anglicisme. Voici la phrase: "Des loais protectrices sur les blés étaient rendus par le peuple des villes responsables de la vie chère". Encore une fois, le "loais" vient du texte, mais il devrait être en chassé par le peuple des villes entre deux virgules. De plus, la tournure passive de la phrase évoque la lourdeur anglo-saxonne. Tout cela pour placer loais protectrices en évidence?

Quant à responsable, c'est bien par anglicisme qu'il reçoit pour sujet un nom de chose: loais. Et cet anglicisme, que j'allais dénoncer chez nous, j'hésite maintenant à le qualifier d'algèbre... Maurois le lance-l'il délibérément: l'anglais chassé par distraction? Cette dernière hypothèse semblerait plausible, si l'on songe que l'auteur de l'Histoire d'Angleterre et d'Edouard VII pratique l'anglais plus qu'écrivain de France. Le bilinguisme impose de telles rançons...

Responsable qualifiant une chose forme en français une métaphore qui ne blesse en rien le génie de la langue, puisque nous avons déjà: une passante, spectateur payant, etc. Il reste toutefois que la métaphore vient de l'anglais, qui pourrait nous en imposer des centaines de la même qualité. Evitons donc de l'employer en attendant la décision de l'Office de la Langue française, qui vient de fonder Ferdinand Brunot conjointement avec Paul Valéry, et qui rendra sans doute plus de services que l'Académie française, sauf respect.

Un journal de chez nous affiche un illogisme plus grave que celui de Maurois, parce qu'il relève de la syntaxe et non pas de la littérature. Il a fallu moins de neuf minutes au lecteur Y. pour avoir raison du lecteur Y., écrit ce journal. La contradiction entre il a fallu et moins de est évidente. Il a fallu comporte un sens augmentatif, il rejette un accent d'insistance sur le complément, au lieu que moins de joue le rôle d'un diminutif. L'auteur voulait probablement dire: "Il a suffi de neuf minutes tout au plus..."

ne semble pas produire de grands effets. L'interdiction des journaux anglais en Italie, le rappel des correspondants italiens d'Anstetter, l'absence de l'ambassadeur britannique à la célébration du premier anniversaire de la fondation de l'Empire italien, tout cela atteste une situation assez tendue entre les deux pays.

Cette fraternisation germano-italienne avait été précédée d'une entrevue, à Venise, entre M. Mussolini et le chancelier autrichien von Schuschnigg. Malgré le communiqué publié, on a tenu pour certain que cette entrevue avait été assez froide. M. Mussolini n'aurait plus pris position contre l'Anschluss avec la même énergie qu'autrefois. D'autre part, il se serait opposé à ce que l'Autriche cherchât un point d'appui du côté de la Tchécoslovaquie.

En résumé, l'impression va s'accroissant que l'Italie abandonne à l'Allemagne la région du Danube, en échange de quoi l'Allemagne abandonnerait à l'Italie les Balkans et la Méditerranée. Dans cette mer, l'Italie deviendrait donc la rivale de l'Angleterre et de la France. En ce qui concerne la Petite-Entente, dont le conseil permanent s'est réuni à Belgrade, on parle couramment de la "crise" qu'elle traverserait. Par son accord avec la Bulgarie, puis avec l'Italie, la Yougoslavie semble s'être un peu émancipée de la Roumanie et de la Tchécoslovaquie. D'autre part, on parle d'un accord possible entre elle et la Hongrie, alors que la Petite-Entente s'était constituée surtout contre ce pays.

Le voyage à Bucarest du colonel Beck, ministre polonais des Affaires étrangères, est de M. Bénès, président de la Tchécoslovaquie, à Belgrade, celui de M. Miklas, président de l'Autriche à Budapest, celui projeté, du roi d'Italie dans cette même capitale, tout ce branle-bas semble trahir un malaise diplomatique assez général.

C'est dire que les chances d'aboutissement du Locarno no 2 semblent être assez compromises. On négocie toujours, mais on piétine sur place. Deux conceptions opposées paraissent s'affronter. Les germano-italiens voudraient un pacte occidental, à l'exclusion des Soviets et sans référence à la Société des Nations. Les franco-anglais et leurs clients n'admettraient pas ces bases.

En attendant, les deux blocs rivaux s'affrontent, plus ou moins directement, en Espagne. Pourvu qu'ils ne s'affrontent jamais ailleurs, plus directement.

Alcide EBRAV

Bribes de grammaire

(Suite de la première page) offre un exemple du juste emploi de la même figure: Dans la stricte balance, au dernier jugement. Tu crois qu'il suffira peut-être seulement. Pour voir se relever le plateau des scandales. Du poids de tes cheveux répandus sur les dalles.

Ici, l'imagination voit le pêcheur, ou plutôt le pêcheur, se relever et même temps que le plateau de la "stricte balance", grâce au sacrifice déposé dans l'autre plateau par la religieuse. La métaphore est juste, parce que ses deux termes suivent la même courbe.

Dans le même ouvrage de Maurois, le même lecteur flaire un anglicisme. Voici la phrase: "Des loais protectrices sur les blés étaient rendus par le peuple des villes responsables de la vie chère". Encore une fois, le "loais" vient du texte, mais il devrait être en chassé par le peuple des villes entre deux virgules. De plus, la tournure passive de la phrase évoque la lourdeur anglo-saxonne. Tout cela pour placer loais protectrices en évidence?

Quant à responsable, c'est bien par anglicisme qu'il reçoit pour sujet un nom de chose: loais. Et cet anglicisme, que j'allais dénoncer chez nous, j'hésite maintenant à le qualifier d'algèbre... Maurois le lance-l'il délibérément: l'anglais chassé par distraction? Cette dernière hypothèse semblerait plausible, si l'on songe que l'auteur de l'Histoire d'Angleterre et d'Edouard VII pratique l'anglais plus qu'écrivain de France. Le bilinguisme impose de telles rançons...

Responsable qualifiant une chose forme en français une métaphore qui ne blesse en rien le génie de la langue, puisque nous avons déjà: une passante, spectateur payant, etc. Il reste toutefois que la métaphore vient de l'anglais, qui pourrait nous en imposer des centaines de la même qualité. Evitons donc de l'employer en attendant la décision de l'Office de la Langue française, qui vient de fonder Ferdinand Brunot conjointement avec Paul Valéry, et qui rendra sans doute plus de services que l'Académie française, sauf respect.

Un journal de chez nous affiche un illogisme plus grave que celui de Maurois, parce qu'il relève de la syntaxe et non pas de la littérature. Il a fallu moins de neuf minutes au lecteur Y. pour avoir raison du lecteur Y., écrit ce journal. La contradiction entre il a fallu et moins de est évidente. Il a fallu comporte un sens augmentatif, il rejette un accent d'insistance sur le complément, au lieu que moins de joue le rôle d'un diminutif. L'auteur voulait probablement dire: "Il a suffi de neuf minutes tout au plus..."

Plusieurs ont acquis une influence et un prestige, qui n'ont pas de fortune. Ce type de phrase se retrouve à tout bout de champ. Au point de vue syntaxique, influence et prestige restent en l'air, c'est-à-dire qu'ils postulent un déterminatif. Car un, en fonction d'indéfini, ne suffit pas à déterminer; il faut au moins appuyer d'un qualificatif de sens déterminant: une grande influence, un puissant prestige satisfaisaient l'esprit.

La faute vous paraît grossière? La voici sous la plume d'un excellent écrivain: Sans un éclat, M. X. a accompli cette oeuvre importante. Il suffit de supprimer un pour soulager la phrase. "Pourtant, on peut fort bien écrire: Sans un mot, M. X. a accompli son travail", s'écrie, triomphant, Jean-Marie LAURENCE

La vie française

Chez nos frères de l'extérieur

Le Lien Français

De l'Indépendant de Woonsocket, numéro du 14 mai:

A une réunion de membres de nombreux groupements franco-américains de la Nouvelle-Angleterre tenue hier à l'hôtel Touraine, Boston, une question fort intéressante fut développée au cours d'une longue discussion.

M. Gabriel Rémond, grand athlète, blond, souriant, jeune homme de lettres de Paris, parla de l'établissement des relations nouvelles entre la France et les Franco-Américains.

Il existe déjà, dit-il, au sein de l'Alliance Française à Paris, et en même temps au Comité Franco-Américain, ce qu'on appelle le Lien Français, petit comité dont chacun des membres se spécialise dans l'étude de la vie française chez un groupe particulier, à l'étranger.

Le comité se compose de M. Firmin Roz, membre de l'Institut, le comte Robert de Caix, attaché aux Affaires étrangères, et M. Emile Lauvrière, professeur honoraire au collège Louis-le-Grand. M. Rémond est secrétaire du Lien.

Il s'agit à présent de donner au Lien un point de contact chez les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Ce point de contact transmettrait au Lien, à Paris, les renseignements sur les activités chez les Franco-Américains, de telle sorte que les membres du comité en France puissent ensuite diffuser ces renseignements en France et ainsi faire mieux connaître les Franco-Américains là-bas.

En retour, le Lien français serait heureux de rendre tous les services possibles dans un domaine qui serait à déterminer. M. Rémond parla particulièrement d'un rendez-vous à Paris, à tous les ans, d'un représentant de chaque groupe, tels que les Académiciens, les Canadiens, les Franco-Américains, les Louisianais, et sans doute aussi des groupes de race française des Antilles, d'Amérique du Sud, d'Asie et d'Afrique.

Celui qui serait choisi pour représenter les Franco-Américains à Paris pourrait préciser là-bas les renseignements déjà donnés sur nos activités. Ensuite au retour il pourrait expliquer ce qui se fait ailleurs, et au Lien même à Paris.

Bref, M. Rémond déclara qu'un petit groupe de Français de Paris s'intéressait à nous au point de vue français. Ce groupe cherche un correspondant chez les Franco-Américains. Ce correspondant n'a pas été choisi, mais on a suggéré qu'un petit comité sérieux soit choisi pour faire le travail de recherches et de compilation des nouvelles et des études faites sur le compte des Franco-Américains ici en Amérique, pour ensuite transmettre ces renseignements là-bas.

Ce comité serait ensuite invité par le Lien Français à soumettre une liste de suggestions. Comme le disait M. Rémond, hier soir: "Dites-nous de quelle façon vous voulez que nous vous aidions".

L'Idée du Lien Français a été accueillie avec bonheur par le groupe réuni hier, mais il s'agissait de trouver le moyen de constituer le comité franco-américain qui servirait de correspondant du Lien.

M. Rémond suggéra que chaque société et chaque groupe organisé y envoie un représentant. M. l'abbé Adrien Verrette, de Manchester, et M. Wilfrid J. Mathieu, de Woonsocket, rappellent l'existence, si peu active soit-elle, de la Fédération Catholique Franco-Américaine qui par sa nature et par sa constitution embrasse non seulement les sociétés de secours mutuels, mais aussi les associations de toutes sortes, écoliers, musiciens, cercles d'étude, professionnels.

M. le juge Arthur L. Eno, de Lowell, opina en faveur d'un petit comité de personnes qualifiées, intéressées et sérieuses pour faire les recherches et ensuite en transmettre les résultats au Lien Français à Paris.

La discussion porta sur le moyen à prendre pour choisir le comité. L'étude de ce problème fut confiée à un comité qui se composera de M. Jean-E. Maisre, consul de France à Boston, président honoraire; M. Adolphe Robert, président de la société Canado-Américaine; M. Wilfrid J. Mathieu, secrétaire général des Forestiers Franco-Américains, secrétaire honoraire.

Programme de la fête de Dollard

Lundi après-midi

A 3 heures lundi après-midi, au terrain de jeux du parc LaFontaine, l'A.C.J.C. célébrera par une grande manifestation la fête de Dollard des Ormeaux et de ses seize compagnons morts au Long-Sault en 1660 pour sauver la colonie naissante.

Au cours de la manifestation qui a été placée sous la présidence de Mgr Chaumont, directeur de l'action catholique dans le diocèse de Montréal, de jeunes orateurs rappelleront le fait d'armes du Long-Sault; d'autres exalteront le patriotisme chrétien du héros de 1660 et en exposeront les leçons pratiques que la jeunesse peut en tirer.

Le comité doit se réunir sous peu afin de profiter de la présence de M. Gabriel Rémond, qui doit s'embarquer pour la France le 19 mai.

Un vote de remerciements à M. Rémond pour l'intérêt qu'il porte aux Franco-Américains à Montréal, a été voté par le comité régional de l'A.C.J.C. de Montréal.

Étaient présents au dîner et à l'assemblée d'hier soir en outre de MM. le consul Maigret, Robert, Mathieu, Lussier, Eno, Prince et Milot, susmentionnés, M. l'abbé Adrien Verrette, de Manchester, M. Van Haelst, secrétaire du consulat de France à Boston; M. Georges Filleau, sous-secrétaire de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique; M. Valmore M. Garignan, président du Comité Franco-Américain de Woonsocket; M. Rodolphe Pénin, président du Comité Régional de Lowell du Congrès de la Langue française; M. Antoine Clément, de "L'Étoile" de Lowell; le Dr Raymond Savignac, professeur au Harvard; M. William-L. Bourgeois, professeur de français à une école supérieure de Boston; le colonel Dr J.-B. Arthur Falcon, de Pawtucket, médecin général de la société Jacques-Cartier; M. Edgar Langlois de Pawtucket, trésorier général de la société Jacques-Cartier; et le professeur Alexandre Goulet du Collège de Boston.

Il sera sans doute fort intéressant de suivre ce projet du Lien Français. Un contact avec des intellectuels de la trempe de MM. Firmin Roz, Emile Lauvrière, le comte de Caix et M. Gabriel Rémond pourrait nous éclairer au point de vue culture française. Dans notre lutte pour la survivance, la connaissance fait la victoire. Nous avons besoin de nous mieux connaître, de mieux réaliser dans le concret ce qu'est la culture française. En nous étudiant de loin avec l'avantage de la perspective, ces savants pourraient nous signaler les points où nous pourrions déployer nos efforts avec le plus de résultats.

Les examens de français

Du Patriote de l'Ouest, de Prince-Albert, Saskatchewan, numéro du 12 mai: Nous avons publié récemment un communiqué de l'A. C. F. C., annonçant la tenue des examens provinciaux de français et faisant un vibrant appel à la générosité des compatriotes pour aider, comme par le passé, la mise sur pied d'une œuvre de saine patriotisme.

Nous réitérons l'appel. Tous peuvent donner quelque chose. Les humbles cotisations de tous les Franco-Canadiens de la province constitueront une somme assez considérable pour intensifier l'éducation française de notre jeunesse, qui en a un si pressant besoin.

La race, demain, sera ce qu'est aujourd'hui la jeunesse. Si nous faisons notre possible pour élever et former cette jeunesse selon le caractère ethnique dont Dieu nous a dotés, elle gardera son identité personnelle et les prérogatives d'une des plus hautes civilisations du monde. Elle gardera au cœur de la race la fierté des ancêtres, les nobles traditions et les principes inébranlables de la foi, qui nous ont toujours distingués des groupes amorphes et sans résistance.

Collaborons, chacun à sa façon, mais collaborons à la formation de la génération montante. C'est un devoir impérieux. Lorsqu'une occasion — comme celle par excellence des examens de français — se présente de donner un coup d'épaule, allions-y avec courage, énergie et empressement. Nous bâtissons l'avenir et un avenir que nous ambitionnons noble et glorieux pour ceux qui nous succéderont en cette province.

Au collège de l'Assomption

Dimanche dernier, l'équipe du collège de l'Assomption a remporté une éclatante victoire sur un groupe d'étoiles des ligues Métropolitaine et Fédérale. M. l'abbé Laporte lança la première balle qui fut reçue par M. l'abbé Turco; M. l'abbé Vézeau, vicaire à Rosemont, se fit frapper de circonstance.

Au bâton, les collègues réussirent quinze coups sûrs aux dépens des lanceurs F. Desmarçais et P. Albert. Méritent une mention spéciale: J.-P. Roy, avec un magnifique trois-butts, M. Francoeur, A. Lalonde et R. Thériou.

Au champ, l'équipe locale se signala par une tenue impeccable. Bien secondée par Chs Pilon, J.-P. Roy lança à son meilleur, n'allouant que quatre coups espacés. L. Chaussé, Ier but, et G. Leduc, arêtcourt, acceptèrent plusieurs changements fut particulièrement remarquable. André Volande fut le héros du jour; à la suite d'une zone miraculeuse, André vola sûrement un circuit à Calvert alors que les buts étaient remplis. Résultat final: 9-5. Tout club amateur qui désire se mesurer avec l'équipe des collègues n'a qu'à s'adresser à M. l'abbé McDuff, préfet de discipline.

Programme de la fête de Dollard

Lundi après-midi

A 3 heures lundi après-midi, au terrain de jeux du parc LaFontaine, l'A.C.J.C. célébrera par une grande manifestation la fête de Dollard des Ormeaux et de ses seize compagnons morts au Long-Sault en 1660 pour sauver la colonie naissante.

Au cours de la manifestation qui a été placée sous la présidence de Mgr Chaumont, directeur de l'action catholique dans le diocèse de Montréal, de jeunes orateurs rappelleront le fait d'armes du Long-Sault; d'autres exalteront le patriotisme chrétien du héros de 1660 et en exposeront les leçons pratiques que la jeunesse peut en tirer.

Le comité doit se réunir sous peu afin de profiter de la présence de M. Gabriel Rémond, qui doit s'embarquer pour la France le 19 mai.

Un vote de remerciements à M. Rémond pour l'intérêt qu'il porte aux Franco-Américains à Montréal, a été voté par le comité régional de l'A.C.J.C. de Montréal.

Étaient présents au dîner et à l'assemblée d'hier soir en outre de MM. le consul Maigret, Robert, Mathieu, Lussier, Eno, Prince et Milot, susmentionnés, M. l'abbé Adrien Verrette, de Manchester, M. Van Haelst, secrétaire du consulat de France à Boston; M. Georges Filleau, sous-secrétaire de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique; M. Valmore M. Garignan, président du Comité Franco-Américain de Woonsocket; M. Rodolphe Pénin, président du Comité Régional de Lowell du Congrès de la Langue française; M. Antoine Clément, de "L'Étoile" de Lowell; le Dr Raymond Savignac, professeur au Harvard; M. William-L. Bourgeois, professeur de français à une école supérieure de Boston; le colonel Dr J.-B. Arthur Falcon, de Pawtucket, médecin général de la société Jacques-Cartier; M. Edgar Langlois de Pawtucket, trésorier général de la société Jacques-Cartier; et le professeur Alexandre Goulet du Collège de Boston.

Il sera sans doute fort intéressant de suivre ce projet du Lien Français. Un contact avec des intellectuels de la trempe de MM. Firmin Roz, Emile Lauvrière, le comte de Caix et M. Gabriel Rémond pourrait nous éclairer au point de vue culture française. Dans notre lutte pour la survivance, la connaissance fait la victoire. Nous avons besoin de nous mieux connaître, de mieux réaliser dans le concret ce qu'est la culture française. En nous étudiant de loin avec l'avantage de la perspective, ces savants pourraient nous signaler les points où nous pourrions déployer nos efforts avec le plus de résultats.

Les examens de français

Du Patriote de l'Ouest, de Prince-Albert, Saskatchewan, numéro du 12 mai: Nous avons publié récemment un communiqué de l'A. C. F. C., annonçant la tenue des examens provinciaux de français et faisant un vibrant appel à la générosité des compatriotes pour aider, comme par le passé, la mise sur pied d'une œuvre de saine patriotisme.

Nous réitérons l'appel. Tous peuvent donner quelque chose. Les humbles cotisations de tous les Franco-Canadiens de la province constitueront une somme assez considérable pour intensifier l'éducation française de notre jeunesse, qui en a un si pressant besoin.

La race, demain, sera ce qu'est aujourd'hui la jeunesse. Si nous faisons notre possible pour élever et former cette jeunesse selon le caractère ethnique dont Dieu nous a dotés, elle gardera son identité personnelle et les prérogatives d'une des plus hautes civilisations du monde. Elle gardera au cœur de la race la fierté des ancêtres, les nobles traditions et les principes inébranlables de la foi, qui nous ont toujours distingués des groupes amorphes et sans résistance.

Collaborons, chacun à sa façon, mais collaborons à la formation de la génération montante. C'est un devoir impérieux. Lorsqu'une occasion — comme celle par excellence des examens de français — se présente de donner un coup d'épaule, allions-y avec courage, énergie et empressement. Nous bâtissons l'avenir et un avenir que nous ambitionnons noble et glorieux pour ceux qui nous succéderont en cette province.

Au collège de l'Assomption

Dimanche dernier, l'équipe du collège de l'Assomption a remporté une éclatante victoire sur un groupe d'étoiles des ligues Métropolitaine et Fédérale. M. l'abbé Laporte lança la première balle qui fut reçue par M. l'abbé Turco; M. l'abbé Vézeau, vicaire à Rosemont, se fit frapper de circonstance.

Au bâton, les collègues réussirent quinze coups sûrs aux dépens des lanceurs F. Desmarçais et P. Albert. Méritent une mention spéciale: J.-P. Roy, avec un magnifique trois-butts, M. Francoeur, A. Lalonde et R. Thériou.

Au champ, l'équipe locale se signala par une tenue impeccable. Bien secondée par Chs Pilon, J.-P. Roy lança à son meilleur, n'allouant que quatre coups espacés. L. Chaussé, Ier but, et G. Leduc, arêtcourt, acceptèrent plusieurs changements fut particulièrement remarquable. André Volande fut le héros du jour; à la suite d'une zone miraculeuse, André vola sûrement un circuit à Calvert alors que les buts étaient remplis. Résultat final: 9-5. Tout club amateur qui désire se mesurer avec l'équipe des collègues n'a qu'à s'adresser à M. l'abbé McDuff, préfet de discipline.

"Allons en EUROPE" Brèves vacances à la moderne pour ceux qui ont la bourse et la cœur légers. Les points d'intérêt capital que vous offrent de 3 à 6 pays. Sept itinéraires différents. 27 et 34 jours. \$376.75 et plus. Emportez vos fonds sous forme de chèques de voyageurs de Cook.

COOK'S Thos. Cook & Son LTD. Immeuble Morgan Trust: 1455 avenue Union, Montréal. Téléphone: MARquette 9219.

BYRRH Apéritif "VIN" ou "Quin-quina" NATUREL SAIN TONIQUE NOUVEAUX PRIX: \$1.35 En vente dans les magasins de la Commission des Liqueurs.

LA PUNAISE PROPAGE LES MALADIES MISTO TUE LES PUNAISES MISTO - LÉGERMENT PARFUMÉ - NE TACHE PAS

J. S. A. Bois, Ph. D. Psychologue consultant. Problèmes individuels, Orientation professionnelle, Sélection d'employés. LA. 5656 926 University Tower

HOTEL QUEEN MARY (Dollard THEORET, prop.) 3774, Ch. Reine-Marie - Montréal. Entrez dans l'histoire de la France, les pèlerins ont tout avantage à y descendre. Tarifs raisonnables.

ANTIKOR-LAURENCE Enlève CORNS, VERRUES, DURILLONS. PHARMACIE LAURENCE 25, MONTREAL. MAL. TROT. COU. ET GENE. ET DENTALE.

POUR BIEN DORMIR PRENEZ SLEEPPEX Le sommeil est indispensable à la santé physique et mentale. SleeppeX calmera vos nerfs et vous apportera un repos réparateur. SLEEPPEX en vente dans toutes les pharmacies, ne contient pas de narcotiques. Sur réception d'un timbre de 25 vous recevrez un généreux échantillon. Pour commandes de gros appelez LA. 2269, ou voyez: SLEEPPEX REG'D. Edifice Castil, Montréal.

Maux de Tête Toujours soulagés par ANTALGINE

A VENDRE OCCASION EXCEPTIONNELLE Manufacture de chocolats et bonbons. Installation moderne. Fait d'excellentes affaires. Vendra très bon marché pour argent comptant. Case 52, le "Devoir".

AUVENTS Pour magasins, vitrines, édifices, maisons privées, etc.; tous les styles, nouveaux modèles, mécanismes perfectionnés; meilleure qualité de matériaux qui assurent longue durée, entièrement garantis. Echantillons et estimés des prix fournis gratuitement; venez à notre magasin, écrivez ou appelez HARbour 9201 12 Cie d'AUVENTS des MARCHANDS Ltée 24 Rue St-Paul Est MONTREAL

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

CALENDRIER
 Demain: DIMANCHE, 23 mai 1937
 Lever du soleil, 4 h. 22.
 Coucher du soleil, 7 h. 21.
 Lever de la lune, 6 h. 17.
 Coucher de la lune, 3 h. 16.
 Dernier quart, le 2, à 1 h. 36 m. du soir.
 Nouvelle lune, le 10, à 8 h. 17 m. du matin.
 Premier quart, le 17, à 1 h. 38 m. du matin.
 Pleine lune, le 25, à 2 h. 38 m. du matin.

TEMPS PROBABLE
 AUJOURD'HUI
 NUAGEUX

Rome, Berlin et Valence s'opposeraient au projet britannique d'armistice

Le rapatriement des volontaires étrangers

Londres, 22 (S.P.C.) — Salamanque nie que M. Mussolini ait manifesté au gouvernement Franco l'intention de retirer de l'Espagne les combattants italiens. D'autre part, l'agence d'information Havas annonce qu'on pense, dans des cercles diplomatiques, que l'Allemagne et l'Italie s'opposeraient à un projet britannique d'armistice qui aurait pour but de faciliter le rapatriement des étrangers combattants en Espagne. L'agence apprend que Berlin et Rome proposent de substituer à un projet de ce genre un plan qui permettrait de faire sortir les étrangers sans interrompre la guerre. On croit, explique l'agence, que ces deux capitales soutiendraient qu'un armistice serait avantageux pour Valence, dont les troupes sont réduites à la défensive, et constituerait par conséquent une intervention. Jeudi, un général du Front blanc a déclaré, dans une communication radiophonique officielle, qu'il faudra considérer comme "traître" tout blanc qui préconiserait un armistice.

Londres a sondé Berlin, Rome, Paris et Moscou au sujet du projet britannique d'armistice et de rapatriement. Berlin et Rome n'avaient pas encore répondu, il y a quelques heures. Paris a déclaré appuyer Londres. Moscou a fait bon accueil au plan.

C'est l'agence d'information Reuters qui annonce que Salamanque nie que M. Mussolini ait manifesté l'intention de retirer de l'Espagne les combattants italiens. L'agence cite un communiqué officiel des autorités blanches.

Valence, 22 (S.P.C.-Havas) — Le "gouvernement" a démenti des

informations de Gibraltar indiquant qu'il était sur le point d'entamer des négociations avec les blancs. Il affirme (naturellement) que la paix est impossible tant que les "ennemis de l'Espagne" n'auront pas été complètement écrasés.

Bruxelles et Paris en faveur d'un armistice

Bruxelles, 22 (S.P.C.-Havas) — On apprend que la Belgique et la France ont convenu d'appuyer le projet britannique d'armistice en Espagne et qu'elles sont d'accord sur les réponses qu'elles feront aux notes reçues de l'Italie et de l'Allemagne, le 10 mars, au sujet du traité de Locarno. Il paraît qu'elles cherchent à s'entendre avec la Grande-Bretagne quant à ces réponses. Il y aura des entretiens avec le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères Eden, à Genève, la semaine prochaine.

M. Yvon Delbos, ministre des affaires étrangères de la France, confère depuis deux jours avec le premier ministre van Zeeland et d'autres hommes politiques belges. Il paraît que MM. van Zeeland et Delbos estiment que le rapatriement des étrangers combattant en Espagne ne sera possible que si les hostilités cessent. Il paraît aussi qu'ils pensent que les hostilités ne recommenceront pas, si l'on réussit à appliquer un armistice.

Une communication officielle annonce que les entretiens franco-belges ont été empreints de cordiale confiance et ont porté principalement sur la question d'un nouveau pacte de sécurité pour l'ouest de l'Europe et sur des problèmes économiques mondiaux.

Le "Mercator" au quai Laurier

Reception à l'hôtel de ville, ce matin

A l'hôtel de ville, on recevra ce matin, à 11 h. 30, le commandant van de Zande et les officiers du vaisseau belge *Mercator*, qui est arrivé ce matin au quai Laurier.

M. Edouard Montpetit et la Semaine belge

A l'occasion de la semaine Belgo-Canada, M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal, interviewera, au poste CKAC, ce soir, de 6 h. à 6 h. 15, M. Silvercruys, le nouveau ministre plénipotentiaire belge à Ottawa.

Réception aux cadets du Mercator

A l'occasion de l'arrivée à Montréal du navire-école belge *Mercator*, une réception officielle en l'honneur des cadets est prévue au local de l'Union belge du district de Montréal, 3774, rue Saint-Denis, le lundi, 24 mai, à partir de 4 heures 30.

Une cérémonie est également organisée au cénotaphe au carré Dominion, le jeudi 27 du courant. Les membres de l'Union belge, de l'Association des vétérans et de la colonie belge sont priés de se rassembler à l'Arsenal de la rue Craig, (face à l'hôtel de ville) avant 11 heures a.m. Le départ du cortège, musique et délégation officielle en tête, aura lieu à 11 heures précises. Le parcours est fixé comme suit: rue Craig, jusqu'à la rue Windsor et au square Dominion.

Après la cérémonie patriotique et religieuse, dédiée à la mémoire des glorieux morts canadiens de la grande guerre, le cortège passera devant la Légation de Belgique, en empruntant les rues Peel et Sherbrooke, ensuite par les rues de l'Université et Saint-Catherine jusqu'à l'emplacement de l'église St-Jacques (angle Sainte-Catherine et Berri) où le 65e jouera "Vers l'Avenir", et où on rompra les rangs.

N. B. — Les personnes qui comptent se rendre à la cérémonie à Lachine le dimanche 23 du courant sont priées d'arriver à Lachine le dimanche 23 du courant soit priées d'arriver à Lachine, 6 avenue (arrêt du tram) au plus tard à 10 heures, au lieu de 10 heures 30, comme il avait été convenu précédemment.

A la suite d'une décision prise au sein des autorités militaires intéressées, le public est informé également que la cérémonie au cimetière de Pointe-Clair n'aura pas lieu le 24 courant.

Mme R. Castonguay est décédée

Nous apprenons la mort de Mme René Castonguay, née Pilon (Lucienne), fille de M. H. Pilon, ancien député à l'Assemblée législative, et de Mme Pilon, de Vaudreuil, décédée hier à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu. Outre son mari, lui survivent: deux fils, Marcel et Yvon Castonguay; deux filles, Mlles Lise et Madeleine Castonguay; ses parents, M. et Mme H. Pilon; quatre frères, MM. Gaston, Eugène, Robert et Dr Louis-Philippe Pilon; trois soeurs, Mme Anatole Larivée et Mlles Suzanne et Claire Pilon; ses beaux-parents, M. et Mme F.-X. Castonguay, quatre beaux-frères et trois belles-soeurs.

La dépouille mortelle est exposée au salon mortuaire Vallée, 6821, rue Saint-Hubert. Les funérailles auront lieu lundi matin, à 9 heures, à l'église de Saint-Ambroise.

Rétablira-t-on l'étalon-or?

M. Montagu Norman aurait communiqué des conférences à ce sujet — Le gouverneur de la Banque du Canada, qui est à Glasgow, ignore les projets de M. Norman

Glasgow, 22 (S.P.C.) — Le gouverneur de la Banque du Canada, M. Graham Towers, est arrivé à Glasgow il y a quelques heures. On lui a demandé s'il venait en Grande-Bretagne pour conférer avec le gouverneur de la Banque d'Angleterre, M. Montagu Norman, et d'autres banquiers, sur la question de l'or. Il a manifesté de l'étonnement. Il a affirmé ne pas savoir s'il y a à Londres une conférence importante, dont le but serait d'étudier la question du rétablissement de l'étalon-or international. Il a dit qu'il est venu pour des affaires courantes, qu'il verra M. Norman à Londres, mais que ses entretiens avec celui-ci n'auront aucun caractère spécial. Il a ajouté que si la conférence en question devait avoir lieu, il serait sans doute déjà au courant du projet.

Le *Herald* de Londres annonce qu'il apprend que M. Norman a commencé une série de conférences avec les gouverneurs des banques centrales de la Nouvelle-Zélande et de l'Afrique-Sud, au sujet de l'étalon-or.

Thèses sur la musique

M. Charles Goulet, directeur du chœur des Disciples de Massenet et des Variétés lyriques, soutiendra une thèse demain après-midi à la bibliothèque Saint-Sulpice, sur "le chant d'ensemble (la chorale), oeuvre de fraternité et de civilisation ayant le triple effet de consoler, de moraliser et de discipliner". M. Goulet soutiendra sa thèse à 3 heures.

M. Phil O'Brien, de Halifax, soutiendra également une thèse de pédagogie musicale dans la même salle, à 1 h. 30. Le titre de sa thèse est "Psychological Measures on Musical Talents". M. Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, honorerà de sa présence cette séance. Le jury est composé de M. Eugène Lapierre, directeur du Conservatoire de musique; M. Noël Charbonneau, directeur de la *Schola Cantorum*, et M. Frédéric Pelletier, critique musical au *Devoir*.

La pendaison de Brown est remise au 27 août

Sherbrooke, (Québec), 22. (C. P.) — Kenneth Brown, qui devait être pendu vendredi prochain pour le meurtre de M. Keith Baldwin, assassiné dans son magasin à Baldwin's Mills, ne sera exécuté que le 27 août. Son avocat Me Albert Frégué, a déclaré que le ministère de la Justice a jugé à propos de remettre l'exécution parce que Brown est malade.

L'évacuation de Bilbao se poursuit

Bordeaux, 22 (S.P.A.) — Le bateau basque *Goizeko-Izarra* a atteint la côte française il y a quelques heures. Il transportait 394 non-combattants de Bilbao. On ne lui ait été attaqué et qu'il contiène un trésor. Une communication radiophonique du Front blanc avait annoncé qu'il transportait des personnages gouvernementaux de Bilbao, des bijoux et de l'argent, et qu'une bombe incendiaire y avait mis le feu pendant qu'il naviguait dans la baie de Biscaye.

Congrès des Chevaliers de Colomb

Le communisme — Le congrès de la langue française — Présence de S. E. Mgr Desmarais, de Mgr Camille Roy et du ministre fédéral des pêcheries, M. Michaud

A Granby, ce soir et demain

La ville de Montréal sera bien représentée au congrès provincial de l'Ordre des Chevaliers de Colomb à Granby ce soir et demain. En plus d'assemblées spéciales ce soir, il y aura des réunions publiques demain matin et demain après-midi et enfin, un grand banquet demain soir. D'importantes questions telles que le communisme en plus de paratifs pour le Congrès de la langue française seront au programme. Parmi les invités d'honneur, on pourra remarquer S. E. Mgr J.-A. Desmarais, évêque auxiliaire de Saint-Hyacinthe; Mgr Camille Roy, de Québec, M. J.-E. Michaud, ministre fédéral des Pêcheries, un ministre du gouvernement provincial.

Les grands chevaliers de Montréal qui seront présents au congrès sont le Dr Stephen Langevin, conseiller LaFontaine; le maire Napoléon Courtemanche, conseiller Montréal-Réal; l'échevin Allan Brav, conseiller Saint-Henri; M. Aldéric Rousin, conseiller Verdun; M. Wilfrid Bélanger, conseiller Lachine; M. S.-E. Bonnevillie, conseiller Maisonneuve; et M. Frank Maguire, conseiller Montréal.

A lors qu'un grand nombre de délégués se rendront à Granby dès samedi soir pour la tenue d'une grande assemblée des membres de l'exécutif, des députés de district et des membres de divers comités, le rassemblement se fera dimanche matin à 7 h. 30 aux salles des Chevaliers.

A la suite de la messe à l'église Sainte-Famille, il y aura réception à l'hôtel de ville par le maire J.-H. Leclerc. La première grande séance se tiendra à l'hôtel de ville à 10 heures. Après l'ajournement à midi et demi, la deuxième séance aura lieu à 2 heures encore à l'hôtel de ville.

A lors que les délégués discuteront différentes questions qui intéressent des Chevaliers, les dames seront les invitées du comité féminin de Granby. Un programme spécial sera exécuté.

L'événement de la journée sera cependant le grand banquet dans la grande salle de l'église Sainte-Famille vers les huit heures du soir. Les officiers d'Etat sont: M. l'abbé Alexandre Vachon, aumônier; M. Ludger Fazio, député d'Etat; M. Raymond-J. Aves, secrétaire d'Etat; M. J.-Adélar Provencher, trésorier d'Etat; M. Adélar Fontaine, avocat d'Etat; M. A.-A. Gardiner, cérémoniaire d'Etat. Les députés de district: district no 1, M. J.-H. Levasseur, Québec; no 2, M. Ubald Fortin, Montréal; no 3, M. Auguste Massicotte, Trois-Rivières; no 4, M. Raoul Laurence, Coaticook; no 5, M. Alcide Salvail, Westmount; no 6, M. J.-E. Daunais, Lachute; no 7, M. Joseph Martel, Amos; no 8, M. J.-E. Massicotte, Chicoutimi; et no 11, M. Joseph Marier, Drummondville.

Comité des lettres de créances: MM. Ernest Denoncourt, les Trois-Rivières; Eugène Larochelle, Thetford-les-Mines; Emile Bellemare, Magog; Gustave Houle, Saint-Remi; et Albert Thinel, Saint-Jérôme.

Comité d'admission: MM. J.-A. Favreau, Mégantic; J. Desjamps, Québec, et J.-Léon Ferron, Sorélo.

Comité de transport: MM. F.-J. Maguire, Montréal; J.-Wilfrid Bélanger, Lachine, et Joseph Déglise, Joliette.

Comité des résolutions: MM. Olivier Lefebvre, LaFontaine; Eugène Marquis, Laval; J.-Aimé Lussier, St-Jean; J.-Victor Tremblay, Saint-Joseph d'Amos et J.-Ubald Garon, Nicolet.

Les Basques vont-ils relâcher leurs prisonniers?

Bilbao, 22. (S.P.A.) — Déclaré coupable de révolte contre le "gouvernement d'Espagne" et de meurtre, et condamné à mort, un aviateur allemand, le lieutenant Schultze-Planck, a dit aux autorités basques que jamais l'Allemagne ne leur permettra d'exécuter la sentence prononcée contre lui.

Franco menace de faire des représailles

Salamanque, 21. (S.P.C.-Havas) — Le généralissime Franco a annoncé à Bilbao, au moyen de la radio, que les prisonniers de guerre rouges seront l'objet de représailles, si le gouvernement basque fait exécuter les deux aviateurs allemands condamnés à mort, il y a quelques heures. Ces aviateurs sont le capitaine Walter Kinzle et le lieutenant Gunther Schultze-Planck.

Délégués des T.-Rivières chez M. Duplessis

Les Trois-Rivières, 22. — La requête de la majorité du conseil pour obtenir la permission d'attaquer la validité de la loi nommant M. J.-H. René de Cotret contrôleur des finances de la cité des Trois-Rivières a été rejetée par le juge Marchand, qui a déclaré que la cité n'a pas besoin de demander cette permission pour procéder. La majorité du conseil entend continuer ses procédures.

Les membres de la majorité se proposent de se rendre à Québec au début de la semaine prochaine pour demander au premier ministre de faire rayer de la charte de la cité des Trois-Rivières la clause nommant M. René de Cotret contrôleur des finances.

Base aérienne établie au pôle nord par Moscou

MOSCOU, 22. (A.P.) — Un groupe d'aviateurs soviets ont établi, aujourd'hui, la première base aérienne permanente au Pôle Nord. C'est le premier jalon posé d'une route aérienne Moscou-San Francisco. L'expédition, qui comprend 11 hommes est descendue d'avion sur la glace du pôle, hier. Elle a réussi à mener à bien une entreprise commencée en secret, il y a deux ans, et poursuivie sans relâche depuis.

Madrid de nouveau bombardée

Quatre morts et vingt-six blessés — Les Blancs subissent de lourdes pertes à Pozoblanco — L'ancien palais de l'ex-roi Alphonse XIII a été endommagé

Madrid, 22 (S.P.A.) — Un bombardement a mis fin, il y a quelques heures à un calme relatif dont la capitale jouissait depuis plusieurs jours. Les projectiles ont fait 4 morts et 26 blessés. La plupart ont atteint la rue et la place principales. L'ancien palais d'Alphonse XIII a été endommagé.

La police de Madrid a arrêté plusieurs personnes, qu'elle accuse d'avoir aidé les blancs.

A Alcalá de Henares, qui est à l'est de la capitale, il y a eu arrestation de 12 hommes accusés de faire partie d'un groupe "fasciste" qui projetait de rendre la liberté à des prisonniers.

Pour ce qui est des opérations militaires, on annonce que les troupes blanches ont tenté des attaques au sud-est de Madrid, dans la région de Jarama, et au nord de Cordoue, sur le front de Pozoblanco, mais qu'elles ont dû se replier. Les blancs auraient subi de lourdes pertes à Pozoblanco.

Délégation auprès de M. Duplessis

L'exécutif et les échevins exposent mardi aux autorités provinciales la situation de la ville au sujet des secours directs

Il a été décidé hier après-midi, à l'hôtel de ville, que les membres du comité exécutif et les échevins se réuniront mardi au palais municipal vers dix heures pour aller en groupe rencontrer les autorités provinciales aux bureaux du gouvernement. Cette délégation exposera au gouvernement provincial la situation de la ville au sujet des secours directs et lui demandera de revenir sur sa décision récente qui a eu pour effet de rayer plusieurs milliers de noms de la liste des chômeurs secourus. Des représentants des quatre fédérations d'oeuvres de charité de Montréal accompagneront les échevins, pour appuyer leurs demandes.

Eglise incendiée

Saint-Alexis, 22. (C.P.) — L'incendie a détruit hier l'église paroissiale de Saint-Alexis, de Matapédia. Les pompiers volontaires qui l'ont combattu n'ont pas réussi à sauver les Saintes-Espèces. On évalue les dégâts à quelque \$50,000.

Le curé lui-même a sauvé l'ostensoir, mais les autres vases sacrés sont perdus. Les Soeurs du Saint-Rosaire, qui ont chargé du content de Saint-Alexis, ont toutes la chaîne avec les pompiers volontaires, pour le transport dans des seaux, de l'eau qu'on a jetée sur le feu.

Les villageois se sont plus appliqués à protéger les édifices voisins de l'église, qu'à tâcher de sauver le temple lui-même, qui était perdu dès le début de l'incendie. On n'a pas encore déterminé la cause de cet incendie.

26 Britanniques et plusieurs Russes prisonniers des blancs

Hendaye (France), 22 (S.P.A.) — Le gouvernement basque annonce que Valence a promis d'envoyer une partie de la brigade internationale défendre Bilbao. Cette brigade se compose de combattants de plusieurs pays. Il y a parmi eux notamment des Britanniques, des Russes et des citoyens des Etats-Unis.

Le quartier général des troupes blanches opérant dans le nord de l'Espagne annonce que 26 Britanniques et plusieurs Russes ont été faits prisonniers au cours d'un combat près de Munguia, au nord-est de Bilbao.

Il est nécessaire de réarmer

PROPOSITION DU GENERAL ROSS
 Londres, 22 (S.P.C.) — Au cours d'une réunion de la *British Empire Service League*, le général Alexander Ross, président de la Légion canadienne, a proposé, au nom du Canada, de proclamer qu'il est nécessaire de réarmer, mais aussi que la Société des nations désire le maintien de la paix dans le monde. On a approuvé sa proposition.

Retraitants de Montréal soyez au rendez-vous!

Retraitants de Montréal, soyez tous au rendez-vous, à 7 heures précises à la cathédrale de Montréal demain matin pour la messe qui ouvrira la grande journée catholique des retraitants du Canada, qui aura lieu à Sherbrooke.

La puissance militaire de la France

Articles du "Die Wehrmacht"

Berlin, 22. (S.P.C.-Havas). — *Die Wehrmacht*, organe du ministère de la guerre, publie aujourd'hui un numéro spécial sur la puissance militaire de la France et sur les desseins agressifs que ce pays aurait à l'endroit de l'Allemagne. L'auteur d'un article affirme que l'armée française est la plus puissante et la mieux équipée des armées européennes. Il attache beaucoup d'importance aux unités motorisées et aux troupes noires. Quant à la politique de la France envers l'Allemagne, d'après lui, elle se résume en trois mots: diviser, dominer, détruire.

Un autre article a trait à l'aviation française. On y lit que le ministère de l'air l'a fort bien réorganisée. Un troisième article annonce que la flotte française est supérieure aux flottes allemande et italienne réunies, et qu'elle bénéficie d'excellentes situations géographiques.

Pas de cérémonie religieuse au mariage du duc

Le gouvernement britannique n'a officiellement rien à voir au mariage de l'ex-roi Edouard VIII — La cérémonie doit être considérée comme "un autre mariage de juin" — Mme Warfield, duchesse et altesse

Monts, France, 22 (A.P.) — Il n'y aura pas de mariage religieux du duc de Windsor et de Mme Wallis Warfield. Aucun ministre protestant n'a voulu accepter d'aller célébrer le mariage religieux de l'ancien souverain anglais et de l'Américaine. Il n'y aura que le mariage civil devant le maire de Monts, M. Mercier, au château de Candé. L'Église anglicane désapprouve secrètement le mariage de personnes divorcées. Mme Warfield a obtenu par deux fois son divorce.

Londres, 22 (A.P.) — Plusieurs journaux britanniques, entre autres le *Daily Express*, ont commencé à protester énergiquement contre la publication, dans la presse américaine, de rumeurs non fondées à l'effet qu'il y aurait eu une rupture entre le cabinet britannique et la famille royale relativement au mariage du duc de Windsor. Selon ces rumeurs, la famille royale aurait voulu se faire représenter à la cérémonie du 3 juin, mais le cabinet lui en aurait refusé l'autorisation.

Les journaux britanniques précisent que non seulement ces rumeurs sont absurdes, mais que la famille royale n'a aucune permission à demander au gouvernement britannique pour assister au mariage du duc de Windsor. Le mariage du roi Edouard VIII aurait été d'intérêt national et le gouvernement aurait été obligé de s'en mêler officiellement, mais le mariage du duc de Windsor n'a qu'un intérêt privé et il doit être considéré, selon le gouvernement britannique comme "un autre mariage de juin". Les gouvernements du Canada et de l'Australie, pressentis à ce sujet, partagent l'opinion du gouvernement Baldwin.

La presse britannique précise aussi que Mme Wallis Warfield, en devenant la femme du duc de Windsor, devient *ipso facto* duchesse de Windsor et Altesse Royale, comme n'importe quelle autre personne, noble ou *commoner* qui épouse un prince royal britannique.

Un homme se noie en face de Bordeaux

Un inconnu s'est noyé hier en se précipitant du haut d'un parapet dans la Rivière-des-Prairies, en face de Bordeaux. Deux témoins, Mme Désiré Voisard et M. Paul-Emile Simard, ont vu l'homme plonger dans la rivière après s'être promené nerveusement sur le trottoir qui longe le pont du Pacifique Canadien, entre Bordeaux et Laval-des-Rapides. La police, alertée, fait des recherches pour repêcher le cadavre.

L'homme est âgé d'environ une quarantaine d'années; il mesure près de six pieds et pèse environ 200 livres. Les témoins disent qu'il portait un paletot et un chapeau gris.

M. Rochefort chez M. Tremblay

M. Candide Rochefort, député de Sainte-Marie, conduira mardi matin une délégation d'ouvriers auprès du ministre du Travail, M. Tremblay, aux bureaux du gouvernement provincial à Montréal. M. Rochefort a déclaré à ce sujet que le gouvernement a promis du travail et que la délégation va aller lui en demander, qu'elle va demander justice pour les chômeurs.

La semaine de 40 heures

Washington, 22. (A.P.) — Dans les milieux gouvernementaux, le bruit court que les Etats-Unis vont bientôt en venir à la semaine de 40 heures et au salaire minimum de 40 cents l'heure, avant une dizaine de mois.

La semaine de 40 heures et le salaire minimum seraient les deux principales mesures que le gouvernement présenterait au prochain congrès. M. Roosevelt, président des Etats-Unis, se ferait lui-même le narrain de ces mesures et les recommanderait dans un message au congrès.

La conférence impériale entourée de mystère

Aucun des Dominions ne s'est lié ni n'a été invité à se lier — Un communiqué officiel très laconique — M. King a indiqué l'opinion du gouvernement canadien sur la situation internationale, mais on ne révèle pas cette opinion — Le petit groupe se réunit encore aujourd'hui

Londres, 22 (S.P.C.) — La conférence impériale est dans le maquis des questions européennes. Aucun des dominions ne s'est lié. Et l'on tient de source autorisée qu'ils n'ont pas été invités à se lier. Mais les délégations ont réussi à s'entourer d'une atmosphère de mystère qui fait gloser.

Les principaux délégués continuent aujourd'hui de s'occuper d'affaires étrangères. Ils s'occupent d'autres questions pendant le séjour que le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Eden sera à Genève, la semaine prochaine, pour participer à la session du Conseil de la Société des nations.

Après des entretiens avec des délégués à la session du Conseil, M. Eden fera à la conférence une nouvelle déclaration sur la situation internationale. Cette déclaration aura probablement la forme d'un mémoire.

Hier après-midi, le chancelier de l'Echiquier Neville Chamberlain a présidé une séance, qui a commenté

ce à 4 heures. Au cours de cette séance, le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King, a indiqué l'opinion du gouvernement canadien sur la situation internationale. On a ensuite entendu M. R.-G. Casey, trésorier de l'Australie, M. Savage, premier ministre de la Nouvelle-Zélande, M. Hertzog, premier ministre de l'Afrique-Sud, et le marquis de Zeland, secrétaire d'Etat pour les Indes.

Maïs avant cette séance quelques-uns des principaux délégués se sont réunis pour étudier, dit-on, une question qui avait surgi pendant la séance du matin. Il paraît que c'est une question secondaire. Mais les délégations ont refusé de révéler ce dont il s'agissait. On croit que la question a trait à l'Espagne. Quo qu'il en soit, le petit groupe se réunit encore aujourd'hui.

Les délégués ont convenu de ne rien ajouter aux informations que contient le communiqué officiel. Or le communiqué officiel se borne à nommer les délégués qui ont prononcé des discours.

"Sept" interview le comte de Paris

Le catholicisme et la politique

Paris, 22. (P.C. Havas.) — Le comte de Paris, prétendant au trône de France, définit sa conception sur le rapport du catholicisme et la politique dans une interview accordée au journal catholique *Sept*, l'"hebdomadaire du temps présent". "Que veut dire la formule "catholique d'abord"? Si on entend par là le parti pris d'éliminer la politique de la vie quotidienne, cette formule me paraît impraticable. Elle sera en revanche applicable dès le jour où la lutte des partis et des classes aura disparu. Mieux encore, elle est applicable dès maintenant, si elle signifie seulement que les catholiques doivent agir toujours en catholiques et non pas seulement lorsqu'ils vont à la messe; les patrons et les ouvriers doivent en tout et partout être pénétrés d'un esprit catholique de hiérarchie justifiée et de fraternité réelle. Si demain le Pape condamnait, plus expressément encore qu'il ne l'a fait, le libéralisme à l'excès et la ploutocratie, ne condamnerait-il pas du même coup les régimes qui en sont issus et dont le racisme ou le marxisme ne sont que des conséquences imprévisibles comme eux? Un matérialisme inadmissible? Vous pouvez imaginer aisément avec quel cœur je souscris à la doctrine sociale de l'Eglise qui a toujours été la nôtre.

"Ce qu'il faut à l'heure actuelle, ce n'est pas tant se tenir à l'écart de l'intervention arbitraire des Français (car telle attitude est impossible) que tendre à supprimer cette division.

"Le pape condamne le racisme dont la France, Dieu merci, ne connaît pas d'équivalent, et le communisme, ou plutôt le marxisme, et en se montrant sévère pour le libéralisme sans limites qui a provoqué ces formes nouvelles, il montre fermement aux catholiques la voie de la sagesse: Je suis heureux de les y retrouver".

Sept publie les déclarations du comte de Paris à la même place où l'interview retentissante qui lui fut accordée voici quelques semaines par Léon Blum, chef du parti socialiste et président du Conseil. L'organe des Dominicains poursuit ainsi sa vaste enquête sur le mouvement des idées politiques par rapport à la doctrine de l'Eglise dans tous les milieux français, et en toute objectivité.

Le plan Auger-Rogers

MM. J.-B. Lanctôt, agent de colonisation du *Canadian National*, et J.-E. Legault, qui remplit les mêmes fonctions pour le *Pacifique Canadien*, ont exposé hier devant la Commission Brien les avantages que Montréal pourrait retirer de l'application du plan Auger-Rogers pour la colonisation.

Il est dit que, en plus de contribuer à la réhabilitation d'un grand nombre de familles dont l'avenir est compromis si elles restent en ville, la ville réaliserait ainsi une économie appréciable. La commission n'a pris aucune décision à ce sujet.

Actuellement il en coûte \$2,277.20 pour faire vivre dans l'oisiveté pendant quatre ans une famille en chômage de 7 personnes: père, mère et cinq enfants. La part de la ville sur ce montant est de \$759.06. En vertu du plan Auger-Rogers, la ville paiera \$333.33 pour l'entretien de la même famille pendant la même période, ce qui représente une économie de \$425.73 par famille.

M. Legault prétend qu'il y a actuellement à Montréal 500 familles qui seraient prêtes à profiter de ce plan de colonisation.

A McGill

On annonce que Mlle Edwidge Perreault, de Montréal, remporte la médaille d'or Sutherland en biochimie et la médaille de bronze du lieutenant-gouverneur en physiologie à l'Université McGill à la suite des examens qui viennent d'avoir lieu, à la Faculté de médecine.

Le maire Raynault se rend en Italie

Il visitera ensuite Lourdes, puis Bussières et retournera à Paris, le 5 juin

Paris, 22. (P.C.-Havas.) — Le maire de Montréal et madame

La Vie Musicale

Prions qu'advienne la beauté — La Manécanterie de la Nativité d'Hochelaga — Les violonistes russes au Concours Eugène Ysaye

Vers 6 heures, le jour du sacre des souverains, je descendais l'avenue du Parc. De la cérémonie de l'après-midi, il était resté au parc Jeanne-Mance un tapis de feuilles de papier que personne ne paraissait se soucier de faire enlever. On se disait sans doute, à la voirie municipale, qu'il ne valait pas la peine de nettoyer les pelouses, puisque le feu d'artifice du soir les salirait de nouveau.

Au feu d'artifice, en effet, rien ne se voyait que, de temps à autre, un chiffon sale que le vent vous lançait à la figure. La malpropreté s'était déplacée; elle se trouvait, par exemple, dans la bouche d'une bande de jeunes voyous bien habillés et pompadés, dans les seize ou dix-sept ans d'âge, qui blasphémaient à tue-tête en houspillant les gens.

Dans l'après-midi, au cours d'une promenade, j'étais passé devant une innombrable théorie de prétentieuses cahutes qui, toutes, affichaient le hot dog et même le chien-chaud, et si j'avais lu, d'un bout à l'autre, les journaux, j'y aurais trouvé l'annonce de passionnés bingos tous tenus pour des oeuvres qui pourraient bien s'adresser à d'autres plaisirs pour s'attirer la sympathie.

C'est presque un symptôme que cette tenace volonté à s'imposer à l'attention des pelouses sales, des jeunes voyous mal embouchés, des insolentes barbaques à chien-chaud, du bingo à l'appellation nègre, symptôme de l'envahissement progressif et déjà avancé de la laideur matérielle et intellectuelle. Si c'est tout ce que Montréal peut offrir au tourisme qu'il sollicite, ce n'est pas reluisant.

On a distribué ces jours-ci une circulaire d'allure artistique intitulée: "Montréal, le Paris du Canada". Illustrée à profusion, elle montre à côté des terrains de McGill, de l'hôpital Victoria encadré des arbres du Mont-Royal et de rares édifices à prétentions corinthiennes ou doriques, la foule de nos *sky-scrapers* sous comme des gourbis africains. Si c'est là qu'on a découvert la ressemblance de notre ville avec Paris, on a l'imagination hypertrophiée!

Et que devient le *Civic Centre*, — toujours manque l'appellation française, — qui a fait couler tant de paroles et d'encre et qui aurait pu devenir une chose de beauté? Tacite appelait le Gaulois, notre secrétaire lointain: *Vir dicendi peritus*, l'homme à la parole facile, à travers dix-neuf siècles, l'héritage nous a été conservé. Habiles à parler, nous en sommes remplis de contentement, remplis à ce point qu'il ne reste aucune place pour l'action. Il y a quelques années, alors que moussait l'idée de loger le conservatoire à la bibliothèque Saint-Sulpice — c'est un projet que beaucoup d'encre et de salive a fait s'embrasser, sans qu'on le remplace par rien que ce soit, — un échevin qui l'est encore promettait de faire, vis-à-vis, une place qui en aurait porté le nom et qu'il voyait ornée de statues de nos hommes politiques. Dans le même temps, le maire rêvait à une salle de concerts pour abriter les tournées de la Comédie-Française et de la Porte Saint-Martin. Qui donc pensait à la musique qui a fait la fortune de Bayreuth et de Salzbourg, qui donne une réputation mondiale à tant de villes d'Amérique? Personne, hors le groupe des Concerts Symphoniques, qui a pensé que si la Pennsylvanie pouvait se vanter de son festival de Bethlehem, il n'y avait pas de raison pour que Montréal ne puisse se glorifier de celui de Saint-Laurent.

Je vais commettre peut-être une indiscrétion — ce ne sera plus la première et je n'en demande pardon à personne, — mais il est peut-être bon que cela soit dit: c'est auprès des maisons et des individus de langue anglaise que le Festival de Musique des 8 et 10 juin, que les Concerts Symphoniques, institution qui nous adonnent, rencontrent le plus d'adhésions.

Pour Dieu! qu'on pense, chez nous, à donner un peu de renom et de beauté artistiques à une ville qui

perdit de laideur et croupit dans le *stand de hot dog* et le bingo. Il en est toujours temps, alors pourquoi ne pas s'y mettre dès aujourd'hui?

Le concert annuel de la Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois de la Nativité d'Hochelaga aura lieu mardi à la salle du Plateau. Son premier eut lieu au même endroit l'an dernier devant un auditoire clairsemé qu'il étonna délicieusement. Au Concours de Musique du mois d'avril, la Manécanterie remporta haut un des premiers prix; au concert qui ferma la semaine des concours, elle étonna jusqu'à la stupefaction les auditeurs en majorité de langue anglaise qui remplissaient l'immense auditorium du temple méthodiste St. James, par son exécution parfaite de l'*O vos omnes* de Vittoria, la pierre de touche de la musique polyphonique à cappella.

Il n'y a donc plus de raison pour qu'on se méfie de l'art de ces jeunes et qu'on ne remplisse pas la salle du Plateau mardi. Personne, j'emets, ne n'hésite pas à parler, le même plan que celle de Paris, peut-être même plus haut, si l'on pense qu'elle en est encore à la période où se construit un répertoire, que son recrutement se limite à son quartier et à son école et qu'elle n'a qu'une tradition de cinq ans, au lieu du demi-siècle de l'autre. Je ne sais pas même si, en ne tenant aucun compte de ces facteurs, la Manécanterie d'Hochelaga ne pourrait pas triompher victorieusement tête à sa maraine parisienne.

Ne manquons pas l'occasion d'aller entendre la Manécanterie le 25, à la salle du Plateau, ne fût-ce que pour affirmer que nous savons découvrir la beauté où elle se présente.

La Fondation Musicale Reine-Elisabeth de Bruxelles, a institué un concours de violon qui porte le nom d'Eugène-Ysaye et qui doit avoir lieu tous les cinq ans. Ce concours est ouvert aux violonistes du monde entier, âgés de moins de trente ans. Les inscriptions, au nombre de 81, réduits à 59 par désistements, passés à 38 par les épreuves d'élimination, comprennent 19 Français, 7 Italiens, 7 Polonais, 5 Suisses, 5 Russes, 3 Autrichiens, 5 Hongrois, 3 Allemands, 2 Lettoniens, 4 Belges, 4 Hollandais, 3 Espagnols, 2 Américains et 6 représentants d'autres nationalités. Les candidats admis à concourir en dernière épreuve représentaient 5 Russes soviétiques, 1 Autrichien, 1 Français, 1 Cubain, 1 Suédois, 1 Roumain, 1 Italien.

Le concours a duré trois jours, avec le résultat suivant: 1er prix, David Oistrakh (U.R.S.S.); 2e prix, Odnoposoff (Autriche); 3e prix, Elisabeth Guilels (U.R.S.S.); 4e prix, Boris Goldstein (U.R.S.S.); 5e prix, Marina Kozolopova (U.R.S.S.); 6e prix, Mikhail Fichtengolts (U.R.S.S.); 7e prix, Lola Bobesco (Roumanie); 8e prix, Paul Makaronov (U.R.S.S.); 9e prix, Robert Virovay (Hongrie); 10e prix, Angel Reyes (Cuba); 11e prix, Ricardo Bengala (Italie); 12e prix, Jean Champell (France). Donc 5 Russes sont arrivés en tête dans les six premières places; le candidat français est arrivé en dernière et aucun des 4 Belges n'a été admis à concourir.

A quoi faut-il attribuer la prépondérance des Russes à ce concours? Le violoniste Carl Flesch, professeur à Londres, qui faisait partie du jury en voit une cause dans l'appui donné par le gouvernement de Moscou à ceux qui allaient représenter la Soviétique à ces concours musicaux. De tous les pays représentés, seules la Belgique, en donnant sa large hospitalité, et la France en promettant 10,000 francs au premier prix, s'il était de nationalité française, se sont intéressés aux concours. Les Russes avaient le champ libre et leurs précautions prises longtemps à l'avance ont eu beau jeu. Ils commencèrent un an d'avance par un concours où furent choisis leurs cinq meilleurs violonistes et à ceux-ci ils donnèrent toutes les facilités matérielles et morales pour se préparer. Les cinq Russes arrivèrent en Belgique plusieurs semaines d'avance et louèrent une villa au bord de la mer avec leur professeur et leur accompagnateur. Ils s'acclimatèrent et s'entraînèrent des journées entières sur des instruments exceptionnels mis à leur disposition par leur gouvernement. C'est ainsi que le Soviet comprend son devoir envers l'art et les artistes. Forte et humiliante leçon pour tous ceux qui se prétendent avancés en civilisation musicale et qui le proclament bien haut... les bras croisés.

En contraste, voyons ce qui est arrivé à Odnoposoff, qui pourtant remporta le 2e prix: le soir avant son départ pour Bruxelles, la veille de l'ouverture du concours, il dut remplir ses fonctions de violon — solo des Concerts de l'Opéra de Vienne. Qui sait, si M. Carl Flesch, s'il n'aurait pas décroché le premier prix, si le gouvernement autrichien lui avait donné un congé de deux mois pour s'y préparer.

Frédéric PELLETIER

La Manécanterie d'Hochelaga
(Filiale de la Manécanterie de Paris)

Programme du concert du 25 mai à la salle du Plateau:
I. — *Nox qui sumus in hoc mundo*, Orlando de Lassus; Noël de Saboly, Paul Berthier; *Toi dont l'âme tendre* (extrait de *La Mort du Christ*), G. H. Graun; O Sainte Croix, Vincent d'Indy; *Exultate*, Deo, G. P. Da Palestrina.
II. — Derniers jours de l'automne, Félix Mendelssohn; *Cadet Roussel*, Vincent d'Indy; *Chanson du menuet*, Georges Renard; *Dedans le cour du Roi*, Carlo Boller; Le

Au Festival Bach-Verdi

Mlle Hilda Burke, jeune et brillante soprano de l'opéra Metropolitan de New York, naquit à Baltimore, où elle fit ses premières études musicales sous la direction de George Castelle.

Dès 1924, Mlle Burke remportait ses premiers lauriers. Classée première par le Municipal Civic Opera Contest, elle débuta cette même année dans le rôle de Santuzza de *Cavalleria Rusticana* avec la compagnie d'opéra de Feo.

En 1926, proclamée à l'unanimité gagnante d'un cours organisé par la ville de Baltimore, elle fut invitée à chanter avec l'Orchestre Symphonique de la ville. L'année suivante, ayant remporté une bourse de l'école de musique Juilliard, elle partait pour Dresde où elle étudia un an.

Vers 1928, elle débuta à l'opéra de Chicago dans le rôle d'Aïda où elle remporta un succès bien mérité. Suit une triomphale tournée en Belgique où elle interpréta, à l'opéra de Liège, les rôles d'Aïda et de Madame Butterfly.

Les critiques d'art de tous les pays sont unanimes à louer la fraîcheur, la pureté de sa voix, et l'intelligence avec laquelle elle interprète ses rôles.

Continuant son ascension, Mlle Burke entre en 1936 au Metropolitan où chacun des rôles qu'elle interprète, lui vaut de la part du public de triomphantes ovations.

Cette grande artiste n'est pas une inconnue à Montréal. Le grand succès qu'elle remporta à la salle du Plateau le 19 février dernier, incita les Concerts Symphoniques de Montréal, à l'inviter à Saint-Laurent, où elle chantera dans la *Messe en Si Mineur* de Bach le 8 juin et le 10 juin dans le *Requiem* de Verdi.

Gazette artistique

23 mai. — *Paléstre Nationale*. — La troupe de Radio-Petit-Monde, dirigée par Mme Jean-Louis Audet, dans un grand spectacle varié de fin de saison. Saynètes, récitations, chant, musique, danse, etc.

23 mai. — *Salle Saint-Sulpice*. — Soutenance de la thèse de M. Charles Goulet, pour le doctorat en musique. — (A 3 h. p.m.)

25 mai. — *Auditorium du Plateau*. — Concert annuel de la Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois, d'Hochelaga.

26 mai. — *Ritz Carlton*. — (26, 27, 28, 29 mai, 31 et 5 juin). Le *Montreal Repertory Theatre*, dirigé par Mme Martha Allan, dans: "All at Sea", revue du printemps.

30 mai. — *Paléstre Nationale*. — Le Théâtre des Petits, dirigé par Mlle Camille Bernard. Spectacle d'enfants et d'oiseaux.

3 juin. — *Paléstre Nationale*. — Récital-spectacle de fin d'année des élèves du cours de diction de Mlle Marguerite Tremblay.

5 juin. — *Auditorium du Plateau*. — Huitième et dernière matinée d'initiation à la musique symphonique, sous la direction de M. Wilfrid Pelletier. Attribution des Prix de l'Association des Concerts Symphoniques, des Prix Archambault et Paul-Baby.

8 et 10 juin. — *Chapelle du Collège Saint-Laurent*. — Le Festival de Musique de Montréal, sous les auspices de l'Association des Concerts Symphoniques.

Soirée d'hygiène récréative

LE CONGRES DENTAIRE

"Les anciens diplômés de la Faculté dentaire de l'Université de Montréal ont toujours tenu à transformer en assises scientifiques leur réunion annuelle. Cette année, l'Association veut faire plus que récréative et offerte gratuitement au public."

C'est ce qu'a déclaré le Dr Denis Forest, président de l'Association et du congrès qui aura lieu les 27, 28 et 29 du courant, à la Faculté dentaire. La soirée d'hygiène sera donnée à l'Auditorium du Plateau en présence d'un délégué du premier ministre de la province et d'un représentant de l'hôtel de ville. Le programme comprendra un film instructif et amusant sur l'hygiène dentaire, des saynètes sur le même sujet par un groupe d'intervenants de Radio-Petit-Monde. La partie musicale a été confiée à l'Orchestre Bleu et Or. Encore une fois, l'admission sera gratuite.

Un nombre important de communications et de cliniques rempliront les quatre séances d'études du congrès, le jeudi après-midi, 27 mai, les deux du vendredi et celle du samedi matin, 29 mai.

"Nous sommes fiers du travail de recherches qui s'accomplit chez les nôtres, a ajouté le Dr Forest, et nous croyons sincèrement que les séances du congrès pourront être suivies avec grand avantage par tous les dentistes de langue française de l'Amérique du Nord. Déjà un important contingent de dentistes de la Nouvelle-Angleterre a annoncé sa participation au troisième congrès dentaire qui coïncide avec le dîner des anciens diplômés de l'Université, à l'immeuble de la montagne, le jeudi soir 27 mai."

Radio-Petit-Monde à la Paléstre

La troupe Radio-Petit-Monde, dirigée par Mme Jean-Louis Audet, qui depuis quelques années, a accompli de véritables tours de force, en mettant sur la scène des groupes d'enfants dans des spectacles remarquables, va donner sa représentation de fin de saison le dimanche après-midi, 23 mai, à deux heures quinze, à la Paléstre Nationale.

Le Petit-Monde a choisi dans son répertoire un de ses meilleurs succès, le conte par excellence pour amuser les petits, et même les grands. *Les deux grands loups noirs et les 3 petits cochons roses*, qui sera donné dans des décors d'une haute fantaisie.

Un court sketch inédit: *Le vieux Roi et les 3 jeunes Tambours*, une exquise chanson mimée par les toutes-petites: *Gros Colas et les 10 filles à marier*, la *Danse du soldat et de la poupée* par les deux sœurs Arlette et Jacqueline Desfores, et une imitation remarquable de Shirley par la jolie Arlette complètent ce programme de luxe.

Décor, costumes seront comme d'habitude somptueux.

Informations et billets: Paléstre Nationale, et AMHERST 6168.

Au Plateau

HUITIEME ET DERNIERE MATINEE D'INITIATION A LA MUSIQUE SYMPHONIQUE

Samedi le 5 juin sera un jour de fête pour les abonnés et les auditeurs des Matinées d'initiation à la musique symphonique. Ce sera la distribution des prix.

Prix de \$25, \$15 et \$5 pour ceux de chaque catégorie qui ont répondu aux questions posées par M. Wilfrid Pelletier. Prix de \$50 de M. Edmond Archambault, pour le meilleur travail sur Calixa Lavalée. Prix Paul-Baby: une année d'éducation musicale jusqu'à concurrence de \$100 pour un enfant de 4 à 9 ans.

M. Wilfrid Pelletier dirigera l'orchestre et fera les commentaires.

On peut se procurer des billets, dès maintenant, pour la matinée, au bureau des Concerts Symphoniques, chambre 23, hôtel Windsor, LA. 6037, et chez Edmond Archambault, MA. 6201.

chant des oiseaux, Clément Janquin

III. — Les cloches du pays, Francisque Darcieux, La Farfalle, Camille Prax; Yver, vous n'êtes qu'un vilain, Claude Debussy; L'Apothicaire facétieux, Vincent d'Indy; Le corbeau et le renard, Joseph Noyon.

La vie de Pie XI

Une lettre de S. E. le cardinal Verdier à l'auteur, Mgr Fontenelle

S. E. le cardinal Verdier a adressé à Mgr Fontenelle, l'auteur de la très récente vie de Pie XI (90 sous, franco, au Service de Librairie du *Devoir*, 430, rue Notre-Dame est, Montréal), la lettre suivante:

Paris, 12 février 1937
Cher Monseigneur,

Je vous remercie de m'avoir communiqué les bonnes feuilles de votre beau livre sur Sa Sainteté Pie XI.

Le thème de votre ouvrage était certes très tentant. Il est difficile d'imaginer une vie plus pleine, plus féconde, plus grande que celle du Pape qui préside à cette heure aux destinées de l'Eglise.

Rien de plus suggestif que les titres de vos vingt chapitres. Chacun d'eux évoque un champ d'action à portée mondiale et dans lequel Pie XI a jeté les semences d'une magnifique moisson. D'une plume ardente vous caractérisez tour à tour les aspects de cette œuvre grandiose avec une justesse parfaite et une admiration enthousiaste! On sent que vous avez été séduit par les perspectives que tant d'œuvres ont ouvertes devant vous!

Le fait est que peu de Pontificats ont eu, au cours des siècles, une aussi grande tâche à remplir. La question romaine, la Cité du Vatican, les Concordats, l'Orient, les Missions, l'Action catholique, le Communisme, tous ces mots si bien d'autres encore rappellent dans l'ordre pratique les génales initiatives de Pie XI. Et j'ose dire qu'au-dessus d'elles, ses immortellement belles et plus particulièrement celles qu'il a consacrées à la Famille, à l'Education et à la Question Sociale, laissent après elles un sillage de lumière qui sera pour la société d'aujourd'hui et de demain l'unique voie de salut.

C'est une belle œuvre que vous venez de faire, cher Monseigneur. Et vous l'avez faite avec un amour filial qui se trahit presque sous chaque mot, mais aussi avec une compétence que j'ai admirée.

A suivre l'étonnante activité de ce grand Pape, vous vous engagez à aborder les plus graves problèmes de l'heure présente et à exposer les solutions théoriques ou pratiques que Pie XI leur a données. La tâche était certes étendue et délicate. Mais, je vous en félicite, votre pensée et votre plume ont su la remplir.

Que votre livre, cher Monseigneur, pénètre dans nos foyers catholiques, dans nos maisons d'éducation, dans nos séminaires et communautés religieuses, ou jeunes et anciens apprendront à mieux connaître et à mieux aimer un des Papes les plus glorieux de l'Histoire.

Qu'il aille dans les milieux étrangers ou même hostiles à notre Foi, montrer à toutes les âmes de bonne volonté que le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, que le dépositaire de la plus haute autorité morale qui soit au monde, a su donner aux terribles problèmes qui angossent à cette heure tous les hommes, la solution la plus juste et la plus salutaire.

Il est bien vrai que le recul des temps sera sans doute nécessaire pour porter un jugement définitif sur les génales initiatives de Pie XI. Les faits sont le commentaire nécessaire des idées et des projets. Mais vous avez devancé le verdict des temps avec un courage que je veux louer. D'ailleurs nous savons, vous et moi, que Dieu assiste son Vicaire sur la terre, que les Papes sont de plus portés par une tradition vingt fois séculaire dans laquelle ils puisent la lumière et la sécurité. Et si on ajoute à ces motifs de confiance que le Pape Pie XI a reçu du Ciel un étonnant génie, le bel hommage que vous venez de rendre à l'âme, à l'oeuvre, à la vie de ce grand Pontife sera, j'en suis sûr, ratifié par toutes les générations.

Avec mes remerciements, veuillez agréer, cher Monseigneur, l'assurance de mon très affectueux dévouement en Notre-Seigneur.

Jean, cardinal VERDIER, Archevêque de Paris.

Au jour du 30e anniversaire du couronnement de Sa Sainteté le Pape Pie XI.

Le Théâtre des Petits

Le dernier spectacle du Théâtre des Petits sera magnifique. Tous les personnages transformés en oiseaux nous transporteront sur leurs ailes au pinnacle de l'art même. Le Tribunal des Oiseaux ainsi que le Dîner de Saint François, mystère en un tableau, seront joués pour la première fois à Montréal. Les Oiseaux de Goulet, comédie délicate, sera reprise avec une distribution de tout premier choix.

Le spectacle commencera qu'à 2 h. 30. — La procession de la Fête-Dieu fait que personne n'aurait le temps d'être là pour 2 heures. Vu les circonstances, le spectacle aura peut-être lieu sans interruption. Outre les comédies, on compte 15 autres petits numéros au programme. La matinée se terminera par la distribution des prix.

Eloge de la Manécanterie

Lors du Festival-concours, en avril dernier, M. Thomas-Salagnac, du Conservatoire National de Paris, décernait à la Manécanterie de la Nativité ce témoignage magnifique: "Quand une chorale sait vous émouvoir au point de pleurer, comme je viens de le faire en écoutant chanter ces enfants, il ne saurait vraiment être question de leur donner une note: on se contente de les admirer".

Ce sont là des paroles que bien peu de chorales ont méritées de recueillir. Les amateurs de belles choses voudront sûrement vérifier par eux-mêmes un aussi extraordinaire verdict. Rappelons-nous que c'est mardi prochain, le 25 mai, à l'Auditorium du Plateau, que la Manécanterie canadienne — 125 voix mixtes — donnera son grand concert.

Qu'on retienne ses billets au plus tôt à la maison Edmond Archambault.

Bingo à St-Alphonse

Il y aura une soirée de bingo-théâtre à la salle St-Alphonse, 8550, rue St-Gérard, le lundi soir 24 mai, à 8 h. 30. Prix de présence, 1er prix, un voyage à Ste-Anne de Beaupré; 2e prix, \$2,50 en argent. Pour renseignements, appeler Mme Corbeil: DU. 5737.

Vient de paraître

"MANUEL DES QUESTIONS ET REPONSES D'EXAMENS DES GARDES-MALADES

Beau volume de 460 pages contenant plus de 1000 questions pratiques, rédigées dans un style clair et concis, sur tous les sujets généraux de médecine qui intéressent les religieux hospitaliers, les gardes-malades les étudiants en médecine et les infirmiers.

Le premier et le seul du genre au Canada.

Reliure solide, typographie aérée, manipulation facile.

Au comptoir \$2,00, par la poste \$2,20.

Service de Librairie du *Devoir*, 430 Notre-Dame est, Montréal.

Recital du Studio Tremblay

Mlle Marguerite Tremblay, professeure de diction, présente cette année un deuxième récital, "genre spectacle", jeudi le 3 juin, à 8 h. 15 p.m., à la Paléstre Nationale, 840 rue Cherrier.

Tous ses élèves, petits et grands, évolueront, puis sauront vous faire goûter le programme; on y travaille ardemment. Pour tous renseignements au sujet des billets, veuillez communiquer le soir, à Cherrier 3854.

Les articles de M. Desrosiers

Sommaire

Voici le sommaire de la série d'articles de M. Léo-Paul Desrosiers, dont le *Devoir* poursuit actuellement la publication dans ses numéros du samedi:

Sous une forme condensée, claire et précise, cette série d'articles raconte d'histoire des Récollets et des Jésuites au Canada (1615-1629). Elle répond aux questions suivantes: Qui a demandé les missionnaires pour la Nouvelle-France? Qui a négocié l'envoi de religieux? Dans quelles circonstances les choix s'est-il fait? Pourquoi a-t-on choisi les Récollets? Qui a contribué aux premières dépenses? Quelles étaient les espérances des promoteurs?

Suit une histoire des Récollets en Nouvelle-France. Les travaux de la première année: explorations, études des moeurs, des coutumes, de l'âme indienne; recensement des tribus; établissement des missions de Huronie, Trois-Rivières, Québec, Tadoussac.

Au bout de la première année, élaboration d'un programme religieux; les points principaux de ce programme; les conclusions des missionnaires relatives à la possibilité de convertir les sauvages.

On voit ensuite les Récollets à la recherche des moyens matériels pour appliquer ce programme: mission du Père Jamet, mission du Père Dolbeau, auprès de la Compagnie de Royen, pour en tirer des subsides et l'assistance indispensable. Echec des délégués. Les Récollets doivent se contenter des aumônes recueillies en France.

Mission du Père Huet relative aux circonstances dans lesquelles on peut administrer le baptême aux Indiens; à la construction d'un séminaire aux Indes.

Construction du monastère de Notre-Dame des Anges; le séminaire, le noviciat, l'église, la résidence; vie intime, histoire de ces établissements.

Mission du Père Georges Le Bailly: l'éminence grise du Canada; sa part dans l'assemblée de 1621, sa collaboration avec Champlain, les doléances des Récollets. Entrevues du Père Le Bailly avec Sa Majesté, le rôle qu'il joue dans le règlement des affaires canadiennes.

Second établissement d'une mission en Huronie: Sagard, les Pères Le Caron et Viel tentent de convertir les sauvages; martyre du Père Viel; *Grand voyage au pays des Hurons*, de Sagard.

L'appel aux Jésuites: Qui décide d'appeler la Compagnie de Jésus? Dans quelles circonstances? Pourquoi? Qui négocie cette affaire délicate? Qui l'étudie? Qui décide en dernier ressort?

Histoire détaillée de la mission des Trois-Rivières, de la mission de Tadoussac, de la mission de Québec, de la mission de la mission de la Huronie.

Arrivée des Jésuites: quelle réception on leur fait. Fondation du premier monastère des Jésuites; premiers travaux des Jésuites; échecs répétés; le Père Brébeuf en Huronie.

Le Père Joseph D'Aillon chez les Neutres.

Le rôle des Récollets dans la Nouvelle-France; leur influence sur les affaires de la colonie. Dans quelles circonstances, elle s'exerce.

Résultat du travail des Récollets; appréciation de leurs travaux.

"Le livre des mystères"

(Par Léo-Paul Desrosiers)

Ce sont les mystères des âmes, des coeurs, des esprits qui y sont étudiés, joyeusement et habilement traités. Sept nouvelles intéressantes aux personnages bien dessinés. Lecture très agréable qui fait que l'on ferme le livre à regret.

Volume en vente au Service de Librairie du "Devoir", au prix de \$1,00 franco.

A l'Abord-à-Plouffe

A la dernière élection municipale, M. Wilby Chartrand a été élu maire de l'Abord-à-Plouffe par une majorité de 7 voix sur son adversaire, M. Louis Blache, candidat à la mairie et sortant de charge à l'échevinage, qui avait été élu par 114 voix à l'élection précédente.

A l'échevinage, trois échevins ont été élus par acclamation: MM. Jérôme Durocher, Aimé Boudrias et Armand Sauriol.

Bingo à St-Alphonse

Il y aura une soirée de bingo-théâtre à la salle St-Alphonse, 8550, rue St-Gérard, le lundi soir 24 mai, à 8 h. 30. Prix de présence, 1er prix, un voyage à Ste-Anne de Beaupré; 2e prix, \$2,50 en argent. Pour renseignements, appeler Mme Corbeil: DU. 5737.

Vient de paraître

"MANUEL DES QUESTIONS ET REPONSES D'EXAMENS DES GARDES-MALADES

Beau volume de 460 pages contenant plus de 1000 questions pratiques, rédigées dans un style clair et concis, sur tous les sujets généraux de médecine qui intéressent les religieux hospitaliers, les gardes-malades les étudiants en médecine et les infirmiers.

Le premier et le seul du genre au Canada.

Reliure solide, typographie aérée, manipulation facile.

Au comptoir \$2,00, par la poste \$2,20.

Service de Librairie du *Devoir*, 430 Notre-Dame est, Montréal.

PHARMACIE

SARRAZIN & CHOQUETTE
921 est, rue Ste-Catherine — MA 6262

Nous pouvons affirmer sans mentir et avec orgueil que jamais nous n'avons substitué dans l'exécution de nos prescriptions, que jamais pour tromper le public nous sommes donné des titres que nous ne possédions pas.

Nous nous flattons d'avoir la pharmacie qui rend le plus de services à ses clients de tout Montréal. Nous nous flattons également d'avoir inauguré depuis plusieurs années différents services qui sont copiés aujourd'hui. Aménagé sans luxe criard mais plutôt avec simplicité, nous avons toujours cherché à acquiescer la confiance du public par notre dévouement, notre honnêteté, notre courtoisie, notre compétence, la haute qualité de nos produits plutôt que par la décoration de nos plafonds, le marbre de nos planchers et les poignées d'argent de nos portes.

Enfin, nous préférons faire des profits honnêtes en vendant de la crème glacée, des sandwichs, chocolat, etc., (le tout d'ailleurs fort délicieux) que de les faire en substituant dans l'exécution de nos prescriptions ou en mélangeant nos parfums et en cherchant constamment à tromper le public.

Arthur Sarrazin
Bachelier en pharmacie de l'Université de Montréal
Boursier en matière médicale et en travaux de chimie.
(Université de Montréal)
Pharmacien-Chimiste.

Luc Choquette
Bachelier en pharmacie de l'Université de Montréal
Docteur de l'Université de Paris.
Pharmacien-Chimiste.

PHARMACIE

SARRAZIN & CHOQUETTE
921 est, rue Ste-Catherine — MA 6262

Nous pouvons affirmer sans mentir et avec orgueil que jamais nous n'avons substitué dans l'exécution de nos prescriptions, que jamais pour tromper le public nous sommes donné des titres que nous ne possédions pas.

Nous nous flattons d'avoir la pharmacie qui rend le plus de services à ses clients de tout Montréal. Nous nous flattons également d'avoir inauguré depuis plusieurs années différents services qui sont copiés aujourd'hui. Aménagé sans luxe criard mais plutôt avec simplicité, nous avons toujours cherché à acquiescer la confiance du public par notre dévouement, notre honnêteté, notre courtoisie, notre compétence, la haute qualité de nos produits plutôt que par la décoration de nos plafonds, le marbre de nos planchers et les poignées d'argent de nos portes.

Enfin, nous préférons faire des profits honnêtes en vendant de la crème glacée, des sandwichs, chocolat, etc., (le tout d'ailleurs fort délicieux) que de les faire en substituant dans l'exécution de nos prescriptions ou en mélangeant nos parfums et en cherchant constamment à tromper le public.

Arthur Sarrazin
Bachelier en pharmacie de l'Université de Montréal
Boursier en matière médicale et en travaux de chimie.
(Université de Montréal)
Pharmacien-Chimiste.

Luc Choquette
Bachelier en pharmacie de l'Université de Montréal
Docteur de l'Université de Paris.
Pharmacien-Chimiste.

PHARMACIE

SARRAZIN & CHOQUETTE
921 est, rue Ste-Catherine — MA 6262

Nous pouvons affirmer sans mentir et avec orgueil que jamais nous n'avons substitué dans l'exécution de nos prescriptions, que jamais pour tromper le public nous sommes donné des titres que nous ne possédions pas.

Nous nous flattons d'avoir la pharmacie qui rend le plus de services à ses clients de tout Montréal. Nous nous flattons également d'avoir inauguré depuis plusieurs années différents services qui sont copiés aujourd'hui. Aménagé sans luxe criard mais plutôt avec simplicité, nous avons toujours cherché à acquiescer la confiance du public par notre dévouement, notre honnêteté, notre courtoisie, notre compétence, la haute qualité de nos produits plutôt que par la décoration de nos plafonds, le marbre de nos planchers et les poignées d'argent de nos portes.

Enfin, nous préférons faire des profits honnêtes en vendant de la crème glacée, des sandwichs, chocolat, etc., (le tout d'ailleurs fort délicieux) que de les faire en substituant dans l'exécution de nos prescriptions ou en mélangeant nos parfums et en cherchant constamment à tromper le public.

Arthur Sarrazin
Bachelier en pharmacie de l'Université de Montréal
Boursier en matière médicale et en travaux de chimie.
(Université de Montréal)
Pharmacien-Chimiste.

Luc Choquette
Bachelier en pharmacie de l'Université de Montréal
Docteur de l'Université de Paris.
Pharmacien-Chimiste.

PHARMACIE

SARRAZIN & CHOQUETTE
921 est, rue Ste-Catherine — MA 6262

Nous pouvons affirmer sans mentir et avec orgueil que jamais nous n'avons substitué dans l'exécution de nos prescriptions, que jamais pour tromper le public nous sommes donné des titres que nous ne possédions pas.

Nous nous flattons d'avoir la pharmacie qui rend le plus de services à ses clients de tout Montréal. Nous nous flattons également d'avoir inauguré depuis plusieurs années différents services qui sont copiés aujourd'hui. Aménagé sans luxe criard mais plutôt avec simplicité, nous avons toujours cherché à acquiescer la confiance du public par notre dévouement, notre honnêteté, notre courtoisie, notre compétence, la haute qualité de nos produits plutôt que par la décoration de nos plafonds, le marbre de nos planchers et les poignées d'argent de nos portes.

Enfin, nous préférons faire des profits honnêtes en vendant de la crème glacée, des sandwichs, chocolat, etc., (le tout d'ailleurs fort délicieux) que de les faire en substituant dans l'exécution de nos prescriptions ou en mélangeant nos parfums et en cherchant constamment à tromper le public.

Arthur Sarrazin
Bachelier en pharmacie de l'Université de Montréal
Boursier en matière médicale et en travaux de chimie.
(Université de Montréal)
Pharmacien-Chimiste.

Luc Choquette
Bachelier en pharmacie de l'Université de Montréal
Docteur de l'Université de Paris.
Pharmacien-Chimiste.

PHARMACIE

SARRAZIN & CHOQUETTE
921 est, rue Ste-Catherine — MA 6262

Nous pouvons affirmer sans mentir et avec orgueil que jamais nous n'avons substitué dans l'exécution de nos prescriptions, que jamais pour tromper le public nous sommes donné des titres que nous ne possédions pas.

Nous nous flattons d'avoir la pharmacie qui rend le plus de services à ses clients de tout Montréal. Nous nous flattons également d'avoir inauguré depuis plusieurs années différents services qui sont copiés aujourd'hui. Aménagé sans luxe criard mais plutôt avec simplicité, nous avons toujours cherché à acquiescer la confiance du public par notre dévouement, notre honnêteté, notre courtoisie, notre compétence, la haute qualité de nos produits plutôt que par la décoration de nos plafonds, le marbre de nos planchers et les poignées d'argent de nos portes.

Enfin, nous préférons faire des profits honnêtes en vendant de la crème glacée, des sandwichs, chocolat, etc., (le tout d'ailleurs fort délicieux) que de les faire en substituant dans l'exécution de nos prescriptions ou en mélangeant nos parfums et en cherchant constamment à tromper le public.

Arthur Sarrazin
Bachelier en pharmacie de l'Université de Montréal
Boursier en matière médicale et en travaux de chimie.
(Université de Montréal)
Pharmacien-Chimiste.

Luc Choquette
Bachelier en pharmacie de l'Université de Montréal
Docteur de l'Université de Paris.
Pharmacien-Chimiste.

PHARMACIE

SARRAZIN & CHOQUETTE
921 est, rue Ste-Catherine — MA 6262

Nous pouvons affirmer sans mentir et avec orgueil que jamais nous n'avons substitué dans l'exécution de nos prescriptions, que jamais pour tromper le public nous sommes donné des titres que nous ne possédions pas.

Nous nous flattons d'avoir la pharmacie qui rend le plus de services à ses clients de tout Montréal. Nous nous flattons également d'avoir inauguré depuis plusieurs années différents services qui sont copiés aujourd'hui. Aménagé sans luxe criard mais plutôt avec simplicité, nous avons toujours cherché à acquiescer la confiance du public par notre dévouement, notre honnêteté, notre courtoisie, notre compétence, la haute qualité de nos produits plutôt que par la décoration de nos plafonds, le marbre de nos planchers et les poignées d'argent de nos portes.

Enfin, nous préférons faire des profits honnêtes en vendant de la crème glacée, des sandwichs, chocolat, etc., (le tout d'ailleurs fort délicieux) que de les faire en substituant dans l'exécution de nos prescriptions ou en mélangeant nos parfums et en cherchant constamment à tromper le public.

Arthur Sarrazin
Bachelier en pharmacie de l'Université de Montréal
Boursier en matière médicale et en travaux de chimie.
(Université de Montréal)
Pharmacien-Chimiste.

Luc Choquette
Bachelier en pharmacie de l'Université de Montréal
Docteur de l'Université de Paris.
Pharmacien-Chimiste.

PHARMACIE

SARRAZIN & CHOQUETTE
921 est, rue Ste-Catherine — MA 6262

Nous pouvons affirmer sans mentir et avec orgueil que jamais nous n'avons substitué



Directrice: Germaine BERNIER

La vigueur qui n'est pas du bon côté

Après l'esprit de discernement, ce qu'il y a au monde de plus rare, ce sont les diamants et les perles. La première fois que j'ai eu cette pensée, sur un feuillet d'album, je la trouvai exagérée tout simplement. J'étais très jeune. Mais parce que cette opinion, cette idée me parut manquer de mesure (pardon, La Bruyère), elle m'est restée dans la mémoire, toujours prête à se faire reconnaître et approuver. Elle finit par revenir si souvent qu'aujourd'hui, loin de la trouver démesurée, je suis à la veille de la trouver non seulement très juste, mais d'application courante.

L'esprit de discernement et ses dérivés: tact, raison, bon sens, le simple bon sens, le gros bon sens qui ne s'embarasse pas de détails ni de nuances, mais qui comprend l'essentiel, on ne peut pas s'imaginer, quand on est bien jeune, que chacun n'en soit pas pourvu au moins pour accomplir sa petite besogne et faire un succès de ses petites affaires.

Chacun en serait peut-être pourvu raisonnablement si la vanité, la prétention, l'orgueil et bien d'autres travers et défauts ne venaient déformer le jugement et rendre... l'esprit de discernement si rare que La Bruyère le mettait juste avant les diamants et les perles.

Ce que l'on a donc de mieux à faire, c'est de rechercher sans cesse cet esprit de discernement de peur d'en manquer. Il y a, bien entendu, des absences d'esprit de discernement qui sont plus ou moins graves ou plus ou moins légères. Ce ne sont pas toujours les légères qui donnent le moins sur les nerfs de ceux qui en sont victimes.

Toutes ces réflexions, peut-être pas bien sages, me trouvaient dans l'esprit, dimanche à l'église... oui, parfaitement. Et c'est ainsi chaque fois que j'entends le remplaçant de l'organiste jouer de l'orgue.

Le "concert" commence cinq minutes avant l'entrée du prêtre pour la communion des fidèles. Tout le temps de la communion et souvent du commencement de la messe jusqu'au sermon, c'est une suite d'accords sans signification, sans valeur et sans beauté, mais joués avec tant de vigueur et tant d'insistance que l'on se demande parfois s'il n'y a pas quelque chose de brisé dans le mécanisme de l'orgue. Depuis toujours, on sait que ces fameuses orgues sont trop puissantes pour le vaisseau de l'église; si facile alors de s'imaginer quel tintamarre on peut déclencher quand on veut faire du bruit. De sorte que le temps de la communion, qui devrait ne s'accompagner que d'une musique discrète et propre au recueillement, ce sont des accords affolants à force de puissance qui nous écorchent les oreilles de la façon la plus désagréable qui soit.

Au premier cantique, vous vous imaginez bien que l'orgue va s'apaiser pour ne pas couvrir la voix de la soliste, qui a parfois déjà assez de peine à ne pas dégingoler de ses notes élevées (c'est si beau des notes hautes!). L'orgue s'apaise en effet, mais quand l'occasion s'en présente (et elle se présente assez souvent), l'organiste (?) qui trouve l'accompagnement trop simple, je suppose, glisse de ces petites variations folles qui n'accompagnent plus, qui ne peuvent plus accompagner les paroles d'un cantique.

Enfin, voilà l'élevation et on espère le silence. Nenni, la musique continue. Si elle était appropriée au moins à cette partie de la messe. Les accords violents et étourdissants sont mis de côté, c'est bien le moins. C'est alors le tour de toutes les réminiscences. Et les thèmes de gavotte succèdent aux mesures de mazurka joués en staccato des plus agaçants. Un autre jour, ce sera le "Chant hindou" de Korsakov, qui nous rappelle les diamants innombrables et les perles incalculables, un autre dimanche, ce sera une page du répertoire de violon.

Après l'élevation, les cantiques se répètent et ensuite c'est la sortie... triomphale! Parfois ce sont les deux premières lignes de la Sonate pathétique ou n'importe quelle autre phrase musicale dont les accords peuvent s'amplifier de toute la puissance des orgues.

On joue ou l'on ne joue pas, n'est-ce pas? Je me demande si c'est toujours la même remplaçante qui a un si riche répertoire.

En sortant, tout le monde lève la tête vers la tribune de l'orgue et plusieurs doivent être fiers que leur église soit ainsi équipée en musique puissante, si on peut appeler musique ce mélange saugrenu de thèmes vides de sens ou pleins d'un sens qui ne convient ni au lieu ni à la cérémonie. Mais il y en a d'autres, et j'en suis, qui sont certainement agacés par cette musique intolérable partout, mais surtout à l'église.

Si c'est là le fruit du dévouement, c'est très méritoire, mais cette générosité pourrait s'exercer ailleurs tout aussi "bien". Si c'est une tâche rémunérée, les appointements seraient les mêmes probablement pour une musique moins étourdissante et mieux appropriée.

Ce serait si facile, il me semble, même avec très peu de science musicale et de connaissance de l'orgue, d'avoir un peu plus le sens des convenances; d'avoir le bon sens de jouer une musique simple, mais convenable et surtout de la jouer avec un peu plus de discrétion.

Foin de tous ces fortissimo et staccato, qui continuent à la messe du dimanche l'agacement de certains programmes de radio. Une messe en silence serait plus appréciée par les gens qui ont la tête cassée par le bruit toute la semaine, qu'une messe en semblable musique... quand il y a, par contre, tant d'élèves qui ont fait des sacrifices de temps et d'argent pour étudier la musique d'orgue et qui sont sans emploi.

Et voilà un cas entre bien d'autres où quelques grains de bon sens corrigeraient tout un échafaudage de sottise, mais un auteur a déjà dit que le sens commun est ce qu'il y a de moins... commun.

PRISCA

La minute gaie

— Alors, Baptiste, il paraît que l'on vous ramasse comme cela, ivre-mort dans les ruisseaux? — Que monsieur le comte ne se fasse pas de soucis pour moi, j'ai toujours une carte de monsieur le comte dans ma poche.

Prochain mariage

Le 24 mai en l'église St-Edouard sera béni dans l'intimité, le mariage de Mlle Marguerite Dorais, fille de M. et Mme M. Dorais, à M. Paul Bélanger, fils de M. A. Bélanger, décédé, et de Mme Bélanger. Pas de faire-part.

Conférence sur le communisme

Sous la présidence de M. J.-E. Bumbay, une conférence sur le

communisme sera donnée jeudi soir, le 27 courant à 8 h. 30, au Conseil LaFontaine, rue Sherbrooke, sous les auspices de la Ligue féminine anticommuniste de Montréal.

VISIONS DU SOIR

Les Visions du soir passent, comme des vierges En fins souliers d'azur, en robes de lin blanc. Et leurs doigts délicats sont étoilés de cierges Dont le feu pâle est sous l'haleine vacillant.

Les Visions du soir, cortèges angéliques. Chantent, dans la douceur de l'heure qui s'étend. Avec des voix de ciel, d'adorables cantiques Qui font battre le coeur d'émoi jusqu'au matin...

Les Visions du soir passent, religieuses, Sur des gazons de neige et des tapis de lys. Où de grandes lueurs d'argent mystérieuses Font soudain resplendir leurs robes à longs plis.

Les Visions du soir descendent de la lune: Leur marche trace un bleu sillage de clarté. Elles remonteront, en s'effaçant chacune, Le chemin lumineux vers l'astre déserté.

Et sous leurs pas la nuit refera l'ombre brune...

Albert LOZEAU

C'est aujourd'hui qu'a lieu la quête du Denier national

C'est bien aujourd'hui que la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste tend la main pour la subvention de ses nombreuses oeuvres sociales. Dans les boîtes closes que vous présenteront des jeunes filles au coin des rues, déposez, de grâce, votre obole. Si minime soit-elle, elle se multipliera pour donner un appui indispensable à la Fédération Nationale et à sa maison d'oeuvres, qui est le centre de toutes ses activités. En ces années difficiles, on ne peut guère donner, mais une quête comme celle du 22 mai ne peut gêner personne et peut aider beaucoup.

La mode

Nos sacs à main

Paris, 22 (P.C.-Havas) — L'élégante qui l'an dernier se fit hâsarder à sortir un après-midi ou un soir nantie, en guise de sac à main, de la classique petite pochette rectangulaire aurait inévitablement passé pour n'être pas "à la page". En effet c'était l'époque où les sacs à main munis d'anses ou de poignées avaient presque totalement supplanté les pochettes rectangulaires que l'on porte serrées sous le bras. Aujourd'hui ces mêmes pochettes reconquerraient la place d'honneur et c'est le tour des sacs à poignées d'être confinés au second rôle. Il est vrai que, pour les courses du matin de même que pour le voyage, les sacs à poignées présentent d'indéniables avantages. Ils sont de manèment plus pratique; leurs dimensions et leur coupe permettent de les remplir abondamment sans dommages pour l'élasticité de leurs formes.

Les sacs à poignées sont faits — le plus souvent en peau de porc naturelle — cadrent très bien avec le style sobre des tenues de voyage ou du matin. Il arrivait même fréquemment que, comble de raffinement, les sacs en boxcalf ou en maroquin — cuirs se prêtant particulièrement bien à la teinture — constituaient un ensemble avec tous les autres accessoires de cuir ou de peau: gants, ceinture, boutons, souliers, ensemble qui tranchait de manière pittoresque sur tous les tissus quelle que fût la couleur. Enfin la chèvre traitée de manière à donner un cuir très léger et souple fut abondamment utilisée à cet usage.

Mais aussi bien pour l'après-midi que pour le soir la Parisienne, en dépit de tous ses avantages, lui préfère aujourd'hui la pochette dont la forme rectangulaire s'harmonise particulièrement bien avec le tailleur classique qui constitue en quelque sorte son uniforme de la journée. Le crocodile, teint dans la gamme des tons nouveaux très

chauds — blond clair, roux vénitien, gold, fauve — est toujours favori pour cet usage.

Mais les cuirs veloutés, renne, antilope et "doblis" surtout, qu'on confond facilement avec un tissu en raison de sa légèreté et souplesse, sont considérés comme les plus élégants. Le crocodile en effet se suffit à lui-même: ses écailles de toutes dimensions constituent toute sa décoration. Tandis que la peau souple et mate du renne ou du doblis permet des coupes plus savantes, des découpes, un travail de piqûres et nervures en relief, d'incrustations ou lisérés d'autre couleur qui peuvent servir de garniture à la toilette que le sac doit accompagner. Enfin les fermoirs sont des choses de prétextes à maints raffinements subtils, chacune désirant évidemment que ces bijoux comportent une caractéristique personnelle. Pour le soir des pochettes encore, mais de dimensions plus réduites, le plus souvent en lamé d'inspiration persane ou chinoise ou en vieilles soieries brochées et brodées. Les fermoirs et chiffres qui les agrémentent ne se contentent plus seulement d'être originaux, ce sont des bijoux souvent de grande valeur en or, sertis de pierres précieuses.

La dernière innovation, en ce qui concerne les fermoirs, consiste à les faire en deux pièces, en forme de clips, pouvant être employés à un autre usage, par exemple pour orner une encolure de robe ou pour fixer une garniture amovible. Le "vanity case" est de métal précieux; le laqué ou l'écaillé est toujours aussi apprécié mais à condition qu'il soit vraiment un objet de valeur, est fabriqué spécialement pour celle à qui il est destiné.

Les nouvelles féminines

Partie de cartes

Lundi, le 24 courant, à 2 h. de l'après-midi, aura lieu une partie de cartes organisée par les dames patronesses, au profit de l'oeuvre de la réparation à la T. S. Face Inc., au no 4312 Papineau. Pour information: Am. 4989-3426.

A l'Ecole Normale Jacques-Cartier L'amicale Notre-Dame des Ecoles aura sa réunion annuelle à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, C.N.D., le samedi, 29 mai courant, à 2 h. (heure avancée). Toutes les anciennes élèves sont cordialement invitées.

Couvent du Sacré-Coeur La réunion annuelle des anciennes élèves du Sacré-Coeur aura lieu le mardi, 25 mai, au pensionnat du Sacré-Coeur. Les personnes qui n'auraient pas reçu leur invitation sont priées de s'adresser à Mme Joseph Hurtubise, 2100 St-Jacques.

Amicale de St-Gabriel de Brandon Les religieuses de St-Anne et le conseil de l'amicale du pensionnat de St-Gabriel de Brandon invitent cordialement toutes les anciennes élèves du couvent à

se rendre à leur Alma Mater, dimanche, le 23 mai, à 1 h. 30, heure solaire. Prière de considérer cet avis comme une invitation personnelle. Bienvenue à toutes.

Couvent de Saint-Laurent

La réunion annuelle des anciennes élèves de la maison-mère des SS. de Ste-Croix, St-Laurent, aura lieu, le samedi, 29 mai, à 2 h., heure avancée. Toutes les élèves qui sont passées par la maison depuis sa fondation jusqu'à nos jours sont priées de considérer cette invitation comme personnelle. On procédera à l'élection de nouvelles officières pour le terme 1937-40.

Retraites fermées

Le 25, à 7 h. p.m., heure avancée, commencera une retraite fermée pour jeunes filles à la maison-mère des SS. Grises, 1183 rue St-Mathieu, Montréal. Pour renseignements s'adresser à la directrice ou au supérieur: Wl. 1552.

Causerie-concert

A la salle de l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil, 1215 est, boul. St-Joseph, sous la présidence d'honneur de Mgr Piette, curé de la paroisse St-Joseph, une causerie-concert organisée par l'Association des femmes d'affaires aura lieu le mardi 15 juin prochain.

Le programme musical figurera: Mlle Lucienne et Pauline Phaneuf, MM. Eugène Lapierre, D.M., Arthur Lapierre, ténor, et Albert Lapierre, qui donneront la causerie. Billets en vente à la Fédération nationale St-Jean-Baptiste, 853 est, Sherbrooke, ou le soir même à la salle.

Faits et glanes

Plus de "rue Vauban" à Sarrelouis Pour effacer le souvenir de la domination française, les autorités allemandes avaient, en 1936, germanisé le nom de la ville de Sarrelouis, fondée par Louis XIV en 1680, qui devint Saarlautern. Cependant subsistait encore dans la ville la rue Vauban, rappelant ainsi que le grand ingénieur français fortifia la place en 1687.

Le dernier vestige de cette période historique a disparu à son tour au début de 1937. La rue Vauban a été débaptisée et a reçu le nom de rue du Comte-Werder, en souvenir du général prussien qui commanda les opérations lors du siège de Strasbourg en 1870, et dont le nom avait été donné en 1876 au 30e régiment prussien d'infanterie, qui, avant la Grande Guerre, tenait garnison à Sarrelouis.

Du trône à la raquette

S. M. Gustave V, roi de Suède, est un fervent joueur de tennis. Il aime la France et va souvent hiverner à Nice.

Un après-midi où le roi jouait "en double" avec Jean Borotra, au cours d'un "set", le champion indiqua, à plusieurs reprises, à son royal partenaire: "Plus à gauche, sire, plus à gauche!"

Alors, Gustave V: — Cher Monsieur, vous me parlez exactement comme mon premier ministre.

Les "gazelles"

C'est le nom qu'on donne aux anciennes élèves d'un pensionnat français d'Angleterre, où les jeunes filles vont s'inscrire, pendant quelques mois, aux beautés de la langue de Shakespeare. Pourquoi? C'est une histoire très simple où l'on voit toute la finesse d'une éducatrice.

La Mère supérieure, désespérant de corriger ses élèves, qui montaient et descendaient les escaliers en trombe, avec un bruit infernal, fit un beau jour décorer l'escalier principal d'une peinture représentant... des éléphants. Et comme on lui en demandait la raison, elle répondit avec douceur:

— Mes chères enfants, vous vous comportez comme des pachydermes; le motif de la décoration est donc tout à fait indiqué. Quand vous montez et descendez avec la légèreté des gazelles, les éléphants disparaîtront.

Leçon fut comprise. Quelques temps après, sur les marches

MÈRES, SAUVEZ VOS FILLES

Signes de la débauche, ce trouble qui les agite et qui, s'ils sont négligés, ou seront des femmes faibles et malades.

Une mère sage qui, alors qu'elle était jeune fille, avait eu le bonheur de connaître les pilules FEMOL nous servait dernièrement comme suit: "Veuillez m'expédier le plus tôt possible 3 boîtes de pilules FEMOL. Ce remède n'est pas pour moi, mais pour ma jeune fille qui commence à souffrir du beau mal. Elle qu'elle a eu, je souffrais de douleurs atroces, tous les mois, accompagnées de vertiges, de chuintements et de pertes blanches. Grâce à l'emploi des pilules FEMOL je me débarrassai de ces maux. Ma jeune fille bénéficiera de mon expérience et j'espère qu'elle obtiendra avec vos pilules FEMOL des résultats aussi satisfaisants que ceux que j'ai obtenus moi-même. Si toutes les mères suivaient l'exemple de cette femme sage et prévoyante, il y aurait bien moins de femmes invalides, bien moins de souffrances, moins d'opérations. Les pilules FEMOL sont spécialement indiquées dans toutes les maladies féminines. Elles sont vendues dans toutes les pharmacies à un prix à la portée de toutes les bourses. Demandez notre brochure médicale gratuite. Institut Caze — Dépt D — 44 Place Royale, Montréal.



MAGASIN EATON fermé toute la journée FETE DE LA REINE

Voyez dans les vitrines EATON les spéciaux en vente mardi!

T. EATON CO LIMITED DE MONTREAL

d'abord, au naturel, si l'on peut dire, puis sur le mur, en effigie, les lourds pachydermes faisaient place à des gazelles.

Le nom, très gracieux — n'est-ce pas? — en est resté, consacré par l'usage aux "anciennes" de la maison passées... et futures

"Qu'on me ramène aux carrières!" Denys, le fameux tyran de Syracuse, avait la fatuité de se croire un poète excellent. Philoxène, à qui il avait dit de ses vers, déclara courageusement qu'ils ne valaient rien. Le tyran, furieux, l'envoya aux carrières où il faisait jeter les prisonniers. Quelques jours plus tard, Philoxène, remis en liberté, était invité à la table du despote. Denys y déclama un nouveau poème. Alors Philoxène, qui ne l'estimait pas meilleur que le précédent, se tourna vers les officiers présents en leur disant: "Qu'on me ramène aux carrières!"

Le mot amusa le tyran, qui se montra magnanime.

Identification

Scotland Yard recherchait un criminel. Ne possédant, comme pièce d'identification, qu'une bande cinématographique comprenant huit photos, Scotland Yard envoya la bande à la direction de la police d'une petite ville de province, où devait s'être réfugié le bandit.

Et, le lendemain, on recevait à Londres le télégramme suivant: "Nous avons identifié six des personnes recherchées. Espérons trouver les deux autres bientôt."

Un cheval intelligent

George Norton, charcutier à Londres, vient de comparaitre devant le tribunal de simple police. Il était accusé d'avoir laissé à l'abandon une voiture attelée d'un cheval. Voici sa défense. — J'avais laissé ma voiture et mon cheval pour quelques minutes, non loin d'un passage clouté. Pendant ma courte absence, les lumières, qui étaient rouges, firent place aux feux verts, ce que voyant mon cheval, qui est très intelligent, prit le départ.

— Vous avez un cheval savant? interrogea le magistrat. — Oh! il sait se débrouiller, répondit son maître.

Et le prévenu s'en tira avec un avertissement.

Conseils pratiques

Pour enlever les boursoufflures du bois sur les meubles Prenez un tissu de laine assez épais, appuyez-le sur les cloques du bois et posez dessus un fer chaud.

Si le mal n'est pas trop grand les cloques disparaîtront.

Pour nettoyer les ferrures des vieux meubles

Enlevez d'abord les taches de rouille s'il y en a en les frottant avec un chiffon imbibé de pétrole ou de suite mélangée avec de l'hui-

l' d'olives. Essayez-les ensuite, puis frottez-les à sec avec de la laine d'acier.

De l'anglais au français En Electrotechnique

Ouvrage qui a pour but de réapprendre le langage courant le moi propre français, en électrotechnique. Premier travail dans le genre au pays. Prix: \$1.00 franco. Service de Librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

SAVON BABY'S OWN



Egayez votre foyer par de joyeuses COULEURS PRINTANIERES!

—facilement... à peu de frais! Oubliez le morose Hiver!... En changeant les couleurs des accessoires décoratifs de votre foyer — housses et rideaux, coussins, literie, linge de table — vous y introduirez toute la gaieté du Printemps! C'est si facile, et si peu coûteux... grâce aux Teintures Diamond! Se servir de cette marque, c'est savoir d'avance que l'on réussira. Nos couleurs sont toujours riches, franches, uniformes, parce qu'elles sont renfermées dans plus grande quantité des meilleurs colorants à l'aniline qu'on puisse se procurer. Rien n'est plus facile — et elles ne font pas d'écume savonneuse, même dans de l'eau dure. Rafraichissez vos toilettes, et créez une atmosphère artistique dans votre home — avec les Teintures Diamond!

TEINTURES DIAMOND

FABRICATION CANADIENNE

Feuilleton du "Devoir" Ô MON BEL AMOUR par CLAUDE MARLY

30. (Suite) Pour bien montrer qu'elle n'attachait aucune importance à cette lettre confidentielle, Patricia alla la déposer auprès de celle de sa mère, dans la corbeille à ouvrage, et revint à la table. Anne se tenait debout près de la cheminée comme si elle avait eu froid. Elle essayait de ne penser à rien et de se persuader à elle-même que ce qui était en ce moment durait toujours, que rien jamais ne changerait dans leur existence actuelle. Elle venait de se prouver, au cours de cette journée écoutée, qu'elle pouvait reprendre tout son entrain d'autrefois avec un peu de volonté et oublier cet amour qu'elle jugeait défendu, puisqu'il revenait de droit à Pat. La lettre de Mme Le Hurlin l'avait profondément touchée. Comme on la retrouvait bien, à travers ces lignes si simples, toute cette tendre émotion qu'elle savait verser sur tous et le constant souci du bonheur de cet Oisillon qui lui était tombé du ciel et qu'elle appelait aussi quelquefois "son don de Dieu". Puisque Anne avait consenti au sacrifice, n'était-il pas tellement plus joli de le faire avec le sourire? Quel être odieux que celui qui impose son sacrifice aux autres, en montrant par toute son attitude qu'il sait la valeur de

sa force morale, mais qu'il entend que les autres le sachent aussi et ne l'oublient pas. Elle s'était sotte-ment laissée aller, au cours de ces dernières semaines, mais elle entendait se ressaisir complètement et montrer par sa galeté qu'elle était de celles qui peuvent trouver leur bonheur dans le bonheur des êtres aimés.

— Où en es-tu de ton fameux ouvrage? demanda-t-elle à Patricia. — Trouves-tu vraiment que ce soit le moment de me poser une question de ce genre après la belle journée que nous venons d'avoir? répondit Pat sur un ton de reproche. Tu ne vas pas me dire que je devrais y travailler maintenant? Tu es comme une fourmi, toutes les heures du jour sont bonnes pour toi lorsqu'il s'agit de travailler. Moi, je fais cela en artiste... et un éclair moqueur passa dans les yeux d'or, — il faut que je me recueille de temps en temps avant de reprendre ma tâche.

— Donne-le-moi, dit Anne en tendant la main vers la corbeille. Tu ne finiras jamais si je ne m'y mets. Et l'artiste pourra enfin choisir un

autre modèle qui l'inspirera davantage. Il y a vraiment trop longtemps que cela traîne, le comprends que tu n'y aies pas beaucoup de goût, alors que pour moi ce sera du nouveau.

— Est-ce que tu ne peux vraiment pas rester sans rien faire une demi-heure? — Non, Pat. Si je dois rester sans rien faire, il faudra que j'apprenne à fumer la pipe et à lire le journal.

— Tiens, abeille, il vaut mieux que le cède sans discussions, dit Patricia en apportant son ouvrage à sa cousine.

— Dans mon jeune âge, dit Anne, on m'a appris qu'il n'était pas poli de donner ainsi toutes sortes de noms aux gens.

— Je retire foum, dit Pat sans contrition, mais je garde abeille à cause des ailes. Oisillon ne te va plus du tout, tu n'as plus besoin de personne pour veiller sur toi. C'est toi, au contraire, qui veilles maintenant sur tout le monde.

Assises côte à côte, Patricia narrait tout ce qu'elle découvrait dans les flammes, les deux jeunes

filles achevèrent leur journée avec des coeurs heureux, la lettre non décachée gisant au fond de la corbeille.

X

"Paris, le 5 avril 19... "Ma petite soeur, "Je sais très bien que j'aurais dû attendre ton retour, — qui ne va plus tarder maintenant, — pour te ce soir. Après maintes réflexions, l'ai cependant jugé qu'il était préférable de t'en parler tant que tu étais seule auprès d'Anne, afin de te donner toutes possibilités d'éclaircir la situation.

"Je ne sais pas par où commencer et le devine que tu t'impatientes déjà, te demandant où je veux en venir. Depuis votre départ, il règne dans la maison une atmosphère étrange. Nous nous ressentons tous, naturellement, de votre absence, mais ce n'est pas cela que je veux dire. J'ai eu, avec mon père et le professeur Salverie, des conversations auxquelles je ne comprends rien, auxquelles, plus exactement, je désirais ne rien comprendre.

J'ai essayé de m'y dérober plusieurs fois, mais les mêmes sujets sont revenus sur le tapis et cette insistance m'est pénible. L'un comme l'autre se sont mis en tête de me faire avouer que j'avais des projets d'avenir. Quels projets puis-je avoir? Il n'est pas question de ma situation, puisqu'elle est toute faite et que je sais qu'avec le temps je prendrai probablement le place enviable dans le laboratoire du professeur.

On m'a fait remarquer qu'à mon âge beaucoup de jeunes gens sont mariés, ont leur foyer, leurs responsabilités dans la vie, et ne vivent plus comme des coqs en pâte entre leur père et leur mère. Pour mettre les points sur les i, on a fait carrément allusion à Anne. Tu comprends maintenant pourquoi j'ai mis la mention "personnelle" sur l'enveloppe de la lettre. Anne est une créature délicieuse, qui mérite tous les bonheurs, et je ne vois pas que je sois qualifié pour lui apporter le moindre de ces bonheurs auxquels elle a droit. Peut-être seras-tu étonnée si je te dis qu'il y a longtemps que je me suis jugé. Je

ne pêche ni par excès de modestie, ni par orgueil. Je suis sain d'esprit comme de corps, mais je hais les faux-semblants et cette horripilante terreur qu'ont les gens de se mettre en face des faits s'ils ne sont pas entièrement de leur goût.

"Je n'étais plus un petit garçon lorsque Anne a fait son apparition parmi nous. A quatorze ans, on commence à s'apercevoir que l'humanité n'est pas composée uniquement de votre propre famille et l'on met à regarder autour de soi. Cette touchante petite fille fut, comme tu le sais, une des grandes préoccupations de ma jeunesse. Tout ce que nous avons fait pour elle, elle nous l'a rendu au centuple par son affection, cette tendresse de tous les instants, ce souci de nos moindres plaisirs et la gaieté tranquille et harmonieuse qu'elle sait mettre dans ses gestes.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), directrice-propriétaire — Georges Pelletier, directeur-gérant.

Ainsi va le monde...

La déchristianisation de la jeunesse allemande

La guerre scolaire

De la Croix, de Paris, numéro du 12 mai:

La campagne scolaire des nazis est une action de grande envergure et se développe systématiquement sur plusieurs fronts à la fois. Les combats les plus violents se sont livrés jusqu'ici dans le secteur de l'enseignement élémentaire. Grâce à leurs fameux "plébiscites de parents", les délégués du parti hitlérien ont déjà réussi, avec l'approbation formelle du Führer et en contradiction absolue avec les stipulations solennelles du Concordat, à supprimer plusieurs milliers d'écoles confessionnelles catholiques et protestantes.

Dans le pays de Wurtemberg, au Palatinat, dans la Sarre et dans les villes bavaroises de Munich, Nuremberg, Ratisbonne, Rosenheim, Ochsenfurt, Hof, etc., pas une seule école catholique n'a survécu aux vacances de Pâques... Et la série continue. S'il ne se passe pas de événements imprévus, on peut prédire la disparition définitive des écoles confessionnelles catholiques et protestantes dans le Reich entier pour 1938 ou 1939 au plus tard. La bataille est virtuellement déjà perdue pour les catholiques.

La lutte dans l'enseignement secondaire

La lutte n'est pas moins acharnée sur le front de l'enseignement secondaire. On peut même dire que les nazis y ont déjà fait de plus importants progrès que dans l'enseignement élémentaire. Nous nous proposons donc dans cet article d'examiner certains faits et certaines méthodes relatives à cette partie d'une campagne que nous n'hésitons pas à appeler une campagne de déchristianisation de la jeunesse allemande.

A partir de 1937, il y a les fameuses écoles Adolf Hitler, qui constituent désormais les écoles secondaires pour la future classe dirigeante du IIIe Reich. Elles sont soustraites au contrôle du ministère de l'Éducation nationale (ou presque) et dépendent de Baldur von Schirach et de la Jeunesse hitlérienne. Elles doivent préparer les jeunes gens aux fameux châteaux de l'Ordre (Ordensburgen) et sont organisées conformément à l'esprit le plus pur d'Alfred Rosenberg. L'enseignement et la pension sont absolument gratuits, et tous les postes dirigeants de l'État et du parti sont ouverts à ces nouveaux Spartiates. Au sujet de l'enseignement "religieux" qui leur est donné, laissez-moi traduire ici un passage du Volkischer Beobachter du 13 avril 1937, d'un article écrit par le Bannführer Günter Kaufmann, chef du bureau de presse de Baldur von Schirach:

"Il va sans dire que les Adolf Hitler Schulen ne peuvent pas donner des leçons de religion confessionnelles dans le sens d'une des nombreuses églises ou tendances ecclésiastiques. C'est pourquoi l'enseignement religieux de ces écoles doit occuper des idées religieuses de l'humanité en général, afin que la jeunesse ait connaissance des efforts et de la volonté de tous les grands esprits qui ont combattu pour conquérir l'âme de l'humanité, dans n'importe quel peuple et dans n'importe quelle époque. Toutes ces idées n'ont-elles pas enrichi l'humanité? Peut-être ont-elles provoqué les luttes les plus vives, qui sont pourtant partie de l'histoire de l'esprit humain et de la vie humaine. Le chef de la jeunesse du Reich a expressément revendiqué le respect de la conviction religieuse des autres. Mais il a affirmé aussi que le service sous la bannière de la jeunesse est une mission de l'Allemagne et que celui qui agit pour l'Allemagne accomplit une mission qui lui est confiée par cet Étre grand et tout-puissant qui se trouve au-dessus de notre nation. En consacrant (1) à Götter de nouveaux drapeaux de la jeunesse, le chef de la jeunesse du Reich les considérait non seulement comme le symbole du mouvement national-socialiste, mais aussi comme la forme terrestre du Dieu éternel."

Voilà la théologie de la Jeunesse hitlérienne et des écoles Adolf Hitler: le drapeau à croix gammée est "la forme terrestre du Dieu éternel" (des ewigen Gottes irdische Gestalt)... L'abus systématique d'une terminologie religieuse pour les buts que le Saint-Père a con-

damné si nettement et vigoureusement dans l'Encyclique *Mil Brenender Sorge* se retrouve ici sous une forme particulièrement dangereuse pour la jeunesse. Les soldats "bons de religion" des Adolf Hitler-Schulen sont en réalité de véritables leçons de déchristianisation.

Vers la suppression de toutes les écoles privées

En Allemagne l'État possède un monopole pour l'enseignement primaire et l'enseignement supérieur, mais il y a des écoles secondaires privées à côté des écoles publiques. Les écoles secondaires publiques sont presque toutes des écoles mixtes, avec des leçons de religion séparées pour les catholiques et les protestants. Les collèges libres, cependant, sont en majorité confessionnels, et les lycées de filles dirigés par des religieuses jouent un important rôle parmi eux. Or, il est facile de constater que l'État naziste tend à supprimer toutes les écoles privées et surtout les écoles catholiques.

Les méthodes de la pression et de la terreur sont des plus différentes. Des ordonnances interdisent aux fonctionnaires et aux employés publics d'envoyer leurs fils et leurs filles à des écoles privées. En Bavière, où il n'y a, dans certaines régions, que des lycées de filles catholiques, on contraint les parents à envoyer leurs filles désormais aux collèges de garçons, ce qui comporte évidemment de très graves inconvénients à côté du seul "avantage" qui consiste dans le fait que ces écoles ne sont pas catholiques!

Nous connaissons plusieurs villes rhénanes où la majorité des enfants étaient inscrits aux écoles secondaires privées. Les autorités nazistes sont intervenues pour ordonner que, par principe, tous les enfants doivent aller à l'école publique et que seulement un petit nombre qui surpasse la capacité d'enseignement de l'école publique doit être laissé à l'école libre.

Nous connaissons deux petites villes rhénanes tout à fait voisines: Leverkusen et Opladen. A Leverkusen, il y a trois écoles secondaires publiques et "interconfessionnelles": à Opladen il y a, à côté d'une école publique, un collège de garçons catholique, l'*Aloysianum*, et un lycée de filles catholique. Depuis longtemps, beaucoup de parents catholiques de Leverkusen envoyaient leurs enfants dans ces écoles catholiques d'Opladen. Les autorités nazistes de Leverkusen viennent de l'interdire purement et simplement. Les parents qui désirent pour leurs enfants une éducation catholique n'ont plus que la possibilité de les envoyer dans un internat, pourvu qu'ils en aient les moyens financiers.

On sait ce qui vient de se passer à Berlin. La capitale du Reich possédait trois écoles secondaires catholiques, un collège dirigé par les Pères Jésuites et deux lycées de filles. Ces trois écoles se sont vu interdire, par une ordonnance du ministère de l'Éducation nationale, d'accepter des élèves pour leur classe d'entrée (la *Seria*). Toutes les trois sont donc condamnées à disparaître.

Beaucoup d'écoles secondaires catholiques ont été transformées en écoles neutres, d'autres ont été "achetées" sous la terreur brune par des municipalités nazistes, d'autres ont été supprimées. Un magnifique prétexte pour cela est fourni par la Jeunesse hitlérienne, qui peut se plaindre que telle ou telle école catholique "entrave" ses activités.

Beaucoup de nos lecteurs se souviennent sans doute du singulier éloge que les chefs de la Jeunesse hitlérienne, M. Baldur von Schirach en tête, décernaient en 1934 aux Pères Jésuites de Saint-Blaise. Dans leur campagne contre les associations de jeunes catholiques, ils chantaient abondamment les louanges de ces Pères Jésuites qui auraient spontanément fait ins-

crire tous les élèves de leur collège à la Jeunesse hitlérienne, ce qui prouverait bien qu'il n'y a pas les moindres objections religieuses et morales contre l'organisation du beau Baldur. En vérité, les choses s'étaient passées d'une façon un peu différente.

Sous la pression et la propagande des nazis, un certain nombre de parents des pensionnaires des Jésuites demandaient que leurs fils puissent faire leur "service" dans la Jeunesse hitlérienne. D'abord, les Pères refusèrent, mais plus tard ce ne fut plus possible. Puis ils négocièrent avec les chefs de la Jeunesse hitlérienne et obtinrent le règlement suivant: ceux de leurs élèves dont les parents le désiraient devaient être inscrits à la Jeunesse hitlérienne, mais dans des groupes spéciaux à l'intérieur de leurs instituts. Ces groupes ne devaient être composés que d'élèves du collège et se trouver sous la surveillance des maîtres. Il y eut donc des groupes de la Jeunesse hitlérienne surveillés par des Pères Jésuites! La même chose se faisait de plus en plus dans d'autres collèges catholiques, pour les garçons aussi bien que pour les jeunes filles. Ce n'était certainement pas "spontané". Cela ne pouvait pas durer longtemps. Ces groupes de collège furent interdits par Baldur von Schirach, leurs membres devaient être incorporés à des groupes extérieurs ou ils étaient soustraits à l'influence dangereuse des Pères Jésuites ou des Petites Soeurs. Dans quelques cas, les maîtres ont voulu s'opposer. Les nazis y ont répondu de la façon la plus brutale.

Nous avons sous les yeux le *Moniteur* du gouvernement bavarois (*Bayerischer Regierungsanzeiger*) du 7 avril 1937. Nous y trouvons une ordonnance du ministère de l'Éducation publique (numéro VIII 19 162) dont nous reproduisons quelques lignes:

"L'incorporation dans la Ligue des jeunes filles allemandes des élèves de l'école interne de l'Institut de la Sainte-Vierge de Nymphenburg se heurte à des difficultés de la part de l'école-interne de l'Institut. Les comptes rendus que j'ai reçus nous ont permis de constater que dans cet Institut est incompatible avec les principes du Reich national-socialiste. C'est une véritable pépinière du particularisme et de l'orgueil de classe. L'attitude imposée à ces jeunes filles n'a rien à faire avec l'esprit de la communauté du peuple. Cela ne saurait être toléré. Je me trouve donc obligé de fermer immédiatement l'école-interne de l'Institut de la Sainte-

Virgée de Nymphenburg.
Je demande aux préfetures de porter cette ordonnance à la connaissance de toutes les écoles secondaires de leur région et de leur enjoindre que le suis déterminé à sévir à l'avenir sévèrement contre toute école qui ne donne pas une garantie absolue: 1o Pour une éducation nationale-socialiste impeccable. 2o Pour une collaboration satisfaisante avec les groupements du parti, notamment avec la Jeunesse hitlérienne et la Ligue des Jeunes filles allemandes.

Les professeurs d'écoles privées contre lesquelles de telles mesures de rigueur seront prises ne pourront pas obtenir de nouveaux emplois dans d'autres écoles bavaroises.

C'est là une intimidation qui ne restera sans doute pas sans succès. Les écoles catholiques seront contraintes de se faire aussi nazistes que possible, et elles devront aller assez loin sous cette pression. Quant aux prêtres et aux religieuses, il y aura pour eux une limite au-delà de laquelle ils n'iront pas dans les conceptions. Mais il ne faut pas oublier que, depuis longtemps, la loi a imposé aux écoles privées, même aux lycées, un certain nombre de professeurs laïques, hommes et femmes. Ces professeurs se verraient condamner, avec leur famille, à la famine, si leur école était fermée à cause d'un enthousiasme naziste insuffisant. Pour éviter cela, ils feront tout pour inculquer à leur école un esprit naziste cent pour cent... On voit que la dernière phrase de l'ordonnance bavaroise est diaboliquement habile.

Dans les écoles secondaires, il y a toujours des leçons de religion. Mais dans quelques régions du Reich, les nazis font déjà de la propagande auprès des parents afin qu'ils n'y envoient plus leurs fils et leurs filles. Cette propagande se fait aussi auprès des jeunes eux-mêmes auxquels on rappelle que, d'après une loi datant de l'ère weimarienne, ils ont eux-mêmes le droit, à partir de l'âge de 14 ans, de décider à quelle religion ils veulent appartenir et s'ils désirent assister à un enseignement religieux. Sous l'ancien régime, il arrivait rarement qu'un garçon ou une jeune fille fit usage de ce droit contre la volonté des parents, mais on sait qu'aujourd'hui la Jeunesse hitlérienne prétend, à l'égard des jeunes, à une autorité plus grande que celle du père et de la mère.

Dr Kurt TURMER

Mississippi 37

Au pays d'Évangéline

Des impressions de voyage de M. R.-G. Nobécourt, au *Journal de Rouen*:

Le but extrême de la mission Cavellier de la Salle était la région du Texas où le hardi découvreur rouennais, malencontreusement égaré, avait vécu les derniers mois de sa vie et était mort assassiné. Deux longues étapes par l'autocar et par le train jalonnèrent ce pèlerinage. La première fut pour quelques-uns d'entre nous, la plus attendue et pour nous tous la plus attendrissante.

Au matin du mercredi de Pâques une gigantesque pont de fer que de longues rampes douces relient à la route de la Nouvelle-Orléans et qui porte deux voies ferrées et deux larges chaussées nous fit passer de l'autre côté du Mississippi, par-dessus une magnifique plaine d'eau et de verdure. Trois heures après, nous atteignions Houma, un centre agricole de 6.000 habitants, où commence l'Acadie Louisianaise. Le maire, quelques jours auparavant, avait annoncé notre visite à ses concitoyens, dans une proclamation qui nous fut remise. On y lisait: "Houma, dont le nom indien évoque de suite la grande épopée coloniale de la France en Louisiane, est une cité pittoresque et florissante, située dans une des régions les plus ravissantes de la douce Louisiane. Houma, dont les habitants ont conservé pieusement et jalousement la langue, les coutumes, l'esprit et les traditions des ancêtres français, proclame que ce jour est un des plus beaux de son histoire". C'était un beau flatter sans doute. Mais la façon si sympathiquement curieuse, si cordiale et si pressante dont nous fûmes reçus, indiquait assez que nous n'étions pas des voyageurs indifférents. Il en fut de même à la Nouvelle-Ibérie et surtout à Saint-Martinville, "le petit Paris d'Amérique", capitale de l'Acadie et tombeau d'Évangéline.

L'Acadie, c'est un nom qui nous était devenu familier lors de notre voyage au Canada, en 1934, avec la mission Jacques-Cartier. Toute de bien connaître l'histoire de la France dans le Nouveau-Monde, nous pouvions être étonnés de retrouver ce nom encore dans cette partie sud des États et plus encore assurément d'y retrouver toute une population parlant notre langue et entretenant dans son cœur une merveilleuse fidélité française.

Il ne faudrait pas chercher longtemps pour repérer à travers l'histoire acadienne des traces normandes, voire des traces rouennaises. Les premiers hommes blancs qui apparurent en Acadie, un peu avant l'an mille, ne furent-ils pas des Normands, si l'on en croit certains conteurs scandinaves du Moyen Âge? Dès que les grandes explorations commencèrent, de 1600 à 1700, la période de l'enracinement français, nous étions là avec nos marins et avec nos marchands. Déjà en 1583, un Rouennais, Bellenger, est commandé par le cardinal de Bourbon pour recueillir entre les rivières Penobscot et Saint-Jean

une importante cargaison de fourrures. Quand une Compagnie de l'Acadie est fondée, des négociants rouennais surtout la constituent, et c'est du Havre que, le 7 avril 1604, partent ses quatre navires avec Pierre du Gast, ancien gouverneur de Honfleur.

Un Dieppois, le capitaine Daniel, frère d'un missionnaire martyr, rasé en 1629 le bastion que les Anglais ont construit dans l'île du Cap-Breton pour rançonner nos pêcheurs, et en construisit un autre à Sainte-Anne; l'un de ses marins, André Malapart, fait imprimer à Rouen, en 1630, un récit du fait d'armes. C'est à Rouen encore que le Normand Diéreville, originaire de Pont-l'Évêque, publie en 1708 la relation du voyage qu'il vient d'accomplir en Acadie, où il n'a pas manqué de remarquer les pompiers.

1713. Le traité d'Utrecht livre à l'Angleterre le ciel de nos possessions américaines. L'Acadie devient la Nouvelle-Ecosse, et les Français qui s'y étaient multipliés sous la domination et les lois de la Grande-Bretagne. Leurs vertus familiales, leur foi religieuse et leur attachement au sol qu'ils cultivent restent saufs. Ils vont s'y camper dans une paix relative, faite d'accommodements plus ou moins difficiles. Quarante années s'écoulent sans que faiblisse le rythme d'accroissement des familles proprement acadiennes. L'arbre primitif est toujours vigoureux. S'il n'y a plus d'Acadie, le peuple acadien, par sa vitalité féconde et tenace, subsiste. Il est sorti tout entier d'une cinquantaine de femmes et d'une centaine d'hommes. Les 392 habitants de 1671 sont 2.500 en 1714. Ne sera-t-il pas aisé de briser enfin leur résistance passive? Des mesures d'exception vont les obliger à un serment d'allégeance absolue sous peine de confiscation de leurs biens. Ceux qui voudront partir ne pourront rien emporter. Le temps est passé "des accords à la bonne franquette". Il faut choisir clairement et définitivement entre la France et l'Angleterre, entre l'Église catholique et l'Église réformée. Les Acadiens ne cèdent pas et se battent. C'est alors la dislocation, le démembrement des familles, l'expulsion, l'exode ou la déportation,

avec tous leurs drames affreux, ce que l'histoire des Français d'Amérique a retenu sous le nom de "grand déracinement".

Mais l'Acadie miraculeusement va survivre. Ce mot n'a plus de sens géographique. Les fils de l'exil, dispersés, ont sauvé cependant l'Acadie; ils ont sauvé, préservé et nourri l'âme de leur petite patrie morcelée; ils ont sauvé et entretenu son héritage immatériel. Les cent noms français d'autrefois se sont multipliés par mille et davantage, et ceux qui les portent, tous plus ou moins cousins, se sont répandus au Canada, dans les États-Unis et jusque sur les bords lointains des bayous louisianais. Ils sont 8.000 aux Îles de la Madeleine, 13.000 à l'île du Prince-Édouard, 50.000 en Nouvelle-Ecosse, 150.000 dans le Nouveau-Brunswick. Ils sont 300.000 "cayens" authentiques en Louisiane. Un demi-million dans l'Amérique du Nord, tous sortis de la même souche, tous liés par les mêmes sacrifices, les mêmes résolutions et les mêmes fidélités. Est-il un plus bel exemple et plus étonnant d'attachement national et de survie?

Pour conserver intacts leurs salutaires principes de vie — trois forces qui ne trahissent pas: "la natalité qui prodigue les corps, la religion qui lie les âmes, le patriotisme qui unit et fortifie la race" — les Acadiens dissimulés sur le continent américain, noyés dans la civilisation américaine, ont jalousement maintenu, avec l'amour de leur foyer et le culte des mœurs ancestrales, leur langue, la langue française. Par elle, et tout ce qu'elle représente pour eux, soutenus, encadrés par leurs prêtres, leurs dix groupes se sont rejoints. Ils ont créé une Convention dont les assises se tiennent tour à tour dans chacun de ces groupes; ils ont leur fête nationale, leur hymne et leur drapeau — le nôtre, avec l'étoile de l'espérance dans le bleu; ils ont leur journal et leur sanctuaire, l'Église du Souvenir à Grand-Pré, auprès de la Croix des Ancêtres. Ils ont leur clergé, dont trois évêques; leurs représentants politiques, leurs collèges, leurs sociétés d'assurances mutuelles. S'il est vrai que la patrie soit d'abord une âme commune, la patrie acadienne n'est pas morte.

Nous l'avions bien vu, il y a trois ans, au Canada. Nous le vîmes bien en Louisiane, où l'histoire acadienne s'est incarnée dans une figure poétique et romanesque. Évangéline... Dans l'aventure de cette douce et forte fille, l'écrivain américain Longfellow a symbolisé la tragédie acadienne. Elle-même victime de la persécution et séparée de son fiancé, elle est venue exercer la charité dans le coin de Louisiane où nous arrivons; elle y a vieilli; elle y est morte. Elle continue d'y vivre dans une atmosphère de légende et d'histoire, presque de mysticisme. Saint-Martinville est le centre de ce culte. On nous mène à son chêne tout moussu, l'arbre le plus fameux de toute l'Amérique. Au pied de sa statue, où Dolores del Rio l'a représentée assise, les mains unies, nous déposons une palme. Devant l'église, au chevet de laquelle Évangéline attire les pèlerins — elle est la Jeanne d'Arc réelle à la fois et symbolique

ΓΥΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ

Connais-toi toi-même

- Pour se bien connaître soi-même, il faut nécessairement savoir de quoi l'on est fait.
- Or tout être est fait du sang de ses ancêtres, et paternels et maternels.
- Donc, pour se bien connaître soi-même, il faut nécessairement connaître ses ancêtres...
- Et il n'y a qu'un moyen, c'est de faire faire sa généalogie par

JOSEPH DROUIN

Continuateur du dictionnaire Tanguay

Avocat et Généalogiste

Membre de la Société historique de Montréal

540, RUE KELLY EST, MONTREAL — Téléphone: DUpon 5123

VINGT ANS DE RECHERCHES PATIENTES. IMMENSE DOCUMENTATION METHODOIQUEMENT ACCUMULEE. — GENEALOGIE COMPLETE DE TOUTE FAMILLE CANADIENNE-FRANCAISE. FRANCO-AMERICAINE, DE 1608 A NOS JOURS.

ECRIEZ-NOUS POUR RENSEIGNEMENTS

de l'Acadie — une statue de saint-Martin de Tours.

Tous ceux qui nous regoivent, qui nous entourent et qui nous félicitent, plus émus que nous-mêmes qui sommes d'abord surpris, nous parlent en français. Ils s'appellent Leblanc, Benoit, Bourgeois, Martin, Hébert... Ils descendent soit des exilés de 1755, jetés sur les côtes de Georgie ou des Carolines, qui cherchèrent tout naturellement, vers le Mississippi, un coin où flotter le drapeau de notre pays; soit des émigrés de 1765, anciens détenus des camps de Halifax, amenés aux Antilles puis en Louisiane par Joseph Brossard; soit des 3.000 prisonniers, que la France avait recueillis et hébergés en Bretagne, dans la Vendée et le Poitou — où il en est demeuré un certain nombre (il y a à Châtelleraut une rue des Acadiens) — et qui rejoignirent leurs compatriotes établis au sud de l'Amérique, en 1785.

"Le pays d'Évangéline", qui borde le golfe du Mexique, à 100 milles de la Nouvelle-Orléans, comprend 4 paroisses (la paroisse est une unité administrative plus étendue que notre canton et qui correspond à notre arrondissement); celles de Sainte-Marie, de Saint-Martin, d'Ibérie et de Vermilion. C'est une région fertile où l'on cultive surtout la canne à sucre, le riz et le coton. Nous la trouvons trop vite. Notre voyage, hélas! va de plus en plus s'accélérer. Ici il eût fallu s'attarder et serrer toutes ces mains et entendre tous ces appels. Le soir, nous couchons à La Fayette.

l'emporiait du moins dans mon oreille ce mot d'un paysan de Saint-Martinville qui nous attendait avec bien d'autres à la descente du car:

"On a bien du plaisir à voir nos montes... On ne l'avait jamais vu... Vous êtes en France à c'te heure!"

Brochures à .10s.

HAUT-PARLEURS — Le quotidien catholique — Sa nécessité — Nos devoirs — par le R. P. D. Leveack, C.S.S.R.

L'ENSEIGNEMENT DU THOMISME AU CANADA — Extrait de la *Revue Dominicaine*.

LA SPIRITUALITE THOMISTE par M. l'abbé Alphonse Roux.

SAINTE THOMAS ET LES JUIFS par le T. R. P. Benoit Mailloux, O.P.

OUI DIEU EXISTE par le R. P. Gustave Sauvé, O.M.I.

LE CREDIT SOCIAL (Douglas et Aberhart) par le R. P. Gustave Sauvé, O.M.I.

CREDIT SOCIAL ET CATHOLICISME par le R. P. Georges-Henri Lévesque, O.P.

AUTOUR DE LA FAMILLE (*Stérilisation et "Birth Control"*) par le R. P. F.-M. Drouin, O.P.

D'UNE ECOLE A L'AUTRE... par M. Joseph Dansereau.

NOTRE CULTURE RELIGIEUSE par le R. P. Raymond Voyer, O.P.

LE SACERDOCE LAIQUE, FONDAMENTAL DE L'ACTION CATHOLIQUE par M. Auguste Ferland, P.S.S.

L'EDUCATION NATIONALE ET NOS EDUCATEURS par M. C. A. Shaffer, I.E.

L'EXAMEN DE CONSCIENCE-PROFESSIONNELLE DE L'EDUCATEUR, par le même.

Service de Librairie du DEVOIR, 430 Notre-Dame est, Montréal.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

VOUS PAYEZ MOINS CHER même à qualité égale

BEURRE TOUSIGNANT FRERES LIMITEE

de CREMERIE 1ère qualité

Les plus grands détaillants au Canada, de beurre, fromage, oeufs et autres provisions.

Maison 100% canadienne-française.

24c LA LIVRE

Beurre de 2e qualité .23
Beurre pour la cuisson .20

TOUSIGNANT LIMITEE FRERES 11 MAGASINS

6312 ST-HUBERT, CR. 2135
6920 St-Hubert
5196 St-Laurent
2929 Masson
1374 Ontario Est
2369 Ontario Est
2475 Ontario Est
1584 St-Catherine Est
1127 Mont-Royal Est
2034 Mont-Royal Est
4833 Wellington
Pas d'autres succursales.

CETTE SEMAINE

CHAPEAUX JEUNES POUR HOMMES JEUNES

Nos Leaders

- "BUCKLEY" - - \$5.00
- "BROOKS" - - \$3.95
- "DUNLOP" - - \$3.95
- "PRINCELY" - - \$3.95

Tous Doublés

Exigez-le de votre fournisseur

Produits de la fabrique de chapeaux

Buckley-Brooks

907, rue Bligny Montréal.

les meilleurs soins à vos yeux:

instruments modernes d'examen, Service d'opticiens de confiance.

Lunettes élégantes.

PHANEUF & MESSIER

Optométristes — Opticiens

1767 ST-DENIS — HA. 55+

261 RUE DES CARRIERES

CLEANERS & DYERS

J.H. Breton

Teinturier & Nettoyeur

POUR UN BON NETTOYAGE Fini de Luxe SIGNALER TOUT SIMPLEMENT: **CR. 2149** NOUS PASSERONS CHEZ VOUS Livraison partout

Robe unie 75c

Costume Complet Pardessus \$1.00

Chapeau nettoyé et bloqué 35c

Gants 15c

PRESSAGE SEULEMENT Complet ou partiel 25c

Manteau ou costume 35c

BIENVENUE A LA MISSION COMMERCIALE BELGE

Les chefs de la mission belge

Les deux chefs de la mission sont: le vicomte A. du Parc, envoyé extraordinaire, ministre plénipotentiaire, chef de la section de l'expansion commerciale au ministère des affaires étrangères, et M. Lucien Graux, président du comité central industriel de Belgique.

Parmi les industriels et les autres personnages belges qui feront partie de la mission, on relève les noms suivants: Henri-J.-L. Béliard, président des ateliers de réparations et chantiers de son nom à Anvers et administrateur du chantier naval de Rupelmonde et des Corderies et tissages; Lucien Vertongen, Manderveld, Alexandre Osterriegh, Jean Boels, Decoux, Robert Bocheux, Casterman (de la célèbre maison d'édition), Jacques Masui, représentant d'éditeurs belges; Emile d'Haever, représentant de l'industrie du bois; de Mot-Morel, et Rosel, expert en ameublement d'art; le Père Sébastien Braun, directeur de l'Atelier d'art à Maredsous; José Gers, journaliste; le major Delvaux, écrivain militaire.

M. Lucien Graux

Né le 10 janvier 1872, fils de Charles Graux, de son vivant ministre d'Etat. Ingénieur des constructions civiles; attaché en 1893 à la Société du chemin de fer de Vienne à Espang; puis aux Glaceries de Jeumont, à la Compagnie

belge de chemins de fer et d'entreprises; administrateur encore aujourd'hui de cette compagnie; chargé par cette compagnie de missions au Brésil, où elle exploite un réseau, et au Mexique ainsi qu'à New-York; administrateur de la Société belge d'études au Brésil; représentant de cette compagnie ferroviaire dans de nombreuses compagnies; administrateur de la Compagnie internationale pour la fabrication mécanique du verre; administrateur de la Compagnie générale des chemins de fer économiques; administrateur de la Société des Ateliers métallurgiques à Nivelles; administrateur de la Société nationale des chemins de fer belges; président depuis juillet 1936 du Comité central industriel de Belgique. M. Graux est aussi membre de plusieurs sociétés, associations ou unions. La Belgique, le Brésil et la France l'ont décoré.

Le vicomte du Parc

Né le 27 octobre 1892, docteur en droit, capitaine de réserve, attaché de légation, secrétaire de légation, conseiller de légation, directeur de l'Office commercial de l'Etat, ministre plénipotentiaire depuis octobre 1936. Le vicomte Alain du Parc est présentement chargé de la section de l'Expansion commerciale et de l'Office commercial de l'Etat au ministère des affaires étrangères et du commerce extérieur du royaume de Belgique. Le vicomte a accompagné des missions économiques belges en Finlande et en Norvège. Le vicomte a reçu de nombreuses décorations.

M. Devaux

Major d'infanterie de l'armée belge, attaché à la Maison de Sa Majesté la reine Elisabeth. Il a fourni une carrière militaire féconde. Ecrivain militaire, il a publié plusieurs ouvrages relatifs aux sciences militaires. Il collabore à de nombreuses revues.

Le poète Gers

Ecrivain-voyageur et peintre, né à Terronde, Flandre, en 1898. Prix Verhaegen en 1930. Depuis 1926, José Gers voyage. La presque-totalité de son oeuvre littéraire et picturale est d'inspiration exotique. Le grand désert africain de l'Islande glacée sont ses terres de prédilection. Roland Dorgelès, André Lichtenberger, Pierre Bonardi, Jacques Biebuyck ont fait de son talent de grands éloges. Il a publié *Les Jeunes Crépuscules*, *Terre Mozabite*; de grands reportages, comme *Terre Islandaise*, *Ecrit sur le Sable*, *Les Pirates du Hareng*, *La Pêche Maritime*, etc.

Conférences, concert, films belgo-canadiens

Au cours de la Semaine belgo-canadienne, des conférences très intéressantes, avec films ou projections lumineuses, seront données à l'amphithéâtre des Hautes Etudes mis gracieusement à la disposition du public, grâce à l'obligeance de M. Laureys.

Le mardi, 25 mai, à 4 h. p. m., M. Jean-Baptiste Lagacé, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Montréal, parlera de la ville de Bruges, et le Révérend Père Dom Sébastien Braun, des Métiers d'art en Belgique.

Le vendredi, 28 mai, à la même heure, M. Hervy Cousin, vice-président du Conseil supérieur de la Marine belge, et M. Henri J.-B. Be-

Sommaire de l'histoire de Belgique

liard, président des Ateliers de réparations et chantiers Béliard-Crighton et Cie, traitera le sujet: Anvers et son avant-port.

En outre le cinéma de Paris, rue Ste-Catherine ouest, a permis aux organisateurs de la Semaine Belgo-Canadienne de présenter quelques films documentaires.

Le mercredi, 26 mai, le vicomte du Parc, ministre plénipotentiaire, chef de la section de l'expansion commerciale au ministère des Affaires commerciales de Belgique, présentera à 9 h. a.m. des films industriels et touristiques.

Des invitations peuvent être obtenues de l'Association Belgo-Canada, 417, rue St-Pierre.

Le vendredi, 28 mai, le Cinéma de Paris incorporera dans son programme normal un film documentaire, l'Ile de Pâques, qui sera donné à 8 h. 30 p.m.

Rappelons à ce sujet le voyage du "Mercator" à l'Ile de Pâques en 1934-35, où il assista la Mission d'études archéologiques franco-belge. Nul n'ignore l'intéressante collection que cette mission ramena en Europe.

Le navire-école belge, le "Mercator" est au port de Montréal et c'est en son honneur que ce film sera représenté.

Le "Mercator"

Le navire-école *Mercator* est arrivé dans le port de Montréal cet avant-midi à 10 heures.

Le paquebot *Montcalm*, qui amène au Canada la mission économique belge, arrivera à Montréal dimanche matin à 7 heures.

Sommaire de l'histoire de Belgique

La Belgique actuelle n'est qu'une section du territoire connu sous ce nom lors de la conquête de la Gaule par Jules César, 52 ans avant Jésus-Christ, et qui s'étendait de la rive droite de la Seine à la rive gauche du Rhin, jusqu'à l'Océan. Le pays resta sous le joug des Romains jusqu'au déclin de l'Empire, puis fit partie du royaume de Clovis et plus tard, de celui de Charlemagne.

A la mort de cet empereur, son empire fut divisé et la Belgique échut en héritage à son petit-fils Lothaire, roi de Lotharinge. L'Artois et les Flandres, toutefois, furent attribués à la France par le traité de Verdun. Pendant plus d'un siècle, ce royaume fut disputé par les rois de France et les Empereurs d'Allemagne.

En 953, il fut conféré par l'empereur Otto, à Bruno, archevêque de Cologne, qui prit le titre d'archiduc, et divisa la Belgique en deux duchés: Haute et Basse Lorraine. Au cours des guerres fréquentes qui eurent lieu durant le 11^e siècle, le Luxembourg, le Namur, le Hainaut et l'évêché de Liège se rangèrent habituellement du côté de la France, alors que le Brabant, la Hollande et les Flandres, prenaient le parti de l'Allemagne.

Les luttes entre les organisations industrielles et civiles et les grands seigneurs féodaux, dans les 12^e et 13^e siècles, et dont les Flandres portèrent le plus grand fardeau, prirent temporairement fin

par la défaite des Gantois, sous Jacques Van Artevelde, en 1382.

En 1384, les Flandres et l'Artois échurent à la maison de Bourgogne, qui en moins d'un siècle, acquit tout l'ensemble des Pays-Bas. A la mort de Charles le Téméraire, qui fut tué à Nancy, en essayant de transformer son duché en royaume (1477), sa fille, Marie de Bourgogne, lui succéda et, par son mariage, les Pays-Bas devinrent possession autrichienne. Toutefois, par l'accession de la maison autrichienne des Hapsbourg au trône d'Espagne, les Pays-Bas, après une courte période de prospérité pendant laquelle se développait la religion protestante, devinrent la scène de persécutions de plus en plus sévères sous Charles Quint et Philippe II d'Espagne. Les sept Etats du Nord se révoltèrent, et ayant à leur tête Guillaume d'Orange, parvinrent à établir leur indépendance. Mais les Etats du Sud ou Belges, restèrent sous le joug espagnol.

De 1598 à 1621, les Pays-Bas espagnols devinrent un royaume indépendant par le mariage d'Isabelle, fille de Philippe II, avec l'archiduc Albert d'Autriche. Malheureusement ils moururent sans enfants et le pays retourna à l'Espagne.

Après avoir été conquis deux fois par Louis XIV, pris et repris par Marlborough, convoités par tous les pouvoirs, spoliés d'une partie du territoire, d'un côté par la Hollande, de l'autre par la France, les Pays-Bas du Sud furent enfin remplacés sous la domination de l'Autriche par la paix d'Utrecht, en 1714.

Durant la guerre de la Succession d'Autriche, les Français, sous le maréchal de Saxe, conquièrent presque tout le pays, mais il fut retro-

cedé en 1748, par la paix d'Aix-la-Chapelle.

La guerre de Sept Ans (1756-63) n'affecta pas la Belgique et durant cette période, aussi bien que pendant la paix qui suivit, elle devint prospère sous le règne de Marie-Thérèse et de Charles de Lorraine. A l'accession au trône de Joseph II, fils de Marie-Thérèse, une insurrection éclata, l'armée autrichienne étant défaite à Turnhout et les provinces se formèrent en un état indépendant (1790). Elles venaient d'être reprises de nouveau par l'Autriche, lorsqu'elles furent conquises par les armées révolutionnaires de France et le pays fut divisé en départements français.

A la suite de la défaite des Autrichiens à la bataille de Fleurus (1794), la possession française fut confirmée par les traités de Campo Formio (1797), et Lunéville (1801).

En 1815, le Congrès de Vienne réunit la Belgique à la Hollande et les deux pays n'en formèrent qu'un, sous le nom de royaume des Pays-Bas.

Cette union dura jusqu'en 1830, alors qu'une révolution éclata parmi les Belges; elle atteignit bientôt

de telles proportions que les troupes hollandaises furent impuissantes à la réprimer.

Une convention des grands pouvoirs, assemblée à Londres, décida la séparation des deux contrées et par un traité, jeta les bases de cette nouvelle organisation.

Le Congrès National de Belgique; sur la recommandation de l'Angleterre, offrit la couronne à Léopold de Saxe-Cobourg, oncle de la reine Victoria, qui monta sur le trône, sous le titre de Léopold Ier, le 21 juillet 1831.

Léopold II succéda à son père en 1865, et à sa mort, en décembre 1909, son neveu Albert, fils du comte de Flandre, monta sur le trône sous le nom d'Albert Ier.

En 1885, lors de la constitution, par le Congrès de Berlin, de l'Etat Indépendant du Congo, en Afrique Centrale, Léopold II fut invité à en assumer la souveraineté. Il la transféra à la Belgique en 1908; de ce fait, le Congo devint colonie belge et un ministère des colonies fut institué au sein du gouvernement belge.

(Communiqué par Jules Hone, des Chemins de fer belges).

La Chambre de Commerce Belge au Canada

présente ses souhaits de BIENVENUE aux membres de la

Mission Commerciale Belge

Un voyage d'Europe est incomplet sans la Belgique, pays pittoresque et artistique par excellence, aux stations thermales et plages attrayantes. Chaleureux accueil assuré partout, excellents hôtels et coût très modéré pour les parcours par chemin de fer.

Pour renseignements et brochures descriptives,

JULES HONE

Correspondant Officiel des Chemins de Fer Belges et de la Malle Royale Ostendo-Douvres.

660, Ste-Catherine ouest — (University Tower) — Montréal
Harbour 3284

NOS HOMMAGES

à la MISSION COMMERCIALE BELGE DE LA

Cie Wisintainer & Fils, Inc.

Importateurs de VITRE et GLACE de Belgique

908, Boulevard St-Laurent — Montréal



La Chocolaterie "JANE", maison Belge, souhaite la plus CORDIALE BIENVENUE aux membres de la MISSION COMMERCIALE BELGE et du navire-école MERCATOR.

Les chocolats fins "JANE" se recommandent par leur plus haute qualité — très appréciés des gourmets.

538, rue Sherbrooke ouest — Tél.: BELair 3210

A la Mission Commerciale Belge
Bienvenue et succès.



La première semaine belgo-canadienne

PROGRAMME DU 23 AU 29 MAI

Voici le programme de la semaine belgo-canadienne qui s'ouvrira demain à Montréal:

DIMANCHE 23 MAI.

9.00 a.m. Messe à Notre-Dame.
10.15 a.m. Assemblée générale extraordinaire de l'A.B.C. Causerie par le président, M. le baron Louis Empain, sur les buts de l'Association et l'activité de l'année 1936.
Conférence de M. Fauteux sur "l'Histoire du Canada".
Conférence du major Delvaux sur "La Belgique, ses Rois, ses citoyens".

1.15 p.m. Lunch-buffet à Oka pour les personnes y venant par leurs propres moyens.

DIMANCHE 23 ET LUNDI 24 MAI.

Excursion en auto de Montréal à Oka et Ste-Marguerite. Déjeuner à Oka.
Logement à Ste-Marguerite.
Repas à Ste-Marguerite.
Retour à Montréal en train, le mardi matin.

MARDI 25 MAI.

4.00 p.m. A l'amphithéâtre des Hautes Etudes, conférence par M. Lagacé sur "Bruges", accompagnée de film.
Conférence par le R. P. Braun sur "Les métiers d'art" (projection lumineuse).

MERCREDI 26 MAI.

10.00 a.m. Séance de cinéma (Cinéma de Paris) présentant les films suivants: "L'industrie de la tapisserie en Belgique" et "L'Electrification de la Ligne Bruxelles-Anvers".

12.30 p.m. Déjeuner de la Chambre de Commerce Belge.
8.30 p.m. Récital d'orgue par M. Charles Courboin, dans l'église St. Andrew.

JEUDI 27 MAI.

12.00 a.m. Cérémonie au Cénotaphe.

VENDREDI 28 MAI.

10.30 a.m. Visite du port de Montréal.
12.00 a.m. Visite du "Mercator".
8.30 p.m. Séance de cinéma: film "Ile de Pâques".
10.30 p.m. Gala de la Marine, organisé par la Section canadienne de la Ligue Maritime Belge.

SAMEDI 29 MAI.

Excursion aux Cantons de l'Est, y compris pique-nique. De là certains membres pourront se joindre à une excursion de plusieurs jours et dont le programme sera publié ultérieurement.

DURANT LA SEMAINE:

Visite du Château de Ramezay.
Visite de l'Exposition (pendant toute la durée).

AVEC MES MEILLEURS VOEUX DE SUCCES à la MISSION BELGE

A.-H. VINCENT
Négociant en timbres-poste



Heureux séjour à la Mission commerciale belge.

ALFRED DUPRE

Importateur de produits alimentaires de Belgique.
CONSERVES ALIMENTAIRES: CHOCOLATS, BISCUITS, RAISINS DE SERRE ET ENDIVES.
753 AVENUE WILDER

A L'OCCASION DU SEJOUR A MONTREAL DE LA MISSION COMMERCIALE BELGE

NOUS INVITONS NOS CLIENTS ET AMIS A INCLURE DANS LEUR ITINERAIRE EUROPEEN

LA PITTORESQUE BELGIQUE

BRUXELLES: L'élégante capitale et grande ville commerciale
BRUGES: La "Venise du Nord", avec ses canaux silencieux
MALINES: Avec ses concerts de carillon

OSTENDE: La "Reine des Plages" avec son immensité de sable
LOUVAIN: La célèbre ville universitaire
L'ARDENNE: Et ses curieuses grottes du Han

LA PLUPART DE NOS VOYAGES ORGANISES A L'OCCASION DE L'EXPOSITION DE PARIS COMPRENNENT UN SEJOUR EN BELGIQUE.

Edifice University Tower

VOYAGES HONE

660, rue Ste-Catherine ouest
Harbour 3283

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

Le Studium d'Ottawa et ses oeuvres de culture

(Traduit de l'Observateur Romain, 2 avril 1937).

Nous avons déjà parlé dans notre journal de la magnifique oeuvre d'approfondissement et de rayonnement de haute culture catholique qu'accomplissent, depuis quelque dix ans, les Dominicains d'Ottawa. Vouloir fournir à nos lecteurs de nouveaux renseignements, nous revoilà sur le sujet en faisant connaître les publications de l'Institut d'Etudes médiévales, publications qui sont une preuve de l'excellente formation historico-théologique de l'Institut d'Ottawa et un témoignage de l'intelligence catholique canadienne.

La vérité nous oblige cependant à dire que l'on n'a pas attendu cette fondation pour commencer à écrire le Studium d'Ottawa. Dès les origines, chaque fois qu'un cas de conscience se posa à la société canadienne, ses professeurs, en particulier celui qui devait être appelé cardinal Rouleau, surent prendre la plume pour projeter sur la question la lumière du thomisme.

Ce ne fut qu'en 1924, avec le livre du Père G. Proulx, "Tradition et Protestantisme", que l'on commença à s'adresser directement à l'élève pensant. Cet ouvrage établit à la lumière de la théologie qu'en définitive l'essence même du protestantisme et sa marque distinctive des origines, c'est l'exclusion de la Tradition vivante, et que, par conséquent, le rejet de cette source et de cet interprète de la révélation est le fond du débat entre nos frères séparés et nous.

La grande publication du Collège Dominicain, comme tel, c'est "Le Concept de droit selon Aristote et saint Thomas" du R. P. L. Lachance. Cette production doctrinale "remarquable et nécessaire", selon le grand canoniste qu'est M. Van Hove, est un itinéraire dans le domaine des juristes sous la lumière, abondamment diffusée, de la Métaphysique. Il aboutit à un retour à la "Philosophia perennis", en soulignant que "le droit est l'égalité morale que nous devons introduire dans nos relations avec autrui" (p. 284). Cette définition ne veut pas s'appliquer indistinctement à tous les inférieurs, car, pour l'auteur, l'unité de ce concept est d'ordre analogique. Elle exprime directement ce que l'école appelle le droit objectif, et indirectement, tous les autres droits, même le "dominium" ou droit subjectif; tous, en effet, pour être d'accord avec la "Philosophie" doivent être compris par rapport au dû pouvant être acquitté adéquatement. Ce caractère d'ancienneté n'enlève pas au livre son originalité. Car "le classicisme juridique s'était tellement égaré des voies traditionnelles que l'auteur risqua d'être pris pour un révolutionnaire". Ce jugement est du grand professeur français, qui est devenu le R. P. G.-R. Renard, O.P. Cet éminent docteur en droit a, en effet, consacré deux études à cette oeuvre marquante dont l'une dans "La Vie Intellectuelle".

Le Père Lachance a encore à son actif "Où vont nos vies?" et "Nationalisme et Religion". Ce dernier est l'un des premiers essais vraiment théologiques autour de cette nouvelle forme de patriotisme appelée nationalisme. Ajoutons, enfin, que l'an dernier le Studium d'Ottawa inaugura une nouvelle collection intitulée "Etudes et Recherches" et destinée aux monographies.

Passons maintenant aux fruits de l'institution projetée par M. Gilson et fondée par le T. R. P. Chenu. Dans quelques mois, elle sera riche de huit volumes, conçus et composés sous la direction de ce maître universel aimé et estimé (P. Jansen, S.J.) façon dont ils ont été accueillis dans les milieux savants du monde entier nous autorise à dire qu'ils ne le cèdent à aucune autre collection du même genre en valeur doctrinale et en perfection technique. Tous sont des ouvrages organiques, sauf les deux premiers.

Ceux-ci ont, cependant, semblé au R. P. Jansen, S.J., être dignes d'une série d'articles qui leur a consacré dans "La Nouvelle Revue Théologique" de Louvain. Il va jusqu'à les comparer à "l'Histoire Littéraire de la France", commencée par les Bénédictins de Saint-Maur, et continuée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. "Par sa ressemblance, dit-il, est déjà un éloge".

Il ne faudrait pas croire que ces essais, malgré les apparences contraires, n'ont rien à voir avec saint Thomas et son système.

Le premier véritable "livre" de la collection est, selon le Père Chenu, une coupe verticale dans l'histoire de la civilisation dont l'Aquinate est issu. Il se présente sous les noms des Pères G. Paré, A. Brunet, P. Tremblay, comme une refonte complète de G. Robert: "Les écoles et l'enseignement de la théologie au XIème siècle". Au vrai, de sa première édition, il ne lui reste guère, et encore, l'a-t-on notablement poussée, que l'idée inspiratrice conçue sous la direction du Père Mandonnet. Car, non seulement c'est le régime des écoles qui a influé sur les développements des spéculations, en conditionnant la structure même, littéraire et idéologique, des ouvrages, mais c'est encore la civilisation entière où elles ont germé,

C'est cette interférence de domaines ordinairement séparés par les historiens, considérée pendant une période donnée, que le Père Chenu appelle une coupe verticale. On y trouve la définition par ses causes de la méthode dite scolastique et l'origine du genre littéraire des ouvrages de saint Thomas. On peut y chercher une norme d'appréciation, selon ses proportions de pérennité et de clonage. Puis il nous communique un "logisme" par le Père Certillanges.

On éditait ensuite "une robuste thèse de doctorat, qui fut jugée digne d'une critique de M. J. Rivière et d'une analyse de M. Bittremieux. Nous voulons parler de Saint Albert le Grand, docteur de la médiation mariale du R. P. Desmarais. Selon la Revue Thomiste, cet ouvrage prouve d'une façon apodictique que le docteur allemand est à l'origine de toutes les spéculations postérieures sur le sujet. Aux théologiens d'en utiliser les données pour une compréhension plus profonde de la mariologie thomiste".

Parmi les influences les plus efficaces, remarquées unanimement chez l'ange de l'Ecole, Aristote tient sans conteste, hormis naturellement les auteurs inspirés, le tout premier rang. Aussi rien ne saurait être plus important qu'une vraie compréhension du Stagyre, pour saisir dans toute sa personnalité et sa force d'assimilation l'ineffable originalité du génie médiéval. Le Père Régis a donc scruté pendant plusieurs années les textes grecs, afin d'être bien sûr d'atteindre le véritable péripatétisme que le philosophe lumineusement élabore, à la fin de son œuvre, sous le titre modeste de "L'opinion selon Aristote le fruit de ce long contact intime. L'ouvrage se présente comme l'analyse d'une notion à l'intérieur d'un système. Mais quand il s'agit d'un système fortement lié comme celui-ci, la tâche ne peut s'accomplir, sans une connaissance préalable acquise de l'ensemble. Cette nécessité apparaît encore plus urgente, si l'on tient compte que "l'opinion", jouant d'un bout à l'autre du péripatétisme, n'en peut être considérée comme un simple élément. Aussi ce livre nous révèle-t-il tout un aspect nouveau de cette philosophie qui nous avait été appelée la Philosophie. Etant donc par là l'un des rares essais en langue française sur l'objet de la "dialectique" du disciple de Platon, il comble peut-être une lacune.

A la fin de 1936, l'Institut publica "Intellectus et Ratio selon saint Thomas" du R. P. J. Péghaire. Cet ouvrage est une sémantique à peu près exhaustive de tous les textes du maître ayant trait à cette dichotomie. Il ne faudrait pas conclure de cette nouveauté qu'il n'est pas dans la lignée des autres productions. Un trait suffit à le placer dans la filiation spirituelle du Père Chenu: il établit, sous ces deux termes, le Docteur Commun unit en une harmonieuse synthèse deux courants doctrinaux, le courant aristotélicien et le courant néo-platonicien. C'est, en effet, l'une des caractéristiques de ce maître que la conviction d'une influence profonde ait été exercée sur la synthèse thomiste par cette manière de penser.

Le Père Péghaire a donc su rationaliser les intuitions de celui qui le reconnaît avoir été dans une certaine mesure son directeur intellectuel. L'on compte éditorial prochainement deux ouvrages de grande importance. Le premier, "Préface" de P. Thomas Charland, sera une nouvelle contribution à l'histoire de la Rhétorique au Moyen-Âge. Il prendra place à côté des études de Lecoy de la Marche. Le second: "La Création selon l'Ecole de Chartres au XIIème siècle" du R. P. J. Parent, sera l'auscultation d'une influence néo-platonicienne sur la théologie occidentale dès avant l'entrée de Denys.

On annonce aussi pour un délai plus ou moins long la Summa Aurea de Guillaume d'Auxerre, préparée par plusieurs années par le R. P. Martineau. C'est là l'une des plus importantes sommes qui ont précédé celle de saint Thomas.

L'institution, dont Mgr Duhamel peut être regardé comme le premier fondateur, a donc su se joindre à un fort courant spirituel. Les noms que nous avons cités sont garants qu'elle a déjà commencé d'exercer une influence sur les élites. Elle a la ferme conscience de répondre aux préoccupations exprimées par le constituant apostolique Deus scientiarum Dominus, qui prescrit en toutes lettres une méthode théologique à la fois positive et scolastique dont les parties se complètent l'une l'autre.

Elle n'a pas oublié non plus les fins apostoliques que lui avait assignés le grand évêque. Aussi entassant le plus pur froment de la doctrine au milieu d'une population d'origine d'un pays dont les catholiques ont encore une foi très vive, et dont les protestants sont, en général, bien disposés, elle est en mesure de travailler pour sa part à cette grande tâche de l'Eglise moderne: la formation d'une nouvelle chrétienté.

Ces grandes possibilités expliquent qu'une revue allemande, Scholastik, ait pu écrire qu'Ottawa doit être placé à côté de Mundein, parmi les centres théologiques de l'Amérique du Nord, et que M. Herbas Bastien, professeur à l'Université de Montréal, l'ait considérée dans un livre récent comme "le suprême échelon des organismes canadiens d'enseignement philosophique".

Simon Sanguinet et le projet d'université de 1790

par M. Francis-J. Audet

La question de l'Université de Montréal paraît destinée à une actualité de longue durée. En ce temps de pénurie d'argent, en ce temps où souvent l'on fait la réflexion que les Canadiens français ne délient pas facilement les cordons de leur bourse pour aider cette institution, il n'est pas hors de propos de rappeler le geste de Simon Sanguinet, l'un de nos millionnaires de la fin du 18ème siècle, le premier homme à Montréal à céder ses biens en faveur de la fondation d'une université. Mais dès ce moment, la métropole jouait de malheur. Son bilan une fois établi, Simon Sanguinet n'était plus le millionnaire qu'on avait pensé; et son legs, quelque généreux qu'il parût sur le papier, s'avéra bien maigre. La ville de Montréal devait être privée quelque temps encore d'une université; un Anglais devait se substituer à un Canadien français pour fonder la première, ici.

Dans un mémoire adressé à la Société Royale du Canada, M. Francis-J. Audet, archiviste fédéral, expose le mouvement qui s'est dessiné vers 1789 et 1790 pour la fondation d'une université. Notaire, puis avocat et juge des Plaid communs, seigneur de La Salle, fils de Simon Sanguinet, notaire royal, et d'Angélique LeFebvre Duchouquet, notre philanthrope était né à Varennes en 1733. Il eut une carrière mouvementée. "Distingué, intelligent et patriote", l'avant-veille de sa mort, il légua par testament sa seigneurie de La Salle, son moulin à farine et à farine, avec sa maison en ville, rue Joseph, et son placement qui en dépendait pour assurer la fondation "dans la province d'une université destinée à étendre les bienfaits de l'éducation supérieure aux Canadiens." Anglo-protestants et catholiques réclamaient alors l'établissement d'une université. Dans la pensée des partisans du projet, il s'agissait d'une institution mixte ou neutre, où l'on enseignerait les sciences à l'exception de la théologie; ce qui marque bien le caractère spécial de la maison projetée. On ne regardait pas de fort près, à ce moment-là, à la couleur confessionnelle. On était prêt, en outre, à se contenter d'un modeste logis. On signa des requêtes. Mais le bel acte de Simon Sanguinet n'eut pas de résultats immédiats. On contesta la validité du testament; Mgr Hubert, ne pouvant compter avoir cet établissement sous sa surveillance, s'en désintéressa. Finalement, le projet Sanguinet dut être abandonné. "Quelque vingt ans plus tard, conclut M. Audet, l'honorabile James McGill, s'inspirant probablement de l'exemple de Simon Sanguinet, laissait lui aussi par testament une somme d'argent et des propriétés de grande valeur pour la création d'une université; projet qui après avoir subi l'épreuve d'un concours de circonstances adverses, fut enfin heureusement mené à bonne fin."

L'Université de Montréal subit elle aussi un concours de circonstances adverses. Espérons qu'elle touche à la fin de ses malheurs. Espérons qu'un jour ou l'autre un Canadien français fortuné la dotera si richement que jamais plus son enseignement ne puisse être gêné.

Alfred AYOTTE

"Sa Sainteté Pie XI"

Par Mgr Fontenelle

Un grand pontificat, un des plus grands que l'Histoire enregistrera, s'est élevé sur notre époque troublée. Si, comme on le dit, une ère nouvelle s'élabore, ou si, selon une autre opinion, le monde bouleversé s'approche de sa fin, l'une et l'autre de ces possibilités auront trouvé en S. S. Pie XI l'homme prédestiné à qui n'a échappé aucun signe des détresses de la chrétienté.

Le beau livre de Mgr Fontenelle, oeuvre d'un Romain supérieure-ment informé, témoin journaliste des événements, aussi à l'aise dans les questions de doctrine que dans l'art de décrire les splendeurs des cérémonies et les finesses des paysages, répand la plus vive lumière sur la personne et sur l'extrême vigilance apostolique de ce grand Pape encore régnant.

A la biographie d'Achille Ratti et à sa carrière si exceptionnelle, succèdent des chapitres décisifs, où l'essor imprimé aux Missions, la solution de la Question romaine, les efforts vers l'unité avec l'Orient séparé, les admirables Encycliques sur "le Mariage", "l'Education", les problèmes sociaux, les canonisations où la France triomphe par le nombre de ses saints, enfin les condamnations d'hérésies, forment autant de tableaux des aspects du temps présent et des remèdes appliqués à ses maux.

On méditera particulièrement la condamnation du communisme, contre lequel Pie XI s'alarmait déjà en 1924, et celle de l'illuminisme, plus récente mais non moins vigoureuse.

Il faut faire à ce livre une place de choix, car il est destiné à un retentissement universel. Croyants et incroyants bénéficieront indubitablement des solutions que la plus haute autorité morale du monde apporte à l'humanité désaxée.

(Le Livre français, avril 1937), volume de 424 pages. Au comptoir ou par la poste 90s. Service de Librairie du Devoir, 430 Notre-Dame est, Montréal.

du Cerf). La Philosophie religieuse du communisme, de l'abbé Ancelet (F. N. C.), et Réplique à un catholicisme communiste (F. N. C.) Ce-lui-ci réunit, en vedette, une introduction de François Mauriac et une Conclusion de Daniel-Rops, les réflexions de deux catholiques (le R. P. Ducatillon, O.P., et Alexandre Marc), d'un orthodoxe russe (Nicolas Berdiaeff) et d'un protestant cartésien (D. de Rougemont). Le tout constitue un exposé loyal du communisme, fait par des hommes qui l'ont vraiment étudié et compris, et une critique d'autant plus sévère et plus forte qu'elle est menée sans passion, sans partialité, uniquement du point de vue de la foi chrétienne. La psychologie, la compréhension de la mentalité communiste et de ses origines sont d'une rare pénétration.

L'idée centrale, c'est qu'il ne s'agit pas d'opposer économie capitaliste et économie communiste, toutes deux liées dans le même matérialisme et conduisant l'une à l'autre, mais foi chrétienne et matérialisme dialectique du communisme; il s'agit de choisir entre l'utopie du bonheur matériel en ce monde, dans la société sans classes, et la réalité de la vie éternelle et du royaume de Dieu.

Signaux, comme particulièrement remarquable et profonde la longue étude doctrinale du R. P. Ducatillon, O.P. Tous ceux qui ont des relations avec des communistes gagneront à lire ce livre. (LE LIVRES FRANÇAIS, avril 1937). Volume de 265 pages... franco 90

Manuel de questions et réponses d'exames des gardes-malades

Par Charlotte Tassé

Directrice de "La Garde-Malade Canadienne-Française". (1) Garde Charlotte Tassé vient de publier un Manuel de 450 pages destiné aux gardes-malades. On y trouve, réunies, une série de questions et de réponses dont la somme constitue un véritable bréviaire médico-social que les médecins pourraient consulter avec profit. C'est ce que nous avons fait nous-même.

Nous ne saurions mieux faire que de publier l'avant-propos qu'il a écrit sur le sujet de son livre et du but qu'elle s'est proposé d'atteindre en le publiant: "La genèse de ce livre se devine aisément: nous l'avons offert à la profession parce que la demande d'anciens numéros de "La Garde-Malade", dans lesquels paraissaient ces questions et réponses, devenait sans cesse croissante et vraiment impossible à satisfaire. Nous avons pensé qu'un recueil de ce genre apaiserait la juste curiosité des élèves."

"Nous soulignons ici que cet ouvrage est constitué par les questions d'exames des deux universités de Montréal et de Laval de Québec, et également de l'Association des gardes-malades - enregistrées de la province. Les réponses nous ont été fournies par les directrices des écoles canadiennes-françaises. A ces dévouées collaboratrices nous offrons nos plus sincères remerciements.

"La tâche considérable de coordonner ces textes, de les classer, de les corriger et de les augmenter fut confiée à la révérende Soeur Madeleine, de la communauté des religieuses de la Providence. On imagine facilement le nombre d'heures qu'il a fallu pour mener à bonne fin une entreprise de ce genre. Le profond attachement que Soeur Madeleine a conservé à ses élèves fut le stimulant qui entretint son enthousiasme; sa haute compétence, ses sentiments charitables et son goût du travail ont accompli le reste... Au nom des éducatrices à qui ce volume servira d'aide-mémoire et au nom des étudiantes, je remercie Soeur Madeleine du plus profond de mon coeur.

"Nous souhaitons que ce volume soit utile non seulement aux élèves, à qui il aidera à bien exposer les sujets parfois arides qu'elles doivent étudier, mais encore aux infirmières diplômées, qui veulent rafraîchir leur mémoire.

"Nous nous faisons un devoir de rappeler ici que cet ouvrage, comme, du reste, la Revue ne comporte aucune ambition d'ordre pérennitaire. Nous avons voulu tout simplement être utile à nos étudiantes, qui entreront bientôt dans l'exercice de leur profession à un moment où la lutte pour l'existence devient de plus en plus âpre. On demande toujours plus à l'infirmière: la somme des connaissances obligatoires est devenue énorme; des problèmes nouveaux surgissent constamment; la crise est à peine terminée, et pourtant, il va falloir se créer une situation dans un monde toujours plus exigeant. En conséquence la garde-malade accèdera d'autant plus facilement au succès que sa formation sera plus solide et son érudition plus vaste et variée. En d'autres termes, la garde-malade moderne doit doubler ses efforts de diligence et d'application pour lutter avantageusement et ne pas craindre la compétition. Nous lui apportons dans ce petit volume le modeste tribut de notre aide désintéressée. Votre succès, chères étudiantes, sera notre récompense.

"Comme par le passé je me propose de donner le meilleur de moi-même à l'institution que je dirige depuis bientôt dix-huit ans et à qui j'ai voué toutes mes années de jeunesse. Je tiens aussi à rendre hommage à son fondateur pour qui j'ai eu tant d'admiration et dont je garde le plus profond souvenir. A mes chères élèves et par l'intermédiaire de la Revue à toutes les élèves des écoles d'expression française, j'espère inculquer le goût et le désir de servir les malades dans l'esprit du plus entier dévouement.

assistance — ce dont nous ne pouvons douter — nous pourrions sûrement, vers 1940, offrir à la profession une nouvelle édition considérablement augmentée".

Nous félicitons l'auteur, dont le talent et l'expérience lui ont permis de saisir tant de choses utiles à connaître et à retenir, et qu'elle s'ingénie à répandre dans la communauté... médico-sociale.

Albert LESAGE
(L'Union Médicale du Canada, mai 1937).

"Une révolution dans la paix"

Par Oliveira Salazar

Chef du gouvernement portugais, traduction de Fernando de CASTRO, introduction de Maurice MAETTERLINCK. Bref résumé de l'ouvrage: "Les confidences d'un grand chef... les plus sages, les plus urgentes, les plus efficaces leçons politiques..." C'est ainsi que dans l'introduction qu'il a composée pour lui, M. Maurice Maetterlinck définit ce livre. Dès les premières lignes de sa préface, M. Oliveira Salazar déclare: "N'ai-je pas la certitude que, parmi les maîtres qui ont formé ma pensée, c'est aux Français que je suis le plus redevable..." Et c'est aux Français que le chef du gouvernement portugais adresse ce livre "de pensée et d'action".

Volume de 293 pages, au comptoir ou par la poste, \$1.00. Service de Librairie du Devoir, 430, rue Notre-Dame est, Montréal.

L'ordre social chrétien

R. P. MATHIEU

Tout le monde sent que la crise actuelle et réclame à grands cris le rétablissement de la paix sociale et de l'ordre qui en est la condition indispensable. Mais, on l'oublie, il n'y a bien précèdeur de la paix, seul un ordre social fondé sur l'observation des lois naturelles et sur-tout de la part de ceux qui ont la société humaine est en mesure de l'assurer. L'Eglise, dépositaire et maîtresse de cette vérité, connaît ces lois et les proclame.

L'auteur les résume fidèlement en cinq chapitres où il traite successivement de: I. L'Eglise et l'Etat; II. Les rapports essentiels (chapitre II); La prémisses de l'Etat; III. Les devoirs de l'Etat; des tempéraments qu'il convient, à l'occasion, d'y apporter (chap. IV); La tolérance; et, enfin, des moyens de réaliser le magnifique idéal de l'ordre social chrétien (chap. V): L'instauration de l'ordre social chrétien.

Et tout cela, il le fait avec une maîtrise du sujet, une simplicité d'expression, une clarté d'exposition et un art de dégager l'essentiel qui nous ont permis de saisir les notions les plus hautes de la sociologie profane et religieuse à la portée de tous les esprits, même des moins préparés.

Ouvrage qui s'impose, par conséquent, non seulement aux militants d'action catholique, mais encore à tous ceux qui sont soucieux de régler leur vie tout entière, civile et religieuse, sur les enseignements de l'Eglise.

L'âme ardente des jeunes

PAULA HOEHL

Tous ceux qui ont goûté l'accueil prévenant et sincère du "Beau visage de la vie" alimenteront le nouvel ouvrage de Paula Hoehl. L'intimité de son auteur a été vécue avant d'être écrite. Chaque page est un témoignage ou une confidence d'âme. Elle nous parle de la vie chrétienne de la foi chrétienne, mais le problème complexe de la jeunesse. Elle se reconnaît dans le miroir d'elle-même, avec son enthousiasme, son besoin d'aimer, son besoin de ses inquiétudes, de ses élans, de ses curiosités et de ses espoirs.

C'est sur cette affirmation que "la jeunesse ne se reçoit pas avec la vie, mais se conquiert. Et il donne le secret de cette conquête: elle est dans les grands problèmes de l'âme et du coeur, au face de la vie — les sens de l'Amour — les conflits de la maison et du coeur — le rôle de la passion et de la volonté — le désir de plaire — le danger du roman qui fausse la vision de la vie. Les grands élans et les grandes tristesses qui soulèvent le coeur des jeunes, il les guide vers les buts qui ne peuvent jamais décevoir — le don du coeur — la fidélité — l'amitié — l'apostolat. Il apprend que le bonheur peut toujours se trouver, et que la vie chrétienne n'est pas un idéal, mais la vie qui oient la vivre avec toutes ses magnificences exigentes.

C'est un livre pour les jeunes, mais il est surtout adressé à ceux qui veulent apprendre à tous comment garder sa jeunesse, et développer en soi chaque jour davantage les dons du sacré de force, d'enthousiasme, d'idéal.

Le communisme en France

PAR T. FERLE

Avant-propos de Gustave Gautherot, directeur de la Revue. Voici un livre d'une brûlante actualité. Le péril communiste, si solennellement dénoncé par S. S. Pie XI, menace tout particulièrement la France. Le parti communiste français, en effet, a progressé avec une surprenante rapidité. Ses 25,000 cotisés de 1929 atteignent le 14 octobre 1936 le chiffre de 274,335, sans compter 96,492 jeunes communistes. Ses 785,463 électeurs de 1932 sont devenus 1,494,537. Grâce aux articles du Front populaire, le parti communiste domine le gouvernement lui-même.

Cet ouvrage de M. Ferle contient les renseignements les plus complets et les plus précis sur les origines, l'organisation, le développement et les consignes du parti communiste français. Voici les titres des chapitres: I. Fondation du parti communiste. II. Statuts du parti. III. Organisation. IV. Effectifs. V. Le Comité central. VI. Les chefs communistes. VII. Formations des cadres de la jeunesse communiste. VIII. Municipalités communistes. IX. Les élections législatives de 1936. X. Les députés communistes. XI. L'Union nationale des étudiants et éditions communistes. XII. Les diverses organisations communistes. XIII. Finances communistes. XIV. Le parti international et l'U. R. S. S. V. Appendice: Statuts de l'Internationale communiste.

Fête de Dollard au collège de Ste-Clotilde

Le 24 mai, à 8 h. p.m., à l'école Vaudreuil, paroisse de Sainte-Clotilde, aura lieu une grande manifestation patriotique en l'honneur de Dollard. On y fera la bénédiction solennelle de deux drapeaux récemment acquis au collège. Le programme comprend, outre des chants de circonstance, des discours prononcés par quelques membres de l'Amicale et par les grands élèves actuels de l'école. Cette soirée est sous le patronage d'un comité paroissial et des anciens élèves. Ceux-ci sont instamment priés de prendre part à la fête sans autre invitation particulière. L'admission est gratuite pour dames et messieurs. Si la mauvaise température ne permet pas de tenir la réunion en plein air, celle-ci aura lieu dans la salle de l'école.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones: Blair 33614

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731



CONNaissez-vous les rives splendides de notre Gaspésie, la Rivé Nord, l'attirante Terre-Neuve, le Labrador mystérieux? Visitez-les dans tout le confort d'un navire océanique — faites une Croisière Clarke et c'est Cuisine et service canadien-français.



Immeuble Dominion Square — Montréal 36 rue St-Pierre — Québec

Ventes par le shérif

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sus-mentionnés ont été achetés et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

D-158499. — SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION DE FIDUCIE, es-qual, demanderesse; vs DAME EMMA BOUTIN, et vir., défenderesse. Un immeuble ayant front sur la rue Ontario, au coin de la rue Visitation, étant connu sous le numéro onze cent sept (1107) des plan et livre de renvoi officiels du quartier Sainte-Marie, en la cité de Montréal, à dix heures du matin.

D-158498. — SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION DE FIDUCIE, es-qual, demanderesse; vs DAME EMMA BOUTIN, et vir., défenderesse. Un immeuble ayant front sur la rue Ontario, au coin de la rue Visitation, étant connu sous le numéro onze cent sept (1107) des plan et livre de renvoi officiels du quartier Sainte-Marie, en la cité de Montréal, à dix heures du matin.

D-158497. — LA CAISSE POPULAIRE de Saint-Jacques de Montréal, Demanderesse; vs DELLES E. BEAUDRY et al., défenderesse. Un emplacement commun et affranchi de tous droits seigneuriaux, situé au Quartier Saint-Jacques, en la cité de Montréal, formé de la moitié sud d'un lot de terre connu et désigné sous le numéro quatre cent soixante et dix (81470) du cadastre hypothécaire dudit Quartier, cette moitié contenant une largeur de dix-huit pieds sur une profondeur de cinquante-trois pieds, mesure anglaise et plus ou moins, bornée comme suit: en front par la rue Labelle, en arrière par un passage commun, au côté nord par la moitié nord dudit lot No 470 et au côté sud par le lot No 469 dudit cadastre — avec une maison en briques et tous les droits de mitoyenneté dans les murs latéraux de ladite maison et de se servir du audit passage avec ceux y ayant droit, ladite maison portant maintenant le No 1169 rue Labelle.

2. L'immeuble portant le numéro 1314 rue Dorchester-Est et décrit comme suit: Les lots de terre connus et désignés sous les numéros deux de la subdivision officielle du lot numéro deux cent quatre-vingt-dix-neuf (299-2) et deux de la subdivision officielle du lot numéro deux cent quatre-vingt-dix-huit (298-2) aux plan et livre de renvoi officiels du quartier Sainte-Marie de la cité de Montréal.

Le mur du côté ouest n'est pas mur mitoyen, la maison se trouvant simplement appuyée sur la bâtisse voisine et la cheminée située dans le mur nord-est est commune et pour l'usage de la maison portant le numéro 1314 de la rue Dorchester-Est à Montréal, le tout suivant plans faits par Arthur Vincent, I.C. en date du 16 février 1925 et du 9 mars 1925. Pour être vendus à mon bureau, en la cité de Montréal, le DIXIÈME JOUR de JUIN prochain, à ONZE heures du matin.

No 158635. — CREDIT FONCIER FRANCO CANADIEN, Demandeur; vs NAPOLEON DESLAURIERS, défendeur. Un lot de terre ou d'édifice situé dans la ville LaSalle, sur la sixième avenue, connu et désigné sous le numéro sept cent vingt-cinq de la subdivision officielle du lot original numéro neuf cent quatre-vingt-seize (966-725) aux plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Lachine, dans le comté de Jacques-Cartier, contenant deux mille cent soixante-quinze pieds (2175') en superficie, mesure anglaise et plus ou moins.

La moitié nord-ouest du lot numéro sept cent vingt-quatre de la subdivision officielle du lot original numéro neuf cent quatre-vingt-seize (1/2 N.O. 966-724) aux plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Lachine, dans le comté de Jacques-Cartier, mesurant ladite partie de lot deux mille cent soixante-quinze (2175) pieds et demi (1215) de largeur par quatre-vingt-sept (87) de profondeur étant toute la profondeur dudit lot et bornée ladite partie de lot comme suit, savoir: en front sur le nord-est par la sixième avenue, telle que maintenant ouverte, en arrière au sud-ouest par la rue connue sous le numéro sept cent quarante-quatre de la subdivision officielle dudit lot original numéro neuf cent quatre-vingt-seize (966-725) aux plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Lachine, d'un côté au nord-ouest par la moitié sept cent vingt-cinq de la subdivision officielle dudit lot original numéro neuf cent quatre-vingt-seize, et de l'autre côté au sud-est par la moitié sud-est dudit lot numéro sept cent vingt-quatre de la subdivision officielle

132997. — CREDIT FONCIER FRANCO CANADIEN, demandeur; vs DELLE SHIRLEY BARNETT, défenderesse. Un lot de terre ayant front sur la rue Coloniale, en la cité de Montréal, connu et désigné comme étant le lot numéro deux de la subdivision officielle du lot numéro huit cent soixante-quatre (864-2) aux plan et livre de renvoi officiels du Quartier Saint-Louis — avec bâtisses dessus érigées.

Pour être vendus à mon bureau, en la cité de Montréal, le ONZIÈME JOUR de JUIN prochain, à DIX heures du matin. Un dépôt de \$1400.00 sera exigé de tout offrant ou enchérisseur, suivant jugement de l'Hon. Juge Curran, en date du 27 avril 1937.

No 159118. — JACK PEARL, demandeur; vs P. CARLINSKY, défendeur; et Mmes WEINFELD & RUENKON, avocats distrayants. Comme appartenant au demandeur: Ce certain emplacement ayant front sur l'avenue Laurier-ouest, en la cité d'Outremont, connu et désigné sous le numéro cinquante de la subdivision officielle du lot numéro un de la subdivision officielle du lot original numéro trois cent quatre-vingt-trois (32-150) aux plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Montréal, contenant une largeur uniforme de vingt-quatre pieds et une profondeur uniforme de quatre-vingt-six (96) pieds, mesure anglaise et plus ou moins — avec un édifice lambrissé en briques sus-érigé comprenant trois logements, connus sous les numéros civiques 1032, 1034 et 1036 de ladite avenue Laurier-ouest, en la cité d'Outremont, et avec droit de se servir en commun avec les autres y ayant droit de la rue en arrière dudit lot, mais sans aucun droit de l'obstruer.

Pour être vendus, à mon bureau, en la cité de Montréal, le ONZIÈME JOUR de JUIN prochain, à ONZE heures du matin. Un dépôt de \$850.00 sera exigé de tout offrant ou enchérisseur, suivant jugement de l'Hon. Juge Surveur, en date du 3 mai 1937.

Bureau du shérif. OMBRE LAPIERRE, Montréal, le 20 mai 1937. Date de publication, 22 mai 1937.

Autos Usagés. Après avoir visité les différents vendeurs d'automobiles, venez vous convaincre chez DUVAL MOTOR Ltée. CHOIX COMPLET, PRIX CONVENANT A TOUTES LES BOURSES, GARANTIE QUATRE ETOILES. 3930, Ste-Catherine est — Frontenac 2110. Succ. 529, Jerry E. (Angle Lajeunesse) DU 5757

Ciné-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui

Nous nous efforçons de donner ici sur le scénario, la réalisation et l'interprétation des films des indications qui permettent de se reconnaître à travers l'abondante production des studios de France, des Etats-Unis et d'Angleterre, et de faciliter le choix d'un programme qui réponde aux goûts de chacun.

Nous ne tenons aucun compte dans cette colonne des réclames des exploitants du cinéma; tous nos renseignements sont empruntés aux revues les plus autorisées. Et cette chronique ne passe que pour l'information de nos lecteurs. Elle ne contient aucune annonce payante, ou déguisée sous quelque forme que ce soit.

Nous n'avons pas cru devoir adopter les notations morales de la "Centrale Catholique du Cinéma" et de la "Legion of Decency" parce qu'elles ne tiennent naturellement pas compte des conditions particulières au Québec, notamment l'absence des enfants, et le travail de la semaine principale. Nous nous en inspirons cependant, conformément aux directives de l'encyclique "Vigilanti curis", pour signaler, d'une part, les films hautement recommandables et, d'autre part, ceux qui appellent des réserves sérieuses ou qui sont nettement condamnationnelles; il est entendu que les autres films sont acceptables pour des espritsverts.

Premières

"Capitol" — Comédie dont l'action se déroule dans les milieux de la haute société. Le scénario a pour auteur le dramaturge français Jacques Dival, dont la pièce "Tovaritch" fut déjà présentée sur les scènes new-yorkaises. Interprètes: Lorena Young, Tyrone Power, Adolphe Menjou, Gregory Ratoff, Charles Winniger, Helen Westley. Pour tous.

"THAT I MAY LIVE" — Drame qui raconte les efforts d'un ex-convict pour rentrer dans le droit chemin. Production: 20th Century Fox. Interprètes: Rochelle Hudson, Robert Kent, J. Edward Bromberg. Pour adultes.

"Cinéma de Paris" — Film de Marcel Pagnol. Interprètes: Raimu, Grane Demazis, Charpin, Pierre Fresnay, Alda Rouffe.

"Les trépassés" — Film de Marcel Pagnol. Interprètes: Raimu, Grane Demazis, Charpin, Pierre Fresnay, Alda Rouffe. "Le développement marxiste" (2 h. 40 de projection) et dans lequel nous assistons à la mort de Panikoff et au retour de Martin et Fanny. Cette finale est l'illustration de cette parole évangélique: "La vérité se libère". Dans "Le développement marxiste", les aménités par la jacheté des uns et l'égoïsme des autres, l'aveu loyal d'une faute, et surtout que l'homme ne peut être en définitive le seul moyen de dénouer la situation.

Il est regrettable que des crudités de langage déparent ce qui est là, ce beau drame humain et dialectique qui fait également que certains milieux jugent sévèrement l'intervention du prêtre, qui justifie en fait l'appareil d'être et maladroite. (Cholst).

"His Majesty" — Comédie philosophique; des européens trouvent la paix et la sérénité dans un monastère perdu du Tibet. Un chef d'orchestre et un compositeur de fantaisie et de photographie. Production Columbia, réalisation de Frank Capra. Interprètes: Ronald Colman, Jane Wyatt, Sam Jaffe, Thomas Mitchell, Edward Everett Horton. Pour tous.

"Paloca" — Drame qui raconte l'ascension d'une vedette du cinéma à Hollywood. Remarquable film en couleurs dû au réalisateur David O. Selznick. Interprètes: Janet Gaynor, Frédéric March, Adolphe Menjou. Il faut déplorer qu'un si bon film vienne gêner l'industrie. Pour adultes.

"Princess" — Drame qui sur plusieurs points rappelle le film "Bell's Angels". Le traqué d'un homme qui oppose entre eux le mari, l'épouse et l'amant, et qui se termine par la mort violente de celui-ci. Direction: Arthur Lubin. Production: RKO. Interprètes: Paul Muni, Miriam Hopkins, Louis Hayward, Colin Clive, Mimi Watson, Mady Christians, Owen Davis. Pour adultes.

"Saint-Denis" — Adaptation cinématographique du roman de Victor Baum. Interprètes: Madeleine Renaud, Constant Rémy. "Séduction d'une jeune fille, enfant avant mariage, un mariage d'arrangement, suicide, infidélité conjugale, et pour finir, on laisse croire à un divorce et à un remariage. Toutes ces situations morales sont enveloppées dans des épisodes traversés par un souffle de bon sens, d'amour du travail, de dévouement. Il n'en est que plus désagréable de laisser croire que certains problèmes tragiques nous d'autre solution que le désespoir ou le divorce. Bonne tenue, un film d'inspiration réaliste". (Cholst). Cela portait sur ce film tel que montré à Paris. On nous dit que le film aurait été révisé de fond en comble par notre censure. Qu'en pensez-vous?

"Wings of the Morning" — Roman d'une jeune tzigane. Production anglaise en couleurs naturelles, paysages d'Anvers et de l'Irlande. Interprètes: Anna Bella, qui apparaît pour la première fois dans un film anglais. Henry Fonda, Leslie Banks, Harry Tate. Interprètes: Jeanette MacDonald, Nelson Eddy, John Barrymore, Maedona Bing, Tom Brown.

"The Man Who Could Wore Miracles" — Fable tirée du roman de H. G. Wells. Réalisation Lothar Mendes. Interprètes: Ronald Colman, Joan Crawford, Ralph Richardson. Ensemble curieux mais décevant dans les trépassés amusants. Pour tous.

"John Meade's Woman" — Le roman d'un magnat du bois qui se marie par dépit et qui se rend compte trop tard qu'il aime sa femme. Interprètes: Edward Arnold, Francine Larrimore, Gail Patrick, George Bancroft.

"Maytime" — Opérette filmée, adaptation de l'œuvre de Sigmund Romberg et Rita Johnson et qui a été présentée à Broadway. Interprètes: Jeanette MacDonald, Nelson Eddy, John Barrymore, Maedona Bing, Tom Brown.

"The Last of Mrs. Cheyney" — Comédie-drame qui raconte l'histoire d'une femme qui commet dans le beau monde. Production Metro-Goldwyn-Mayer, réalisation de Jean Richard Boleslawski. Interprètes: Joan Crawford, William Powell, Robert Montgomery, Nigel Bruce, Frank Morgan. Pour adultes.

"The Plainsman" — Roman d'aventures qui évoque les exploits légendaires de Buffalo Bill et la population de l'ouest américain. Production Paramount, réalisation de Cecil De Mille. Interprètes: Gary Cooper, Jane Arthur, James Elliston, Charles Bickford, Helen Burgess, Mr. CINDERELLA — Comédie. Interprètes: Jack Haley, Betty Furness.

"The Regent" — Comédie tirée de l'opéra de Bizet. Interprètes: Helen Broderick, Phils et Tabet, Claude May, André Berley, Junie Astor et Saturnin Fabry.

"The Rival" — Drame qui raconte l'histoire d'un homme qui se bat avec un autre homme. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Dams.

"The Rosemount" — Drame qui raconte l'histoire d'un homme qui se bat avec un autre homme. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Dams.

"The Snowdon" — Comédie qui raconte l'histoire d'un homme qui se bat avec un autre homme. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Dams.

Reprises

"Amherst"

GREEN LIGHT — Drame: un médecin est chargé de la responsabilité de la mort d'un patient qui est dû à la négligence de son assistant. Adaptation de la pièce de Lloy Douglas. Interprètes: Errol Flynn, Margaret Lindsay, Margaret Lindsay, George Hardwicke. Production Warner. Pour adultes.

"Belmont"

CAMILLE — Adaptation cinématographique du célèbre roman de Dumas, la "Dame aux Camélias". Le scénario a été modifié sur un point: l'œuvre de Dumas, la démodée liti par sa conversion. Interprètes: Greta Garbo, Robert Taylor, Henry Daniell, Lionel Barrymore, Lenore Ulric, Laura Hope Crews, Elizabeth Allan. Production Metro-Goldwyn-Mayer. Réalisation de George Cukor. Pour adultes.

"Cartier"

SINS OF THE CHILDREN — Conte bleu: l'indigne A la vie des habitants de plates de course qui a fourni la matière du scénario. Interprètes: Ann Dvorak, Smith Beller, Harry Carey.

"Chateau"

RACING LADY — Comédie à titre indicatif. C'est la vie des habitués de plates de course qui a fourni la matière du scénario. Interprètes: Ann Dvorak, Smith Beller, Harry Carey.

"Corona"

MAID OF SALEM — Roman historique, qui évoque cet épisode étrange de l'histoire des Etats-Unis, le procès hystérique contre la sorcellerie qui a coûté la vie à plusieurs innocents dans la colonie du Massachusetts. Interprètes: Claudette Colbert, Fred McMurray, Harvey Stephens, Louise Dresser, Bonita Granville. Production Paramount.

"Dominion"

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opéra de Bizet. Interprètes: Helen Broderick, Phils et Tabet, Claude May, André Berley, Junie Astor et Saturnin Fabry.

"Electro"

CHARLIE CHAN AT THE OPERA — Roman policier. Interprètes: Helen Broderick, Ray Lusk, Charlotte Henry, Thomas Beck.

"Empress"

BORN TO DANCE — Comédie musicale. Interprètes: Eleanor Powell, James Stewart, Virginia Bruce, Una Merkel, Sid Sullivan. Production Metro-Goldwyn-Mayer.

"Français"

WINGS OF THE MORNING — Roman d'une jeune tzigane. Production anglaise en couleurs naturelles, paysages d'Anvers et de l'Irlande. Interprètes: Anna Bella, qui apparaît pour la première fois dans un film anglais. Henry Fonda, Leslie Banks, Harry Tate. Interprètes: Jeanette MacDonald, Nelson Eddy, John Barrymore, Maedona Bing, Tom Brown.

"Granda"

THE MAN WHO COULD WORE MIRACLES — Fable tirée du roman de H. G. Wells. Réalisation Lothar Mendes. Interprètes: Ronald Colman, Joan Crawford, Ralph Richardson. Ensemble curieux mais décevant dans les trépassés amusants. Pour tous.

"Imperial"

JOHN MEADE'S WOMAN — Le roman d'un magnat du bois qui se marie par dépit et qui se rend compte trop tard qu'il aime sa femme. Interprètes: Edward Arnold, Francine Larrimore, Gail Patrick, George Bancroft.

"Mont-Royal"

CHAMPAGNE WALTZ — Comédie musicale. Interprètes: Fred Mac Murray, Gladys Swarthout, l'artiste du Metropolitan, JUNGLE PRINCESS. Film à spectacle. Interprètes: Dorothy Lamour, Ray Milland.

"Orléans"

MORE THAN A SECRETARY — Comédie. Production Columbia. Interprètes: Jean Arthur, George Brent, Liane Stanger, Ruth Donnelly, Reginald Denny, Dorothea Kent.

"Papineau"

WHEN YOU'RE IN LOVE — Opérette filmée. Œuvre de Robert Sklink qui a été chargé lui-même de la réalisation. Comédie de Jerome Kern. Production Columbia. Interprètes: Grace Moore, Gary Grant, Aline MacMahon, Henry Stephenson, Thomas Mitchell, Helen Burgess.

"Regent"

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opéra de Bizet. Interprètes: Helen Broderick, Phils et Tabet, Claude May, André Berley, Junie Astor et Saturnin Fabry.

"Rivoli"

NANCY STEELE MISSING — Mélo-drame, histoire d'enlèvement. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Dams.

"Séville"

THE BLACK LEGION — Drame réaliste qui expose les méfaits des sociétés secrètes terroristes. Réalisation d'Archie Mayo, production Warner. Interprètes: Humphrey Bogart, Erin O'Brien Moore, Dick Foran, Ann Sheridan, Henry Brandon.

"Snowdon"

THE LAST OF MRS. CHEYNEY — Comédie-drame qui raconte l'histoire d'une femme qui commet dans le beau monde. Production Metro-Goldwyn-Mayer, réalisation de Jean Richard Boleslawski. Interprètes: Joan Crawford, William Powell, Robert Montgomery, Nigel Bruce, Frank Morgan. Pour adultes.

"Strand"

THE PLAINSMAN — Roman d'aventures qui évoque les exploits légendaires de Buffalo Bill et la population de l'ouest américain. Production Paramount, réalisation de Cecil De Mille. Interprètes: Gary Cooper, Jane Arthur, James Elliston, Charles Bickford, Helen Burgess, Mr. CINDERELLA — Comédie. Interprètes: Jack Haley, Betty Furness.

"System"

THE REGENT — Comédie tirée de l'opéra de Bizet. Interprètes: Helen Broderick, Phils et Tabet, Claude May, André Berley, Junie Astor et Saturnin Fabry.

"Verdun-Paloca"

THE MAN WHO COULD WORE MIRACLES — Fable tirée du roman de H. G. Wells. Réalisation Lothar Mendes. Interprètes: Ronald Colman, Joan Crawford, Ralph Richardson. Ensemble curieux mais décevant dans les trépassés amusants. Pour tous.

"Westmount"

THE PLAINSMAN — Roman d'aventures qui évoque les exploits légendaires de Buffalo Bill et la population de l'ouest américain. Production Paramount, réalisation de Cecil De Mille. Interprètes: Gary Cooper, Jane Arthur, James Elliston, Charles Bickford, Helen Burgess, Mr. CINDERELLA — Comédie. Interprètes: Jack Haley, Betty Furness.

"Yverdon"

THE PLAINSMAN — Roman d'aventures qui évoque les exploits légendaires de Buffalo Bill et la population de l'ouest américain. Production Paramount, réalisation de Cecil De Mille. Interprètes: Gary Cooper, Jane Arthur, James Elliston, Charles Bickford, Helen Burgess, Mr. CINDERELLA — Comédie. Interprètes: Jack Haley, Betty Furness.

Qu'est-il passé à Guernica?

Une constatation de "Agence Havas" — Une déclaration des nationalistes

On a beaucoup parlé du massacre de Guernica. On ne sera donc pas fâché de trouver ici une constatation intéressante de l'Agence Havas:

D'un des envoyés spéciaux de l'Agence Havas: Les officiers de l'état-major du général Mola ont conduit les journalistes étrangers à Guernica pour leur faire visiter en détail les décombres de la ville et pour leur faire constater de visu que, contrairement aux nouvelles diffusées de source gouvernementale, la destruction de la ville n'était pas l'œuvre des nationalistes.

Les journalistes étrangers ont parcouru la ville en tous sens et ils ont pu interroger en toute liberté les quelques civils qui ont attendu l'arrivée des troupes du général Franco.

Ils ont pu constater que tous les pans de murs restés debout ne portent aucune trace d'éclats, de bombes et que, par contre, toutes les fenêtres sont ceinturées de traces de flammes. Les poutres des maisons achevées de se consumer trois jours après l'occupation.

Les officiers nationalistes ont attiré l'attention des journalistes sur le fait que, nulle part, on ne trouve d'éclats de bombes et que l'absence de traces de projectiles, ainsi que les constatations faites d'autre part démontrent que l'incendie volontaire de la ville était évident.

Samedi encore, on pouvait suivre les ravages causés par le feu qui a dû prendre naissance dans le Sud de la ville et qui, poussé par la brise, s'est propagé vers le Nord. L'attention des journalistes a également été attirée sur le fait que dans les endroits où le feu n'a pas trouvé prise spécialement, les maisons construites en béton armé ont été inondées d'essence et ils ont pu voir à l'intérieur des maisons encore intactes des traces de flammes qui ont dû être provoquées

par du pétrole, car la fumée a été déposée sur les murs une suite très épaisse.

Malgré des recherches méticuleuses, les journalistes n'ont trouvé aucun trou de bombe. Ils en ont relevé quelques-uns seulement aux environs de la ville, particulièrement près des routes desservant la ville.

Les civils restés dans la ville, après le départ des gouvernementaux ont déclaré nettement que les rouges ont commencé leur œuvre néfaste lundi soir.

En outre, on a montré aux journalistes, en pleine ville, quatre entonnoirs provenant de mines, qui n'ont pu encore être comblés et gênant considérablement le trafic.

D'autre part, voici un extrait d'une déclaration des quartiers-généralistes:

Guernica, objectif militaire. Usine et dépôt de munitions. Guernica, située à moins de 7 kilomètres de la ligne du front, était un important carrefour où se concentraient les troupes. A Guernica, une très grande usine avait fabriqué des armes et des munitions depuis neuf mois. Il n'était donc pas surprenant de voir les avions nationalistes considérer Guernica comme objectif militaire. Les lois de la guerre les y autoriseraient, nonobstant les droits des gens. C'était le classique objectif militaire d'une importance justifiant entièrement un bombardement. Il est possible que quelques bombes soient tombées sur Guernica au cours des journées pendant lesquelles nos avions opéraient contre des objectifs d'importance militaire. Mais la destruction de Guernica, le grand incendie et les explosions qui durèrent une journée entière furent l'œuvre des méchants hommes qui à Eibar, Irun, Magalga et dans de nombreuses villes du Nord-Est et du Sud-Est d'Espagne firent valoir leurs talents d'incendiaires.

Société St-Jean-Baptiste

La fête nationale — Le deuxième congrès de la langue française — Réunions de la semaine

Chaque année, à l'approche du 24 juin, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal presse les Canadiens français de célébrer la fête nationale. Nombreux sont les motifs qui incitent le peuple canadien à fêter son patron. Qu'il suffise d'en mentionner un: la nécessité de démontrer sa fidélité et son attachement à ses coutumes et à ses traditions.

La célébration de la fête nationale ne doit pas se borner à une manifestation publique. Il faut l'étendre à tous les foyers, à tous les groupes, à tous les individus. A l'exemple de la foule, le jour de la fête nationale en France ou à celui des Irlandais, le jour de la Saint-Patrice, le peuple canadien-français devrait, le 24 juin, se dresser dans toute la fierté de son patriotisme, du plus humble au plus élevé, du plus riche au plus pauvre, pour affirmer ses sentiments et ses aspirations. N'oublions pas que la Saint-Jean-Baptiste est la fête de toute la nationalité canadienne-française.

Une raison s'ajoute, cette année, à toutes les autres pour célébrer avec éclat la fête du 24 juin. Le Congrès de la Langue française est une belle occasion pour le peuple d'extérioriser son sentiment national. L'émulation qui se manifeste partout, servira, espérons-le, à accentuer le caractère patriotique de notre fête nationale et à généraliser la célébration.

Voici, pour la semaine prochaine, les principales réunions du conseil général et des sections paroissiales:

Le lundi, 24 mai
AU PARC LAFONTAINE. — Démonstration en l'honneur de la fête de Dollard, à 3 heures de l'après-midi. M. Joseph Dansereau, 2e vice-président général, déposera une couronne de fleurs au pied du monument Dollard, au nom de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Tous les membres sont invités à prendre part à cette manifestation patriotique.

SAINT-AUGUSTIN. — Assemblée régulière à 8 h. 15, à la salle des Oeuvres, 930, rue Bélanger est. M. le Dr Léon Ladouceur donnera une causerie médicale. Tous les hommes et les jeunes gens de la paroisse sont cordialement invités.

SAINT-EDOUARD. — Réunion bimensuelle à 8 h. 15, à la salle du foyer, 6418, rue Saint-Denis. A l'ordre du jour: organisations à compléter pour le Congrès de la langue française, la quête publique de la Société le 19 juin et la fête nationale.

SAINTE-ANGÈLES DE LACHINE. — Grande soirée récréative à 8 h. 30, au parc La Salle, à l'angle de la 10e avenue et du boulevard La Salle. Il y aura concert donné par la fanfare de l'Académie Piché sous la direction de M. Benoit Verdick. Allocation par M. Joffre Côté, chant en chœur par les élèves des académies de la paroisse et vives amitiés pariantes sur Marie Chappelaine.

Le mardi, 25 mai
CONSEIL GENERAL. — Séance régulière, à 8 heures, au Monument national.

NOTRE-DAME. — Soirée patriotique à 7 h. 30, préparatoire au Congrès de la langue française, à la salle paroissiale, 426, rue Saint-Sulpice. Saynète. Chant par la chorale Notre-Dame et allocation par M. Guy Vanier, C.R., président de la section. Les dames sont particulièrement invitées. Les enfants accompagnés seront admis. Entrée libre.

ETIENNE PARENT. — Réunion

de repos. Résultat nul. On ne pouvait pas, honnêtement, s'arrêter à l'hypothèse d'une épidémie de commande, simulée pour obtenir un voyage dans la famille. Mais quelle mesure adopter? On se décida, bon gré mal gré, à renvoyer chez eux les enfants touchés: ils reprendraient leurs études si la guérison se produisait.

... Une semaine s'était à peine écoulée, que plusieurs annonçaient leur retour comme imminent: "la lecture est devenue aussi aisée qu'aux meilleurs jours: Ndasoma neza nka kera..." et les licenciés, tous sans exception, revinrent les uns après les autres, puis les cours recommencèrent normaux.

Hélas! rapidement, l'ophtalmite se déclara derechef. Deuxième exode et deuxième rentrée!

— Que pensez-vous donc de ce cas étrange, docteur? — "Eh bien, pour moi, simple question de régime," répondit le médecin colonial. Voyez-vous, ces enfants se remettent promptement, lorsqu'ils sont renoués à leur milieu. Pourquoi? Sinon parce qu'ils reçoivent une nourriture moins forte, plus abondante. Augmentez la ration de légumes verts, diminuez certains autres plats, puis... vous m'en direz des nouvelles!

La modification fut introduite et, comme par enchantement, l'acuité visuelle se trouva récupérée définitivement.

Père A. A.

N.B. — La maison des Pères Blancs à Montréal est à 1626 rue St-Hubert.

Si vous voyagez... adresses-vous au SERVICE DES VOYAGES, tous les pays au tarif des compagnies G.E.S. Billets émis pour de paquebots, chemins de fer, autobus, aéroplanes, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones: 8111 et 3241

"la relève"

3e et 6e cahiers — avril-mai — 3e série

La Vierge à midi, Ma Conversion par PAUL CLAUDEL

Paul Claudel ROBERT CHARBONNEAU

Une amitié de Claudel PAUL BEAULIEU

Caricature de Claudel ROGER LAPALME

Chroniques

Etude sur Hadda Gabler ROBERT CHARBONNEAU

Le Christ et l'Ouvrier ROBERT ELIE

Le numéro: 15 cents

L'abonnement (10 cahiers) \$1.

36, avenue Roskildé, Outremont.

La Journée catholique de Sherbrooke

TRAIN SPECIAL DEMAIN

C'est demain qu'a lieu à Sherbrooke le ralliement général annuel des retraitants du Canada. Il consiste en une journée de prière et d'étude. On y traitera de la nécessité des retraites fermées pour former les apôtres qu'il faut opposer aux agents du communisme et de tous les mouvements subversifs. Des délégués de toutes les maisons de retraite assisteront à cette journée. Ils seront reçus par les autorités religieuses et civiles.

Le mercredi, 26 mai

IMMACULEE-CONCEPTION. — Soirée patriotique à 8 h. 15, à la salle paroissiale, à l'angle des rues Rachel et de Bordeaux, sous la présidence du R. P. Roby, curé. M. René Guénette, de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, donnera une conférence sur "Nos raisons de demeurer français". Le chant sera exécuté par la chorale de l'Immaculée-Conception. Dames et messieurs cordialement invités. Entrée libre.

Les membres et les amis de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal sont priés de prendre note que la retraite fermée de la Société, cette année, n'aura pas lieu au mois d'octobre comme par le passé, mais bien le 4e jeudi d'août, du 25 au dimanche suivant, le 29 août.

Fête à Saint-Vincent-Ferrier en l'honneur du congrès de la langue française

Le dimanche, 23 mai

La section Saint-Vincent-Ferrier de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal organise de grandes manifestations à l'occasion du Congrès de la langue française pour demain, le dimanche 23 mai.

A 11 h., messe solennelle par M. le curé l'Heureux qui fêtera son 35e anniversaire de prêtrise. Le R. P. Alphonse de Grandpré, supérieur provincial adjoint des Clercs de Saint-Viateur, donnera le sermon de circonstance.

A 1 h. 30 de l'après-midi aura lieu un grand ralliement en face de l'église pour ensuite se rendre au parc Jarry. Tout un programme sera exécuté, comprenant partie de balle, gymnastique, courses et divers autres amusements.

A 8 h. 30 du soir sera tenue une assemblée publique dont le principal orateur sera M. J.-A. Gélinas. Il parlera du Congrès de la Langue française. Cette soirée sera agréementée de chants patriotiques et de musique.

Toute la population du nord est cordialement invitée à cette fête. En cas de mauvais temps, l'assemblée aura lieu dans la salle paroissiale, rue Henri-Julien.

A 8 h. 30 du soir sera tenue une assemblée publique dont le principal orateur sera M. J.-A. Gélinas. Il parlera du Congrès de la Langue française. Cette soirée sera agréementée de chants patriotiques et de musique.

Toute la population du nord est cordialement invitée à cette fête. En cas de mauvais temps, l'assemblée aura lieu dans la salle paroissiale, rue Henri-Julien.

Vous avez besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Les petits Séminaires dans les Missions des Pères Blancs en Afrique

Les Bienfaiteurs de nos Œuvres, qui ont eu, maintes fois, l'occasion d'admirer les développements très consolants du clergé indigène dans le Centre-Africain, se demandent parfois si nous ne demandons pas, par quelles phases ont passé les enfants qui sont parvenus au sacerdoce.

Les lignes qui suivent ont l'ambition de satisfaire, au moins en partie, cette très légitime curiosité.

La part de la famille

Il y a soixante ans, les Pères Blancs n'avaient pas encore pénétré dans l'Afrique des Grands Lacs. Ils ne prirent, en effet, possession de l'Ouganda, qu'en 1879.

Les prêtres noirs, aujourd'hui lancés dans le ministère, ne descendent donc pas de vieilles familles chrétiennes, comme cela doit avoir lieu dans les Stations d'Extrême-Orient, remontant à plusieurs siècles.

Leurs grands-parents vivaient presque tout à la païenne, et plusieurs, parmi ces lévites, ont été les premiers baptisés de tout leur entourage.

C'est affirmer, équivalamment, que les secours, apportés par une éducation convenable, ont manqué à nos jeunes prêtres qui ont grandi, sans doute, dans des conditions à tout le moins désavantageuses. Ils n'ont pas été aidés, en famille, à se corriger de leurs défauts, et, pourquoi le cacher, ils ont eu parfois sous les yeux des exemples positivement déprimants.

D'ailleurs, du fait que les Sémi-

naires des écoles cléricales permettent déjà d'écartier, de bonne heure, une assez forte proportion de sujets défectueux.

Dans certains Vicariats, les enfants destinés au Petit Séminaire sont sélectionnés et groupés en un seul poste, sous la direction d'un missionnaire spécialement chargé de leur formation. Plus souvent ces établissements fonctionnent à la station même du candidat, et se confondent, pour les secours, avec l'école commune de la chrétienté.

Mais, il va sans dire que le Père Directeur veille sur les membres du petit groupe privilégié et leur prodigue la meilleure part de son temps, insistant sur la connaissance de leur langue maternelle, langue que les prêtres, pour s'imposer à leurs ouailles, doivent posséder à la perfection, sur le calcul élémentaire, et particulièrement sur les connaissances religieuses.

Une direction affective essaie parallèlement de discerner, de mieux en mieux, les germes de vraie vocation, de les développer, de les fortifier au moyen de réflexions pieuses et d'instructions appropriées.

Après un an ou deux de cet entraînement préliminaire, les enfants, déjà quelque peu affaiblis, vont subir les examens d'entrée au Petit Séminaire proprement dit.

Quelle épreuve redoutable pour ces êtres sensibles, timides même! D'autant que, souvent, en raison du petit nombre de places disponibles, ces examens équivalent à de véritables concours.

<

A travers notre histoire

Champlain et le P. Le Caron à la découverte de la Huronie — Les peuples de la vallée de l'Outaouais — Comment vivaient les Hurons

— III —

La région immense arrosée par la rivière Outaouais est relativement peuplée à l'époque où le Père Le Caron la traverse, après Brulé et quelques autres Français. Individus isolés, familles ou tribus mettent de l'animation le long du parcours. Ce sont d'abord les Algonquins de la Petite Nation, puis les sauvages de l'île des Allumettes qui exigent des péages et rangent les voyageurs comme les barons du Moyen-Âge. Entre le bassin de l'Outaouais et celui du lac Huron, vivent les Nipissings ou Sorciers campés sur le rivage ou dans les îles de leur beau lac. Champlain brosse une description vraiment idyllique de son passage parmi eux. Ce peuple est hospitalier; il retient les Hurons et échange avec eux ses pelletteries pour des marchandises de traite qu'il ira trouver, beaucoup plus au nord, par d'autres fourrures. Puis il pêche pour sa subsistance.

Plus loin, à l'embouchure de cette rivière des Français qui ne compte pas dix arpents de terre labourable, comme le croit Champlain, les voyageurs rencontrent les Cheveux-Reliés; ceux-ci viennent "camper" proche de la mer douce à dessein de traiter avec les Hurons et autres qui retournaient de la traite de Kebec'. De nouveau, échange des marchandises européennes, et les belles jeunes indiennes offrent en retour "des nattes de jones grandement bien tissées".

Alors les voyageurs descendent vers le sud à travers la baie Georgienne et ils mettent le pied sur le sol de la Huronie. Par les sentiers de la forêt, le père Le Caron et ses compagnons s'avancent, lourdement chargés de bagages. Soudain, la forêt cesse, et tous en même temps, ils se perdent dans des champs de maïs et de tournesols plus hauts que l'homme. En examinant bien, ils voient que le sol n'est pas labouré, que les plantes croissent dans des espèces de fosses, que de grosses branches et des troncs d'arbres calcinés décèlent la forêt que n'ont pu abattre les instruments rudimentaires du sauvage. Ça et là, de grosses citrouilles jaunissantes se renflent au soleil.

Bientôt surgit de cette végétation, la bourgade huronne. Trois rangs de palissades de trente-cinq pieds de hauteur, se joignant par le faite pour former un angle très aigu tourné vers le ciel, forment une large enceinte qui la défend des attaques brusquées de l'ennemi. A l'intérieur, au lieu des wigwams fragiles du nomade, le missionnaire voit, rangées avec ordre, de longues constructions de quatre-vingts à cent pieds de long sur dix-huit ou vingt de large. Des écorces d'arbres revêtent la solide charpente de bois, et aucune fenêtre ne brise la monotonie des façades. A l'intérieur, règne d'un bout à l'autre, dans le milieu, une allée de dix à douze pieds de largeur; de chaque côté sont élevées à quatre pieds au-dessus du sol des plateformes qui recouvrent une abondante provision de bois sec. Dans l'obscurité brillent une douzaine de feux, échelonnés de distance en distance, dont la fumée s'échappe par une longue fente dans le toit rond; on compte deux ménages par feu, de sorte qu'une vingtaine de familles et quelquefois plus vivent dans ces caravanserais.

A l'extérieur, sous le portique, s'entasse encore du bois sec; et surtout, on y trouve de grosses cuves ou tonnes d'écorce qui contiennent quelquefois les provisions de maïs suffisantes pour trois ou quatre années; à l'automne, le blé d'inde en épis, attaché par les feuilles, pendra encore au-dessus des feux, mettant son jaune d'or luisant dans l'obscurité de la fumée. Car "leur principal manger, et ordinaire vivre, est le bled d'inde". Des "rets et seines pour pêcher" séchent dans les alentours, fabriqués avec patience durant l'hiver avec du chanvre sauvage.

Le père Brébeuf dira plus tard ce qui suit: "nos Hurons sont en vingt villages environ trente mille âmes". Compagnon du père Le Caron, Champlain donne le même chiffre approximatif: "il y a dix-huit villages, dont six sont clos et fermés de palissades de bois à triple rang. Ce pays est beau et plaisant, la plupart déserté, ayant la forme et même situation que la Bretagne, étant presque environné et circuit de la Mer douce, et peuvent ces dix-huit villages être peuplés de deux mil hommes de guerre, sans en comprendre le commun, qui peuvent faire en nombre 30.000 âmes."

C'est dans cette région de 450 lieues de long, de 80 à 100 lieues de large que vit la nation huronne si célèbre dans nos annales religieuses et commerciales. Le père Le Caron y arrive au début du mois d'août; il célèbre une première messe à Tonaché, à trois quarts de lieue du port, et une seconde à Carhagouha, le 12 août. Une douzaine de Français sont présents à ce dernier événement, ils élèvent une croix en grande cérémonie devant les sauvages de ces lieux et les détonations des mousquets s'éteignent dans la forêt vierge. Bientôt le missionnaire peut se reposer dans une "petite maisonnette, séparée du village... sur un petit coteau au bas duquel coulait un agréable ruisseau"; les Hurons l'ont placée là à sa demande; elle ressemble de tous points aux constructions indigènes et durera plusieurs années, habitée tour à tour par les missionnaires ou les Français.

Et le père Le Caron commence ses pénibles travaux: apprendre la langue, rédiger un dictionnaire, observer les moeurs et coutumes, recevoir des visiteurs du matin au soir, balbutier dans des phrases laborieuses les rudiments de la religion catholique.

Champlain revient le 5 janvier de son expédition de guerre; il demeure jusqu'au 15 avec le père Le Caron. Ce dernier jour, ils partent tous deux pour visiter la nation du Pétun; ils passent encore chez "sept autres nations", leurs voisins et alliés. Le missionnaire revient de ce long voyage "ayant baptisé quelques enfants, et quelques vieillards moribonds". Dès son retour, il se remet à la composition de son dictionnaire, car vraiment "le temps n'était pas venu d'opérer de grandes conversions".

Après un hiver bien rempli, le père Le Caron prend la route du retour en compagnie de Champlain et des Français. Le départ a lieu le 20 mai 1616. Quarante jours plus tard la flottille huronne arrive au Sault Saint-Louis; encore quelques jours et les Récollets sont tous assemblés à Québec.

Léo-Paul DESROSIERS

LA RADIO

(Suite de la page 8)

7.45 Emission Echoes.
8.00 Au fil du souvenir.
8.30 Panfare, NBC.
8.40 La clé de la Terrebonne.
9.15 The Gayeties.
9.30 Cordes mélodiques.
10.00 Accusé de réception, pianiste.
10.30 Orchestre, heure.

MARDI, 25 MAI

CRCM — 329,7 mètres — 910 kilocycles
5.30 Heure — Concert, disques.
6.00 Heure — La bourse.
6.15 Le disque pour tous.
6.30 Causerie du colonel Wilfrid Bovey au sujet de la Semaine belge-canadienne.
6.45 Le trio Mozart.
7.00 Old fashioned Harmony.
7.15 Orch. Rex Battle.
7.25 Résultats des Joutes de balle au camp.

7.30 Heure — Nouvelles.
7.45 The Top Hatters, NBC.
8.00 En Roulant Ma Boule.
8.30 Al Johnson et ses invités.
9.00 Heure — Pièces en Black and White.
9.30 Ici Paris, sous la direction d'André Durieux.
10.00 The Cosmopolitans.
10.30 Mlle Miquie Gauthier, mezzo-soprano.
10.45 Heure — Radio-Journal bilingue.
11.00 Piccadilly Music Hall, NBC.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

7.15 Mélodies rythmées.
7.25 Sonnettes.
7.30 Pot-pourri matinal.
8.00 Heure — Bénédictine matinale.
8.15 Les nouvelles.
8.30 Chansons françaises.
8.30 Chansons françaises.
8.40 Heure de la ménagère.
9.15 Les deux copains.
9.30 Bonjour madame.
10.00 Heure — Opérette.
10.15 Chansonnettes.
10.30 Crown Diamond Paint.
10.45 Ma Perkins.
11.00 Musique de concert.
11.30 Programme Rinsco.
11.45 Service rapide.
12.00 Heure — Service rapide.
12.15 Marchands des Trois-Rivières.
12.30 Commentateur Chloé.
12.45 Chansonnettes.
1.00 Heure — La bourse.
1.15 Mercuriales des produits laitiers.
1.17 Température.
1.18 Chansonnettes françaises.
1.30 Merry-makers.
1.45 Musique d'orgue.
2.00 L'apprentissage de la vie, par Odette Orlery.
2.45 Chantier Zymophos.
2.55 Le monde féminin.
3.00 Plan d'amélioration aux habitations.
3.00 Heure — Bill Wright.
3.30 Salle de concert Columbia.
4.00 Orch. Kelsey.
4.30 Orch. Barlow.
5.00 Heure — Evénements sociaux.
5.15 Sonnettes, température.
5.20 Piano-club.
5.30 Heure — Programme du foyer.
6.15 Heure de la valse.
6.30 Les aventures de P. Lavigneur.
7.00 Heure — Les sorts de l'air.
7.15 Le curé le village.
7.30 Les aventures de P. Lavigneur.
7.45 José Delaquerrière, ténor.
8.00 Heure provinciale.
8.30 Heure — Radio-mélomanie.
9.30 Orch. tzigane.
10.00 Orch. Kramer.
10.15 Radio-Journal.
10.30 Orch. Lajoie.
11.00 Heure, température.
11.00 Reporter sportif Molson.
11.10 Orch. Armand.
11.30 Orch. Dalley.

CFCE — 300 mètres — 600 kilocycles

1.00 La bourse.
1.15 Déjeuner du Kiwanis.
2.30 Leçons de fanfare.
2.30 NBC Music Guild.
2.45 Nouvelles commentées.
4.45 Matinée Club.
6.15 Variétés.

Avec les prêtres des Missions-Etrangères

L'Ecole des catéchistes de Szepingkai

par le P. Domose BOUCHARD, D.M.E.)

Aux œuvres nombreuses et prospères du Vicariat de Szepingkai est venue s'ajouter cette année une œuvre nouvelle et des plus utiles, la fondation d'une école pour la formation des catéchistes, auxiliaires laïcs des missionnaires. Cette œuvre s'imposait et tous les missionnaires en déploient l'existence. S. Ex. Mgr Lapière songeait depuis longtemps à l'établir, mais des circonstances diverses en avaient retardé jusqu'ici la réalisation. Le vicariat était encore jeune, les chrétiens relativement peu nombreux, peu connus des missionnaires et il était difficile pour nous de découvrir à première vue les sujets aptes à entrer dans cette école de catéchistes. Toutefois les missionnaires étaient d'accord pour constater la presque nécessité d'une telle œuvre.

But de l'école

Il s'agit de former des jeunes gens qui, tout en restant dans le monde, serviront d'auxiliaires aux missionnaires dans l'enseignement de la doctrine chrétienne et dans la formation des chrétiens. Il faut donc leur donner une formation religieuse solide, formation qui soit de beaucoup supérieure à celle qui est donnée aux autres chrétiens; ils doivent approfondir tous les sujets de religion pour les enseigner aux néophytes, et au besoin ils doivent éclairer la foi des autres chrétiens. Il s'agit avant tout de travailler sur leur intelligence pour arriver ensuite à leur volonté, à leur cœur. Les catéchistes devront vivre leur foi avant de l'enseigner aux autres. Il arrive que les missionnaires ne peuvent enseigner le catéchisme aux néophytes, faute de temps, soit parce qu'ils ne connaissent pas suffisamment la langue du pays. Ils doivent alors confier à des catéchistes le soin d'enseigner la doctrine. De même il arrive que les missionnaires ont à desservir de nombreux postes à l'extérieur, à des centaines de lieues de là. Il appartient alors aux catéchistes, nommés à cet effet, de s'occuper de l'instruction religieuse et de la gouverner temporelle de cette mission. Il arrive aussi très souvent que ces catéchistes ont à traiter des questions qui peuvent avoir de très grandes conséquences pour la mission; ils demeurent loin du missionnaire et ils n'ont pas toujours le temps de recourir à ses lumières. Vous voyez d'ici toute la responsabilité d'un catéchiste dans un poste éloigné du prêtre.

Il est bon et éclairé. Il peut beaucoup pour la propagation de la foi; au contraire, s'il est peu instruit et porté à l'avarice ou quelque autre mauvaise passion, il peut avoir une influence néfaste sur la population qu'il a charge d'instruire et de diriger vers Dieu. Il arrive parfois que des catéchistes très orthodoxes sont accusés fausement. Avec la mentalité des gens de ce pays qui ont la manie d'accuser pour le moindre pécadille, il faut s'attendre aux accusations les moins fondées. Par-

7.30 Théâtre.
7.45 Revue du sport.
8.30 Auditions.
11.00 Dernières nouvelles du sport.

CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles

5.55 Sommaire.
6.00 Heure — Chansons françaises.
6.30 Extraits d'opéras.
9.45 Bauderite St-Hubert.
10.00 Causerie sur l'hygiène.
10.10 Bauderite St-Hubert.
10.30 Emulsion Living Room.
10.45 Musique d'orgue.
11.00 Le quart d'heure Jasmina.
11.15 Bauderite St-Hubert.
11.45 Emulsion Plante.
12.00 Heure — Heures féminines.
12.00 Heure — Variétés instrumentales.
2.30 Sommaire.
3.00 Rhythm Rhapsody.
4.00 Baseball: Buffalo à Montréal.
5.30 Heure — Mél-mélo.
6.00 Raymar.
6.15 Variétés.
6.30 Chansons françaises.
7.30 Heure — Music and flowers.
7.45 Emission Echoes.
8.00 Radio-comédie.
8.30 Concert Series.
9.30 Orchestre.
9.30 Petite musicale.
10.00 Orchestre.
10.30 Tuning Around — Heure.

Longueur d'ondes des postes, en mètres

Postes	Mètres	Kilocycles
CHLP	266	1120
CHRC	329.7	910
CRAC	411	730
CFCE	500	600
CFCE	49.96	6.005
CHLP	266	1.120
CHRC	465	645
CHNO	312.5	945
CKOV	222	1.310
CFCE	200	1.500
WABC	348.6	860
WZ	454.3	660
WZ	394.5	760
WZ	372.5	780
WTTO	282.8	1.080
WLWL	272.8	1.100

POSTES DE LA CCR

Provinces maritimes:	Kilocycles
CFM: Halifax	1050 à 830
CFM: Fredericton	1030 à 550
CJCB: Sydney	880 à 1240
CHGB: Summerside	1120 à 1150
Québec:	
CRCK	930 à 1050
CRCS: Chicoutimi	1030 à 950
Ontario:	
CKLW: Windsor	840 à 1030
CKCN: Toronto	1030 à 1420
CKY: Toronto	960 à 840
Provinces de l'Ouest:	
CJCO: Lethbridge	840 à 1230
CFQC: Saskatoon	1230 à 840
CKY: Winnipeg	780 à 960
Colombie britannique:	
CKOV: Kelowna	1210 à 630

A Longueuil, demain

La section Longueuil de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal vous invite à une manifestation publique dimanche, le 23 courant, à 3 h. p. m., dans la cour du collège. M. Paul Prati, maire de la ville, se fera l'interprète des Anciens de l'Institution dont on fêtera à l'automne le centenaire; on y évoquera le mémorable fait d'armes du Long Sault et M. Dollard Danseur en prononcera le panégyrique; brève allocution de M. Charles Emile Bruchési sur les œuvres de notre société; la langue française retrouvera son défenseur habituel en la personne de M. Jean-Louis Arbiq, prêtre au deuxième congrès de juin 1937; remerciements d'usage par M. Yvain Beaudoin.

Un groupe de gymnastes et l'harmonie du collège concourront au programme.

Au cas de pluie la célébration aura lieu dans la salle du collège.

Aux Trois-Rivières

La loi nommant M. René de Cotret contrôleur de la finance est-elle constitutionnelle?

Les Trois-Rivières, 21. — Le juge Aimé Marchand a pris en délibéré la requête de la majorité des échevins demandant la permission d'attaquer devant les tribunaux la Constitutionnalité de la loi nommant M. René de Cotret contrôleur de la finance de la Cité des Trois-Rivières. La discussion autour de cette requête s'est déroulée, devant le juge Marchand avec Me. Joseph Barnard comme représentant de la majorité des échevins, et Me. Edouard Langlois comme procureur de M. René de Cotret.

Me Barnard a expliqué en détail sa motion. Il soutient que le contrôleur ayant refusé d'approuver la résolution du Conseil autorisant Me Barnard à intenter des procédures pour attaquer devant les tribunaux la loi nommant M. de Cotret contrôleur, le Conseil se voit dans l'obligation de demander permission à la Cour d'intenter ces procédures. Me Barnard invoque que ses clients croient d'intérêt public d'attaquer cette loi "qui donne des pouvoirs trop étendus à un seul homme".

Me Edouard Langlois rétorque en citant la Loi nommant M. René de Cotret contrôleur qui décreta que toute question financière doit être soumise au contrôleur pour approbation. Il ajoute qu'il n'y a aucun doute que la résolution en question comporte une dépense et, par la fait même, devrait être soumise au directeur des finances. Ce-lui-ci l'a refusée. Tant que la loi ne sera pas appelée ou annulée par les tribunaux, le conseil est obligé de soumettre toute question financière au contrôleur. Dans le cas présent, la résolution a été refusée et cette requête ne peut être accordée, conclut M. Langlois.

Ecoles rurales

Du Bureau Fédéral de la statistique

Ottawa, 22. — Le financement des petites écoles rurales constitue l'un des plus graves problèmes éducationnels de l'heure. Dans une couple de provinces le salaire des instituteurs dans les écoles à classe unique est réduit de plus de la moitié; dans plusieurs la moyenne du traitement n'est que le tiers de celui de l'instituteur des villes, sans jamais, en tout cas, en dépasser la moitié; dans la plupart, la moyenne est loin d'atteindre cinq cents dollars. Afin d'améliorer son sort l'instituteur change d'école chaque année, ou tous les deux ans, tandis que son confrère de ville garde de sept à dix ans la même place. Il s'ensuit que son certificat reste inférieur et son expérience moins étendue que dans le cas de l'instituteur de la ville, bien qu'il soit peu aisé d'affirmer que son travail est de proportionnellement en difficulté à celui de son confrère des grands centres.



Déprimé ! mais il sera bientôt alerte et dispos

grâce à ZYMOPHOS !

Beaucoup de personnes doivent à Zymophos, "le tonique idéal", une apparence de bonne santé et de gaieté que seuls peuvent leur assurer une bonne digestion et des nerfs apaisés. Zymophos contient, en effet, des préparations de haute valeur recommandées par la science médicale aux personnes qui se sentent affaiblies ou irritables: les Glycérophosphates, pour les nerfs, et les Enzymes, pour la digestion. De plus, ce tonique est d'emploi agréable, facile, et il est surtout efficace: essayez une bouteille et vous serez surpris des résultats immédiats: une grosse bouteille dure 10 jours. Zymophos est également recommandé aux grandes personnes et aux enfants.

\$1.00 la grosse bouteille, 8 oz. Obtenez-le chez votre pharmacien ou écrivez à Laboratoire Lor-bis, Boite Postale 424, Station M., Montréal.

Autant de points que touche un sommaire analytique préparé par le Bureau. Comme c'est à peu près le moment, pour l'instituteur, de voir à faire reviser son contrat pour l'année prochaine, les rapprochements que présentent les tableaux peuvent offrir un intérêt tout particulier.

La disposition des tableaux répond au plan approuvé en octobre dernier par la conférence des représentants des ministères provinciaux de l'Instruction publique, de la Fédération canadienne d'Instituteurs et du Bureau Fédéral de la Statistique, le même exactement qu'a proposé en 1935 le département de recherche de la Fédération canadienne des Instituteurs. Pour le rapport six provinces seulement fournissent des statistiques susceptibles de présentation selon le plan approuvé; la Nouvelle-Ecosse, la province de Québec et l'Alberta n'en possèdent pas encore.

Indices du coût de l'électricité domestique

Le nombre-indice du coût de

l'électricité pour service domestique au Canada marque 86.53 sur la base de 1926 à 100. L'indice a flechi régulièrement depuis 1928 alors qu'il était à 96.87. Toutes les provinces mentionnent des diminutions, ce qui indique une tendance à la baisse dans les taux du service domestique.

Les indices des provinces en 1936 sont les suivants (chiffres correspondants de 1928 entre parenthèses): Manitoba 97.31 (99.71), Ontario (98.26), 94.26; Nouveau Brunswick, 89.12 (95.22), Colombie Britannique 81.08 (83.57); Québec 79.08 (98.71); Alberta 77.99 (97.98), Saskatchewan 71.16 (94.49); Nouvelle-Ecosse 71.04 (95.20), Ile du Prince-Edouard 66.67 (100.00).

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

stage de plusieurs années, dans une atmosphère purement religieuse, qu'elles sont jugées aptes à faire le catéchisme. Et pourquoi serions-nous moins sévères pour la formation des hommes que pour celle des femmes-catéchistes? Le but est le même. Je dirai plus, l'homme catéchiste est appelé à posséder plus d'influence dans la formation religieuse d'un poste que la femme catéchiste. Toutes les questions religieuses ou autres sont traitées par l'intermédiaire du catéchiste. Le missionnaire est bien renseigné de la conduite des chrétiens d'un poste, si ce n'est par le catéchiste conscient de son devoir.

Belle œuvre... mais quel demandeur des sacrifices. Les aspirants au titre de catéchiste doivent étudier deux ans avant de pouvoir décrocher un diplôme. Pendant les études, la mission est obligée de leur fournir la nourriture, les habits, livres et papier. De plus leurs voyages sont payés. Dans certains Vicariats on fait même plus, la mission donne un petit salaire aux étudiants. La plupart de nos étudiants ont femme et enfants et sont de pauvres gens. Ils doivent faire des sacrifices réels pour venir étudier.

Nous avons actuellement 20 étudiants. La mission catholique greève son budget d'une dépense supplémentaire. Où prendre ce budget spécial non prévu? Au petit séminaire, les amis des missions sont appelés à fournir des bourses aux étudiants les plus pauvres. Je crois que ce serait un excellent moyen de subvenir aux nécessités de la nouvelle œuvre si importante que Mgr Lapière vient de mettre sur pied. La dépense annuelle pour un de ces étudiants devrait atteindre la somme de 25 dollars canadiens.

J'ai l'intention de profiter du séjour de ces étudiants à la mission pour organiser une petite harmonie qui réhaussera les fêtes de la cathédrale. Ce sera pour les catéchistes un divertissement d'appoint. J'ai déjà acheté quelques instruments de musique... et il m'en manque encore quelques-uns. Les personnes qui voudraient me venir en aide dans cette œuvre des catéchistes indigènes pourraient adresser leur offre au sous-séminaire de M. le chanoine J.-A. Roch. Séminaire des Missions-Etrangères, Pont-Viau, Québec.

Damase BOUCHARD, P.M.E., Mission Catholique, Szepingkai, Mandchoukouo.

Nobles paroles du général chinois Chiang Kai-Shek

Pékin. — Le Vendredi saint, lors d'une importante réunion de missionnaires protestants tenue à Nankin, une adresse fut lue qui émut profondément l'assistance; le général Chiang Kai-Shek, qui se trouva à Hangcheu (Cheking), l'ayant expressément envoyée pour être lue ce jour-là; il affirme énergiquement ses convictions chrétiennes et la force qu'il a puisée dans sa foi au cours des événements tragiques de décembre der-

nier: il profite aussi de cette occasion pour remercier tous les chrétiens qui ont prié pour lui. Voici les passages les plus remarquables de cette adresse:

"Sans la foi religieuse il n'est pas possible de bien comprendre la vie... Quand nous sommes en face des obstacles et des dangers, nous autres mortels, nous sommes bien souvent enclins à reculer et à laisser notre tâche à demi finie. C'est bien souvent l'absence d'une solide foi religieuse qui nous rend si pusillanimes.

"Voici près de dix ans que je suis chrétien: pendant tout ce temps, j'ai lu assidûment la Bible. Mais jamais ce livre sacré n'a eu pour moi un intérêt aussi grand que pendant mes deux semaines de captivité à Sian... Subitement privé de tout, je ne demandai à ceux qui me tenaient captif qu'une seule chose: un exemplaire de la Bible. Dans ma solitude, j'eus tout le loisir de lire et de méditer. La grandeur du Christ et sa charité m'apparurent alors avec une telle évidence qu'elles me rendirent plus fort pour lutter contre le mal, pour surmonter la tentation et rester fidèle au devoir.

"J'étais profondément convaincu du secours que je recevrais, grâce aux prières que les chrétiens d'aujourd'hui je tiens à adresser à tous les chrétiens mes biens sincères remerciements et à leur rendre témoignage devant vous, afin que le nom de Dieu soit glorifié... En ce jour du Vendredi saint, je désire vous exposer quelques-unes des leçons que j'ai puisées dans les souffrances du Christ. Les paroles qu'il prononça du haut de la Croix nous ont été transmises comme un patrimoine spirituel. Implorant le pardon pour ses ennemis, il s'écria: "Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font". Qui qu'il est grand l'amour du Christ! Cette pensée revenait constamment dans ma méditation et elle était pour moi d'un très grand réconfort.

"Avant d'entreprendre mon second voyage à Sian... j'avais reçu des informations au sujet des intrigues et des rumeurs révolutionnaires qui menaçaient l'unité de l'Etat. Mes collègues immédiats essayèrent de me faire renoncer à ce voyage, mais je leur répondis: "Maintenant que la patrie est unifiée et que l'Etat est solidement établi, le commandant en chef des armées ne peut se dérober au devoir de diriger et d'instruire le peuple... Ma sûreté personnelle ne doit pas entrer en ligne de compte, car le me suis voué corps et âme au service de l'Etat..."

"Quand le Christ entra à Jérusalem pour la dernière fois, il connaissait clairement le péril au-devant duquel il marchait et néanmoins il entra dans la ville sans hésiter. Quelle grandeur et quel courage! Comparée à celle du Christ, ma propre vie est insignifiante; pourquoi donc aurais-je hésité à l'exposer? J'ai toujours aimé la patrie comme des frères et elle me rendra ce qu'elle m'a donné. Je ne puis que me rendre au centre de la rébellion. Ce mépris du danger en face du devoir à remplir causa beaucoup d'inquiétudes au gouvernement et au peuple et suscita de nombreuses prières de mes amis chrétiens.

"Ceux qui m'avaient emprisonné me firent alors des propositions et des demandes accompagnées de paroles enjoliveuses pour me tenter; puis, ce furent des menaces de violences et de tortures; il fut question aussi de me soumettre au jugement d'un soi-disant Front Populaire. De tous côtés, je n'apercevais que périls, mais je n'eus pas même un instant la pensée de céder à la violence. Ma foi dans le Christ augmenta. Dans cette situation extraordinaire je me rappelais les quarante jours et quarante nuits que le Christ passa au désert, sa résistance aux tentations, ainsi que ses prières dans le jardin de Gethsémani et les outrages qu'on lui fit subir pendant son séjour en prison. Les prières qu'il offrait pour ses ennemis sur la croix étaient pour moi présentes à ma pensée. Je me rappelais aussi les prières que disait le Dr Sun Yat-Sen, lors de son emprisonnement à Londres. Ces scènes repassaient devant mon esprit comme autant de tableaux. La force de résister aux rebelles augmentait en moi et je me préparais à accepter l'ultime sacrifice devant un prétendu tribunal du Front Populaire. Ayant nettement fixé ma ligne de conduite, je me sentis réconforté et l'âme en repos.

"Plus tard, quand les rebelles comprurent leur folie, ils furent effrayés. Mais, me souvenant qu'il est le Christ nous commande de pardonner jusqu'à la 77ème fois à ceux qui nous ont offensés mais qui se repentent, je compris qu'il fallait leur permettre de refaire leur vie. En même temps, je me sentis profondément humilié de n'avoir pas eu moi-même une foi suffisamment forte et entraînant pour maintenir dans le devoir ceux qui m'étaient soumis..."

"La vie du Christ nous montre une longue série d'afflictions et de continuelles persécutions. Sa patience, sa charité, sa miséricorde y brillent partout.

"Le Dr Sun Yat-Sen était un chrétien et le grand fervent qu'il recut du Christ fut l'amour du peuple opprimé. Son esprit reste parmi nous..."

"Au début j'ai eu foi dans le Dr Sun et cette foi, en apparence du moins, n'avait alors aucune signification religieuse. Mais ensuite j'ai fait un pas de plus et je suis devenu un disciple de Jésus-Christ. Je comprends maintenant que, lorsqu'on a la foi, on préfère sacrifier sa vie à ses principes..."

"Voilà mes réflexions en ce jour du Vendredi saint. Je vous les présente comme une attestation de ma foi et nullement pour vanter mes mérites et mes actions. (Fides) (1)

"Notre survivance française"

"Notre survivance française", la dernière brochure de R. P. Alexandre Dugré, S.J., se vend 5 sous l'exemplaire, 50 sous la douzaine, \$3 le cent, franco, au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, Montréal.

COMMERCE ET FINANCE

Le pire des trusts

Celui du prolétariat organisé qu'ambitionne Lewis — Défi et menace — Eléments communistes dans le C.O.I. et la F.A.T. — Quelques réflexions

Il est curieux de constater que précisément ceux qui prennent le moins la dictature des trusts, les prolétaires, tendent actuellement à former le trust le plus formidable encore vu en Amérique en s'enroulant sous le drapeau de Lewis. Car il rêve de dominer toutes les industries sur ce continent, grâce à son Comité d'organisation industrielle, qui groupe tous les ouvriers syndiqués par industrie. C'est bien le trust du prolétariat que Lewis ambitionne de faire; on en a la preuve quand il exige dans les revendications de la classe ouvrière que les patrons reconnaissent d'abord le C. O. I. comme seul organisme pouvant négocier un compromis ou une entente entre ceux-ci et ceux-là. Ce point de son programme, qui vise à la création d'un Etat prolétaire au sein de l'Etat, est tellement important que Lewis ne craint pas de déclencher une grève, souvent d'occupation, pour que les patrons en reconnaissent le principe.

De deux choses l'une: ou Lewis réussira à établir sa dictature prolétarienne ou il échouera. Dans le premier cas, les ouvriers seront alors à la merci de forces occultes qui ne reculeront devant aucun abus pour assurer l'avènement d'un régime qui fait fi de tout, sauf de ses intérêts d'ordre le plus étroit. Dans le second cas, les ouvriers en seront quittes pour payer les frais de la musique, pendant que leurs chefs les abandonneront pour aller goûter le frais sur quelque plage lointaine. D'ailleurs, cela semble une utopie de croire que les ouvriers américains finiront par avoir le tout dernier mot sur leurs patrons; parce que le capital, même en Russie soviétique, c'est toujours le capital, c'est-à-dire la faction qui tient les leviers de commande. Le prolétariat n'a jamais réussi à occuper ce poste, ou du moins à le tenir longtemps; il se trouve encore et se trouvera toujours chez les Soviets ceux qui peinent sans idéal et sans ambition et ceux qui les regardent bourgeoisement faire.

Certes, les ouvriers ont le droit et le devoir de se protéger contre les injustices réelles de leurs patrons. Parce que le gouvernement ne sait pas intervenir quand il le faut, les ouvriers doivent s'unir pour revendiquer; les actionnaires ne sont pas les seuls qui aient droit de respirer un peu à leur aise dans ce bon monde. Mais de là à les voir entreprendre de se grouper sous un seul drapeau pour commander sans vergogne à ceux qui leur donnent le salaire quotidien, il y a une marge. C'est cette marge que des unions internationales, sous l'impulsion de Lewis, sont en train de dépasser; c'est pour cette raison que tout chef de gouvernement, quel qu'il soit, a le devoir de mettre un frein à des agissements qui menacent de bouleverser l'ordre économique et social aussi sûrement qu'ils ont bouleversé les principaux marchés financiers d'Amérique depuis le début de l'année.

Ce qui constitue le grand danger des réclamations exagérées de tout un groupe de syndiqués, aujourd'hui, que ces syndiqués appartiennent à la Fédération américaine du travail ou au Comité d'organisation industrielle, c'est l'élément communiste qui s'insinue dans leurs rangs. Pour ceux qui ne sont pas encore convaincus que ces syndicats internationaux sont la proie de la puissante organisation des Soviets, rappelons qu'il n'y a pas si longtemps le Congrès des métiers et du travail votait, lors d'une réunion générale, des sympathies et de l'argent aux Rouges d'Espagne. Le *Daily Clarion*, de Toronto, organe communiste officiel, a appuyé les unions internationales chaque fois qu'elles ont déclenché une grève au pays, particulièrement à Oshawa, quand les "grands" chefs ouvriers, des étrangers évidemment, ont trouvé pour la première fois chaussure à leur pied. Les associations suivantes, toutes cellules communistes, dit-on, sont intervenues dans presque toutes les grèves au pays dernièrement: *Young Communist League, Defence League, Toronto District Labor Council, Toronto District Trades Council, Workers Unity League, League Against War and Fascism* (qui a reçu l'écrivain communiste français André Malraux à Montréal), *Canadian Labor Defence League*, etc. Un grand nombre de communistes canadiens connus et qui sont tous communistes militants au pays sont intervenus, directement ou indirectement, dans les principales grèves de l'Ontario et du Québec depuis un an. Et plusieurs d'entre eux sont d'origine étrangère.

Ceux qui légifèrent contre le communisme trouveraient beaucoup d'intérêt à surveiller les activités de ces syndicats ou groupes internationaux, ils apprendraient alors qu'il est malséant d'entendre, par exemple, un chef ouvrier, toujours un étranger évidemment, s'écrier impudemment: "Qu'on m'arrête et qu'on me jette en prison; on verra alors une armée de prolétaires se lever dans le pays pour m'en sortir, parce que ma cause est celle du peuple." Il n'est pas suffisant parfois de dire qu'on va émettre des mandats d'amener; c'est quelquefois aussi triste de ne pas relever un défi que d'avoir une police, quand elle est mal faite.

Pour éviter que les prolétaires ne tombent sous l'influence des hommes de gauche et d'extrême gauche; pour les protéger contre eux-mêmes, que le gouvernement décrète l'obligation pour toute union de s'incorporer en vertu d'une charte provinciale; qu'il refuse à toute organisation ouvrière non incorporée le privilège ou le droit d'être reconnue comme le seul organisme officiel entre patrons et employés. Que les ouvriers ne perdent pas de vue le sens de la réalité dans leurs revendications; que les patrons songent d'abord autant, et rien plus, aux salaires de leurs employés qu'aux dividendes des actionnaires. Que ceux qui détiennent l'autorité ne souffrent pas que des paroles comme celles de Shane retombent sur le dos des Syndicats catholiques et nationaux, assurément l'un des meilleurs et des plus effectifs remparts contre la propagande subversive communiste d'un Lewis, ou de tout autre chef ouvrier louche, mais qu'elle en tienne un compte rigoureux à celui qui les a prononcées, afin de les stigmatiser comme il le mérite.

Alvarez VAILLANCOURT

Retour aux prix normaux

La baisse des prix de nombreuses matières premières, qui s'est produite le mois dernier, était à prévoir. Le même phénomène se répète sans cesse. La hausse appelle la baisse, parce que ceux qui la redoutent l'entretiennent, l'accroissent même dès qu'elle se manifeste, en se constituant des stocks et en amorçant, par leurs achats massifs, une vague de spéculation dont le dénouement est toujours le même.

Le renchérissement des matières premières, surtout dans un pays qui comme le nôtre en fournit en abondance, offre un avantage évident. Il ajoute aux revenus des producteurs une somme plus ou moins considérable dont une partie s'infiltre dans l'économie nationale, qu'elle stimule. Il présente, en revanche, de sérieux inconvénients, puisqu'il augmente les prix des objets fabriqués et qu'il aggrave les risques des industriels, acheteurs de matières premières. Lorsqu'il est excessif et précipité, comme ce fut le cas au cours des quelques semaines qui ont précédé le récent mouvement de régression, il menace d'atteindre

de deux façons l'industrie manufacturière: d'abord, en provoquant une hausse des marchandises plus rapide que le relèvement du pouvoir d'achat du public; ensuite, en restreignant l'esprit d'entreprise des fabricants, dont il déroute les prévisions. La contraction des cours des matières premières aura déterminé une détente opportune et rétabli sur les marchés la stabilité sans laquelle il n'est pas de progrès durable. La plupart des prix pourraient d'ailleurs perdre une partie du terrain qu'ils ont gagné depuis une dizaine de mois sans cesser pour cela de rester rémunérateurs. Après l'effondrement des marchés, en 1923-33, on a tenté de rétablir les cours de nombreux produits, en créant la rareté. Les restrictions à la production disparaissent graduellement au fur et à mesure que la demande s'amplifie. (B.C.N.)

Bourse de Paris

Paris, 22. (P.A.) — Les cours étaient irréguliers à la fermeture hier sur la Bourse de Paris. L'inactivité a caractérisé toute la séance. La Banque de France a perdu 190 points.



M. Léopold-A. Renaud, directeur général du Comptoir National de Placement, Limited, qui vient d'être élu directeur de Melchers Distilleries, Limited.

A Wall Street

Les cours se sont alourdis en fin de séance — Les prix du coton et du maïs — Le marché des obligations — Le blé

(P.A.) — Les cours se sont alourdis hier alors que quelque 750,000 actions ont changé de mains pendant la journée. La situation ne semblait présager rien de particulièrement intéressant, car l'industrie de l'automobile a accusé une diminution de production et l'on s'attend à ce que l'on ne s'attende pas à ce que l'on n'ait rien de bon, du côté des aciéries, qui sont aux prises avec Lewis. Les chargements de wagons ont cependant accusé un gain.

La coton a baissé. Le prix du blé a glissé de 1-2 à 3-4 sous par boisseau. Le prix du maïs a été irrégulier. Le marché des obligations était ferme.

Au cours de la séance Yellow Truck a été bien supporté pendant un certain temps pour avancer quelque peu. La liquidation dans le domaine des valeurs d'utilités publiques a cessé pour permettre à quelques titres, dont Consolidated Edison, North American et American Telephone d'avancer légèrement.

Les valeurs suivantes ont été bien supportées et ont réalisé un gain variant de quelques fractions de point à un point environ: Montgomery Ward, Sears Roebuck, Woolworth, U. S. Steel, Bethlehem, General Motors, Chrysler, Anaconda, Kennecott, American Smelting, Pure Oil, Santa Fe, New York Central et Pennsylvania.

En Bourse locale

Les cours clôturent irréguliers — Les mines et les titres de construction ont fléchi légèrement — Les papiers sont hésitants

(P.C.) — Les cours étaient plutôt irréguliers vers la fin de la séance hier. Les liquidations se sont fait sentir dans la section des mines et des titres de construction pendant que les utilités réussissaient à se maintenir assez fermes. Les papiers ont été hésitants. Nickel a glissé de 7-8 pour clore à 1-1 1/8. Smelters a reculé de 1-2 à 81-1/2 et Noranda de 1-4 à 62-3/4 tandis que Hollinger avançait légèrement.

General Steel-Wares a fait 1-2 à 14-1/4 tandis que Cement glissait de 1-4 et Dominion Steel and Coal et Gypsum de 1-8. Dominion Bridge a fait un point à 50-1/2.

Shawinigan a perdu un point à 27. Les actions privilégiées de St. Lawrence Paper ont fléchi d'un point à 86 tandis que Bathurst avançait de 1-2 et St. Lawrence Corporation de 1-8. Pas de changements chez les ferroviaires.

Sur le Curb

Les cours ont clôturé fermes — Les papiers et les mines ont surtout attiré l'attention

(P. C.) — Alors que les cours étaient fermes et peu actifs hier, les papiers ont fait bonne figure pendant que les mines se montraient plus actives et plus intéressantes.

Fraser Voltag Trusts et Price Bros. ont fluctué de 1-4 tandis que les actions communes d'Abitibi ont glissé de 3-8 et que Consolidated s'est maintenu à 17-1/2.

Fairchild a fait 3-8 à 9-3/8 et Asbestos un point à 96 tandis que Mitchell avançait d'autant à 23.

Dans la section des mines, Macassa faisait 5-1/2 à 5-5/8, Pend Oreille 20 à 3-65, Esgampad 10, Sherritt Gordon 10 et O'Brien 15 à 9-50 après avoir touché 9-80. Stadacona a fait 7 sous, Perron 13 et Sladen 15 sous.

Pêcheries de l'Île du Prince-Edouard

La valeur marchande des pêcheries de l'Île du Prince-Edouard en 1936 s'élevait à \$946,336, augmentation sur 1935, mais diminution de \$350,689 sur 1929.

La pêche du homard dans cette province est d'importance primordiale. La prise s'élevait à 59,286 cwt évalués à \$614,789. Viennent ensuite la morue avec 62,120 cwt (\$97,174), le hareng avec 56,498 cwt (\$86,987), l'éperlan avec 11,843 cwt (\$53,896) et l'huitre avec 6,742 barils (\$43,067).

Production d'argile

L'argile et les produits d'argile vendus, le premier trimestre de 1937, sont de 15 p.c. plus élevés que le total de la période correspondante de 1936, soit un total de \$441,392 contre \$383,153. En mars, les exportations valent \$178,431 contre \$127,313 les mois précédents et \$163,873 au mars 1932.

Nouveau matériau céramique canadien

La syénite à néphéline

Pour la première fois, en Amérique, une entreprise exploite sur un pied industriel la syénite à néphéline pour usage céramique. L'U.S.S.A. en produit depuis quelques années, en sous-produit de la concentration de l'apatite, mais il semble qu'à cause de sa trop forte teneur en fer, la néphéline russe ne convienne pas aussi bien à la céramique que la néphéline canadienne.

On sait que depuis nombre d'années, le Canada produit du feldspath de haute qualité qui trouve son utilisation dans la poterie et la verrerie. La majeure partie de la production, à part quelques milliers de tonnes en provenance du Manitoba, est tirée depuis trois ans, du territoire s'étendant de Parry Sound (Ont.) à l'ouest, jusqu'à Buckingham (Qué.) à l'est. Le feldspath canadien, de forte teneur potassique, jouit d'une excellente réputation dans l'industrie céramique nord-américaine. Le gros du rendement canadien est exporté aux Etats-Unis, et trois aciéries sustinent le marché indigène.

D'après le ministère des Mines et des Ressources, les possibilités céramiques de la syénite à néphéline canadienne ont suscité un vif intérêt. La syénite se présente en puissants massifs dans l'Ontario central, en particulier dans les comtés de Peterborough et de Hastings, environ cinquante milles au nord du lac Ontario. La roche néphélinique est constituée en grande partie par un mélange de néphéline minérale et silicate d'alumine, de soude et de potasse, d'albite, qui est une variété de feldspath riche en soude, et de feldspath potassique. Sa teneur en alumine étant plus élevée que celle du feldspath pur, a fait envisager sérieusement la possibilité de l'utiliser comme succédané du feldspath dans la fabrication du verre.

Grâce à sa haute teneur en soude, la syénite à néphéline canadienne permet au verrier d'employer moins de soude brute et de sulfate de soude. On prétend que 1,500 livres

de syénite remplace efficacement un tonne de feldspath dans une fournaise de verrier. La néphéline canadienne renferme quelques minéraux ferreux, à l'état d'impuretés, surtout de la magnétite, ainsi que du mica bilotite et muscovite. Il faut donc lui faire subir un traitement préalable avant de l'employer en céramique. On a constaté que le broyage suivi de la séparation magnétique enlevait suffisamment d'impuretés ferreuses pour que la syénite soit acceptable à l'industrie céramique. Les expériences effectuées par plusieurs laboratoires des Etats-Unis et en Angleterre ont révélé que la syénite canadienne possédait de précieuses propriétés comme matériau céramique, d'où le vif intérêt causé par son exploitation sur un pied commercial.

En 1935, la Canadian Nepheline Limited acquit un gros gisement syénitique dans le canton de Methuen, comté de Peterborough, où elle construisit un petit atelier de broyage et de nettoyage, à Lakefield, à 25 milles environ de sa carrière.

Cet atelier, considéré comme atelier de démonstration, fournit un rendement quotidien d'environ 25 tonnes et fonctionne sans interruption depuis 1936. Il rend un produit d'excellente qualité qui est en grande demande.

De fait, à l'heure actuelle, la demande dépasse de beaucoup la capacité de production. La société ne fabrique encore qu'une seule variété qui est très recherchée dans l'industrie du verre.

Le succès qui a couronné cette entreprise a donné lieu à une projection intense dans d'autres régions où l'on sait renfermer de la néphéline.

Il est encore trop tôt pour tenter une estimation de l'ampleur que se fera l'industrie minière, mais le fait que la demande dépasse la production ne laisse pas d'être fort encourageant.

Relevé hebdomadaire de la Banque du Canada

Ottawa, 22. (P.C.) — Une légère augmentation de la réserve et, en même temps, une modeste diminution de \$2,600,000 dans les dépôts ont élevé le coefficient net de la réserve de la Banque du Canada à 59.36 pour cent pour la semaine terminée le 19 mai; la semaine précédente, le coefficient s'établissait à 58.80.

Le total des dépôts se dressait à \$214,097,071, comparativement à \$216,760,685 la semaine précédente. Les dépôts des banques à charte ont baissé de \$194,179,766 à \$191,044,807 mais les dépôts du gouvernement fédéral et autres ont augmenté de quelque \$500,000. La circulation fiduciaire accuse une légère contraction.

Le relevé hebdomadaire se présente comme suit:

PASSIF		
	Le 19 mai	Le 12 mai
Capital libéré	\$ 10,100,000	\$ 10,100,000
Fonds réserve	743,715	743,715
Circulation	130,872,700	130,889,101
DEPOTS		
Monnaie	22,126,759	21,795,110
Banques à charte	191,044,807	191,179,766
Autres dépôts	825,504	785,807
Total des dép.	\$214,097,071	\$216,760,685
Autre passif	1,911,857	1,943,526
Total	\$357,725,345	\$359,507,028
ACTIF		
	Le 19 mai	Le 12 mai
Mon. et ling. d'or	\$187,745,583	\$188,576,443
Lingots d'argent	2,434,338	2,431,901
Sterling et dol. am.	14,566,564	15,297,253
Rés. totale	\$204,776,388	\$204,307,253
PLACEMENTS	213,274	317,859
Val. à court terme	47,075,843	48,179,582
Autre monnaie	101,288,611	101,499,028
Dom. et prov.	101,288,611	101,499,028
Total des plac.	\$148,464,454	\$148,678,605
Immobilisations	459,286	454,175
Autre actif	3,811,961	5,579,148
Total	\$357,725,345	\$359,507,028

La semaine au Curb

Tableau des fluctuations compilé par M. GARNEAU & CÉTIQU, Immeuble Aldred, Place d'Armes, Montréal.

	19	20	21	22
Aluminium	1.00	1.00	1.00	1.00
Asbestos	96	96	96	96
Bathurst	86	86	86	86
Brew. Dist.	2 1/2	2 1/2	2 1/2	2 1/2
Brew. Corp.	19 1/2	19 1/2	19 1/2	19 1/2
B.A. Oil	38 1/2	38 1/2	38 1/2	38 1/2
C. Mining	38	38	38	38
Cons. Paper	15 1/4	15 1/4	15 1/4	15 1/4
Dom. Stores	10 1/2	10 1/2	10 1/2	10 1/2
Ford of C.	21 1/2	21 1/2	21 1/2	21 1/2
Fraser V. T.	39 1/2	39 1/2	39 1/2	39 1/2
G. Steel W. Pr.	1.00	1.00	1.00	1.00
Homes Oil	21 1/2	21 1/2	21 1/2	21 1/2
Imp. Oil	21 1/2	21 1/2	21 1/2	21 1/2
Int. Pet.	36 1/2	36 1/2	36 1/2	36 1/2
Int. Util.	1.70	1.70	1.70	1.70
Int. Util. 'A'	1.70	1.70	1.70	1.70
Int. Util. 'B'	1.70	1.70	1.70	1.70
Melchers 'A'	36	36	36	36
Royalite Oil	1.00	1.00	1.00	1.00
Walk. Brew.	2 1/2	2 1/2	2 1/2	2 1/2
MINES				
Chibouh	45	45	45	45
Dome Mines	1.05	1.20	1.00	1.20
Falc. Nickel	7.80	7.75	7.75	7.80
J. M. Cons.	—	—	—	—
Lake Shore	52	52	52	52
O'Brien Gold	8.30	8.40	8.30	8.40
Quarries	1.07	1.20	1.00	1.20
Pickle Crow	—	—	—	—
Sherr. Gordon	2.35	2.35	2.35	2.35
Stadacona	1.46	1.46	1.46	1.46
Sullivan	1.33	1.40	1.26	1.40
T-Hughes	5.00	5.00	4.95	5.00
W. Hargr.	6.30	6.30	6.30	6.30

Les ventes d'immeubles

Village de Ste-Genève — Bâtisses, lot No 210, terrain 15 à 200 pieds, René Legault à E.-E. Budge, \$1,000—413031.

ouest, Nos 659 à 665, petite rue St-Antoine, No 714, lot No 936, terrain 2,330 pieds. Succ. Hon. N. Brodeur, succ. St. Geo. St. Carter, \$25,000. — 413134.

Cité de Westmount — Rue Montrose, No 499, lots 962-117-1-116-2 terrain 31, 57, 168-929, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

Compensations bancaires

Les compensations bancaires dans 31 municipalités canadiennes ont été la semaine dernière de \$389,414,296 comparativement à \$361,285,375 la même semaine de l'an dernier; c'est un gain d'environ 7 pour cent.

Les virements dans Montréal accusent une augmentation sensible; ils se chiffrent par \$114,807,365 contre \$86,839,093 la semaine correspondante de l'an dernier.

Voici un tableau comparatif:

	1935	1936
Halifax	2,795,140	2,328,050
Montreal	1,210,240	1,914,353
Moncton	865,396	742,758
Sherbrooke	7	

LA VIE SPORTIVE

tréal perd hier à Rochester

ester, 22. — Pour la première fois depuis le début de la saison, les Yankees ont subi un échec sérieux. Ils ont perdu hier, à Rochester, la première partie d'une série de trois matches. Les Yankees ont été battus par les Red Wings de Rochester par 4 à 3. Les Yankees ont eu deux coups sûrs, mais les Red Wings ont eu trois coups sûrs et ont marqué six buts. Les Yankees ont eu deux coups sûrs et ont marqué deux buts. Les Yankees ont eu deux coups sûrs et ont marqué deux buts.

Lou Gehrig fait gagner les Yankees

New-York, 22. — Bill Dickey a frappé un simple avec deux hommes de retirés à la onzième manche pour faire gagner les Yankees. Lou Gehrig a frappé un coup sûr qui a permis aux Yankees de marquer deux buts. Les Yankees ont eu deux coups sûrs et ont marqué deux buts. Les Yankees ont eu deux coups sûrs et ont marqué deux buts.

La première défaite de Joe Bowman

Pittsburg, 22. — Les Bees de Boston ont mis fin à la série de victoires de Joe Bowman hier en battant les Pirates par le score de 6 à 3. Bowman a eu deux coups sûrs et a marqué deux buts. Les Pirates ont eu deux coups sûrs et ont marqué six buts. Bowman a eu deux coups sûrs et a marqué deux buts.

SAINT-LOUIS

ab.	p.	cs.	r.	a.	e.
Davis, lb	5	1	1	9	0
West, cf	5	0	1	3	0
Vonamek, cg	5	0	1	3	0
Bell, cd	5	0	1	3	0
Knickelbocker, ac	3	0	1	3	2
Cliff, 3b	0	0	0	0	0
Huffman, r	3	0	0	1	0
Hornsey, f	1	0	0	2	0
Caray, 2b	1	0	0	1	0
Hogsett, 1	1	0	0	1	0
-Bosommiel	0	0	0	0	0
Caldwell, 1	0	0	0	0	0
-Allen	1	0	0	0	0
Blake, 1	1	0	0	1	0
Totaux	40	3	1	32	12

NEW-YORK

ab.	p.	cs.	r.	a.	e.
Crossetti, ac	6	0	1	3	5
Boife, 3b	6	1	1	1	5
Di Maggio, 1	6	1	3	1	0
Gehrig, lb	3	1	3	17	1
Dickey, r	3	1	1	2	4
Lazzeri, 2b	3	1	1	2	4
Selkirk, cd	5	0	0	2	1
Hoag, cg	4	0	2	1	0
Pearson, 1	4	0	2	1	0
Murphy, 1	2	0	0	2	0
Totaux	43	4	13	33	22

SOMMAIRE
Points produits par Gehrig 2, Selkirk 2, Vosmik 2, West, Dickey, Coupe de deux buts; Davis, Hoag, Gehrig, Pearson, Cliff, West et Bell. Coup de trois buts: Lazzeri. Circuit: Gehrig. Sacrifice: Pearson. Doubles-jeux: Pearson à Dickey; Gehrig; Gehrig à Crossetti; Gehrig; Carey à Knickelbocker à Davis. Roife à Crossetti à Lazzeri. Laissez sur buts: New-York 14, Saint-Louis 10. Buts sur balles de Moggett 2, Pearson 5, Caldwell 1, Blake 2, Murphy 1. Retirés par Pearson, 3; Hogsett 1, Murphy 1, Blake 1. Coups sûrs sur Hogsett 10, Blake 1. Coups sûrs sur Caldwell 2, Blake 2, en 2-3; Pearson, 8 en 7 1-3; Murphy, 3 en 2-3. Trappé par le lanceur Caldwell. Balles passées: Huffman. Lanceur gagnant, Murphy; lanceur perdant, Blake. Arbitres: Hubbard, Dinneen et Owens. Durée de la partie, 2 h. 40.

LES ROYAUX AU BÂTON
Chicago 00200001—3 4 1
Philadelphie 0100030x—4 10 1
Stratton, Brown et Sewell; Caster et Brucker.
Cleveland 20020010—7 11 0
Washington 00050011—5 11 2
Whitelli, Heving et Fytek; Deshong, Cohen et Millie.
Detroit 00002002—4 8 1
Boston 00000000—2 3 0
Coffman et Cochrane; Grove et Desautels.

LES LANCEURS

Duke	F.	Ab.	Ch.	2b	3b	C.	P.	Pc.
Bennig	4	5	3	0	0	0	1	600
Smythe	9	13	7	1	0	0	2	538
Dugas	14	43	18	1	0	0	0	333
Wasco	2	3	1	0	0	0	0	333
Duke	6	19	6	1	0	0	2	316
Jeffries	22	87	27	5	1	2	14	310
Dunlap	22	90	27	7	0	10	30	296
Bell	21	92	27	3	0	2	8	294
Stephenson	5	2	1	0	0	0	2	286
Sankey	22	80	22	0	1	1	8	275
Cobb	18	70	19	5	5	0	12	271
Hafey	22	78	20	1	2	3	13	256
Harris	15	53	14	0	0	1	11	255
Johnson	6	13	4	0	0	0	0	250
Kies	20	63	11	0	0	0	7	175
Kimsey	6	8	1	0	0	0	0	125
Myllykangas	6	13	3	0	0	0	0	100
Lisenbee	2	3	0	0	0	0	0	000
Poll	1	0	0	0	0	0	0	000
Myllykies 4g								

LES AUTRES PARTIES
Chicago 00200001—3 4 1
Philadelphie 0100030x—4 10 1
Stratton, Brown et Sewell; Caster et Brucker.
Cleveland 20020010—7 11 0
Washington 00050011—5 11 2
Whitelli, Heving et Fytek; Deshong, Cohen et Millie.
Detroit 00002002—4 8 1
Boston 00000000—2 3 0
Coffman et Cochrane; Grove et Desautels.

Le baseball à Montréal et dans la province
Les Royaux de Montréal sont actuellement à Rochester où ils jouent une série avec les Red Wings, mais ils nous reviendront lundi pour faire face aux Bisons de Buffalo et pendant l'absence de nos professionnels les fervents du sport national américain pourront assister à leur sport favori en allant encourager nos semi-professionnels et nos amateurs, qui offriront ici et dans la province des programmes très importants.

LIGUE PROVINCIALE
DIMANCHE
Sorel à Drummondville.
DIMANCHE
Panthères Noires à Granby.
Drummondville à Sorel.
Sherbrooke à Trois-Rivières, 2 parties.

LIGUE QUÉBEC-N.-Y.
DIMANCHE
Italiens vs Notre-Dame au Stade Notre-Dame à Lachine (soir).
Lachine à Valleyfield.
Valleyfield à Beauharnois.

LIGUE STARR
DIMANCHE
Canadien vs Uirates de Lachine.
Rosemont vs Cercle Dolard.
St-Éusèbe vs Pte-aux-Trembles.
St-Philippe vs Notre-Dame-des-Victoires.

LIGUE FÉDÉRALE
DIMANCHE
Bedford à Acton Vale.
Iberville à Saint-Hyacinthe.
Chambly à Farnham.

LIGUE MÉTROPOLITAINE
DIMANCHE
Police vs St-Clément de Viauville.
Kik à Sainte-Thérèse.
Laiterie Canadienne à Parc Champlain.

LIGUE CAN.-AMÉRICAINNE
Hier
Ottawa 101 000 110—2 5 3
Batteries: Alquist et Graff; Carr et Burger.
Rome 000 000 000—0 4 3
Smith's Falls 010 010 11x—4 9 0
Batteries: O'Rourke, Buono et Ettinger; Orpheus Sutton et Byrne.
Ogdenville 580 100 100—13 11 2
Ogdenville 102 410 70x—12 19 3
Farrington, Peppers, Tulnes et Shatzen; Barronak, Sykers, Sooby et Leslie, Benson.

Meilleurs frappeurs des majeurs

Gronin	Red Sox	P.	Ab.	P.	Cc.	Pc.
Medwick	Card.	26	106	26	47	443
Bell	Browns	23	97	17	42	433
Lary	Indians	23	90	20	39	433
Arnovich	Phillies	26	103	15	40	383
Hassett	Dodgers	25	101	15	38	376
Brack	Dodgers	23	93	20	38	376

Une finale intéressante pour lundi

Les amateurs de lutte qui aiment les rencontres mouvementées et les figurants qui ont de la couleur attendent avec impatience le combat de lundi soir au marché Saint-Jacques entre Paul Gaudette et Alex. Tesluck. Cette finale organisée par le promoteur Ray Lamontagne promet des émotions. Gaudette est toujours une grande vedette de la division et Tesluck, revenu ici comme une attraction de première classe, a livré deux combats sensationnels depuis son retour pour laisser voir qu'il est maintenant un digne aspirant au championnat mi-lourd. Ted Bell s'intéresse énormément à le voir travailler sur le matelas et ses rivaux anciens et nouveaux admettent qu'il est de cent pour cent meilleur qu'il était avant sa dernière randonnée aux États-Unis. Tesluck ne cache pas qu'il lui plaît beaucoup d'avoir comme adversaire l'ancien champion mi-lourd junior, et Paul Gaudette qu'il pouvait répéter contre Tesluck l'exploit d'Harry Madison, lundi dernier. Le vainqueur de cette rencontre intéressante aura l'occasion de figurer dans une autre finale la semaine suivante à l'Arena Mont-Royal ou au marché Saint-Jacques.

La bataille semi-finale entre Wilfrid DuTremble et Don McCullum promet de la lutte vive et scientifique. Jean Pusie, l'athlète bien connu, revient à la lutte pour s'attaquer à un adversaire d'expérience dans la personne de Jack Rémillard. Les préliminaires donneront lieu à de la lutte plutôt rude; John Marchand s'attaquera à Bob Steele et Alex. Boyer aura affaire à cet habile athlète juif qu'est Jack Miller. Il y a plus de bad men que de lutteurs scientifiques au programme du Saint-Jacques, lundi.

BOSTON

Thevnow, 3b	ab.	p.	cs.	r.	a.	e.
xGarms	4	1	0	0	0	0
DiMaggio, ac	1	0	0	0	0	0
Berger, cg	5	1	3	0	0	0
Cuccinello, 2b	2	0	1	3	8	0
Moore, cd	3	0	1	3	0	0
Fletcher, 1b	4	1	3	2	0	0
Warstler, ac	4	0	0	4	8	0
Lopez, f	5	0	0	1	0	0
MacFayden, 1	1	1	1	0	0	0
Mayo, 3b	0	0	0	1	0	0
Total	36	6	10	27	16	0

PITTSBURG

Jensen, cd	ab.	p.	cs.	r.	a.	e.
P. Wamer, cd	3	1	0	1	0	0
Dickshot, cg	4	0	0	2	4	0
Handley, 1b	4	0	0	1	4	0
Suhr, lb	4	0	0	1	4	0
Todd, f	4	2	2	6	0	0
Handley, 2b	4	0	1	3	0	0
Brubaker, 3b	4	0	1	3	0	0
Bowman, 1	1	0	0	2	0	0
Hoyt, f	1	0	0	0	0	0
Ward, 1	1	0	0	0	1	2
Brown, 1	0	0	0	1	2	0
Bauer, 1	0	0	0	0	0	0
Total	31	3	7	27	16	0

Coups de circuit
Hier: Gehrig, Yankees; Greenberg, Tigers; Moses, Athletics; Cronin, Red Sox; Lewis, Sénateurs; Bartell, Giants; Winsett, Dodgers; Mize, Cardinals; Medwick, Cardinals, un chacun.
Les meneurs: Bartell, Giants, 10; Medwick, Cardinals, 8; Kampouris, Reds; Johnson, Athletics, 6 chacun; Selkirk, Yankees; Greenberg, Tigers; Bonura, White Sox; Walker, Tigers, cinq chacun.
Totaux: Nationale 104; Américaine 85. Total: 189.

LES AUTRES PARTIES
New-York 10010201—5 6 0
Chicago 0000020x—8 12 1
Gabler, Schumacher, Melton, Smith et Manning; Shoun, Lee et Hartnett.
Brooklyn 00000200—2 7 1
St-Louis 0402030x—11 12 0
Butcher, Henshaw, Jeffcoat et Spencer; Johnson et Owen.
Philadelphie 10020110—5 11 0
Cincinnati 0000031x—8 9 0
Pascen, Johnson, Grace, Derringer, Brennan, Grissom et Lombardi, V. Davis.

LES AUTRES PARTIES
Chicago 00200001—3 4 1
Philadelphie 0100030x—4 10 1
Stratton, Brown et Sewell; Caster et Brucker.
Cleveland 20020010—7 11 0
Washington 00050011—5 11 2
Whitelli, Heving et Fytek; Deshong, Cohen et Millie.
Detroit 00002002—4 8 1
Boston 00000000—2 3 0
Coffman et Cochrane; Grove et Desautels.

LES AUTRES PARTIES
Chicago 00200001—3 4 1
Philadelphie 0100030x—4 10 1
Stratton, Brown et Sewell; Caster et Brucker.
Cleveland 20020010—7 11 0
Washington 00050011—5 11 2
Whitelli, Heving et Fytek; Deshong, Cohen et Millie.
Detroit 00002002—4 8 1
Boston 00000000—2 3 0
Coffman et Cochrane; Grove et Desautels.

LES AUTRES PARTIES
Chicago 00200001—3 4 1
Philadelphie 0100030x—4 10 1
Stratton, Brown et Sewell; Caster et Brucker.
Cleveland 20020010—7 11 0
Washington 00050011—5 11 2
Whitelli, Heving et Fytek; Deshong, Cohen et Millie.
Detroit 00002002—4 8 1
Boston 00000000—2 3 0
Coffman et Cochrane; Grove et Desautels.

LES AUTRES PARTIES
Chicago 00200001—3 4 1
Philadelphie 0100030x—4 10 1
Stratton, Brown et Sewell; Caster et Brucker.
Cleveland 20020010—7 11 0
Washington 00050011—5 11 2
Whitelli, Heving et Fytek; Deshong, Cohen et Millie.
Detroit 00002002—4 8 1
Boston 00000000—2 3 0
Coffman et Cochrane; Grove et Desautels.

LES AUTRES PARTIES
Chicago 00200001—3 4 1
Philadelphie 0100030x—4 10 1
Stratton, Brown et Sewell; Caster et Brucker.
Cleveland 20020010—7 11 0
Washington 00050011—5 11 2
Whitelli, Heving et Fytek; Deshong, Cohen et Millie.
Detroit 00002002—4 8 1
Boston 00000000—2 3 0
Coffman et Cochrane; Grove et Desautels.

LES AUTRES PARTIES
Chicago 00200001—3 4 1
Philadelphie 0100030x—4 10 1
Stratton, Brown et Sewell; Caster et Brucker.
Cleveland 20020010—7 11 0
Washington 00050011—5 11 2
Whitelli, Heving et Fytek; Deshong, Cohen et Millie.
Detroit 00002002—4 8 1
Boston 00000000—2 3 0
Coffman et Cochrane; Grove et Desautels.

LES AUTRES PARTIES
Chicago 00200001—3 4 1
Philadelphie 0100030x—4 10 1
Stratton, Brown et Sewell; Caster et Brucker.
Cleveland 20020010—7 11 0
Washington 00050011—5 11 2
Whitelli, Heving et Fytek; Deshong, Cohen et Millie.
Detroit 00002002—4 8 1
Boston 00000000—2 3 0
Coffman et Cochrane; Grove et Desautels.

LES AUTRES PARTIES
Chicago 00200001—3 4 1
Philadelphie 0100030x—4 10 1
Stratton, Brown et Sewell; Caster et Brucker.
Cleveland 20020010—7 11 0
Washington 00050011—5 11 2
Whitelli, Heving et Fytek; Deshong, Cohen et Millie.
Detroit 00002002—4 8 1
Boston 00000000—2 3 0
Coffman et Cochrane; Grove et Desautels.

LES AUTRES PARTIES
Chicago 00200001—3 4 1
Philadelphie 0100030x—4 10 1
Stratton, Brown et Sewell; Caster et Brucker.
Cleveland 20020010—7 11 0
Washington 00050011—5 11 2
Whitelli, Heving et Fytek; Deshong, Cohen et Millie.
Detroit 00002002—4 8 1
Boston 00000000—2 3 0
Coffman et Cochrane; Grove et Desautels.

LES AUTRES PARTIES
Chicago 00200001—3 4 1
Philadelphie 0100030x—4 10 1
Stratton, Brown et Sewell; Caster et Brucker.
Cleveland 20020010—7 11 0
Washington 00050011—5 11 2
Whitelli, Heving et Fytek; Deshong, Cohen et Millie.
Detroit 00002002—4 8 1
Boston 00000000—2 3 0
Coffman et Cochrane; Grove et Desautels.

LES AUTRES PARTIES
Chicago 00200001—3 4 1
Philadelphie 0100030x—4 10 1
Stratton, Brown et Sewell; Caster et Brucker.
Cleveland 20020010—7 11 0
Washington 00050011—5 11 2
Whitelli, Heving et Fytek; Deshong, Cohen et Millie.
Detroit 00002002—4 8 1
Boston 00000000—2 3 0
Coffman et Cochrane; Grove et Desautels.

LES AUTRES PARTIES
Chicago 00200001—3 4 1
Philadelphie 0100030x—4 10 1
Stratton, Brown et Sewell; Caster et Brucker.
Cleveland 20020010—7 11 0
Washington 00050011—5 11 2
Whitelli, Heving et Fytek; Deshong, Cohen et Millie.
Detroit 00002002—4 8 1
Boston 00000000—2 3 0
Coffman et Cochrane; Grove et Desautels.

LES AUTRES PARTIES
Chicago 00200001—3 4 1
Philadelphie 0100030x—4 10 1
Stratton, Brown et Sewell; Caster et Brucker.
Cleveland 20020010—7 11 0
Washington 00050011—5 11 2
Whitelli, Heving et Fytek; Deshong, Cohen et Millie.
Detroit 00002002—4 8 1
Boston 00000000—2 3 0
Coffman et Cochrane; Grove et Desautels.

Battues dans les doubles à Paris

Paris, 22. — Hilda Krahwinkey Sperling et Helen Jacobs ont été battues aux doubles-féminins des championnats de France hier, mais Mme Dorothy Andrus et Mme Sylvia Henrotin sont passées en 4e ronde.

Mlle Jacobs et Mme Sperling, finalistes probables aux simples, ont été éliminées en troisième ronde par l'équipe française de Simone Iribarne et Colette Boegner, 8-6, 2-6, 7-5.

Mme Andrus et Mme Henrotin ont triomphé facilement de Marie Horn d'Allemagne et la comtesse Jean de Valdène (Ella de Alvarez). Les résultats ont été de 6-3, 6-1.

La seule autre victorieuse des États-Unis dans la journée a été remportée par Wilmer Robertson dans un match de première ronde contre Edward Fannin, de l'Afrique-Sud. Les résultats ont été de 7-5, 1-6, 6-3, 3-6, 12-10.

Quatre des meilleures équipes de doubles du monde sont passées en semi-finales. George Pat, Hughes et C. R. D. Tuckey, de Grande-Bretagne, ont battu Christian Bousset et Yvon Petra, de France, 4-6, 0-6, 6-3, 6-2, 6-0. D'autres, qui ont aussi triomphé hier sont le baron Gottfried von Cramm et Henrich Hendel d'Allemagne; Norman Farquharson et Vernon G. Kirby, d'Afrique-Sud, et Jean Borotra et Marcel Bernard, de France.

Le matchmaker Jack Ganson a pu conclure un match pour Léo Lefebvre hier et les fervents du sport de la lutte auront l'avantage de voir le colosse canadien à l'oeuvre le 2 juin lorsque celui-ci sera opposé à Len Macaluso et les Montréalais pourront constater les progrès faits par notre compatriote depuis qu'il nous a quittés il y a deux ans.

Lefebvre a battu Henri Deglane durant son séjour à Paris et il a annulé avec Don George, l'ex-champion du monde, dans un match de deux heures. Il n'aura pas une proie facile en Macaluso cependant. Celui-ci est un artiste du coup de bélier, dont il se servira pour tenter de s'assurer la victoire contre Lefebvre.

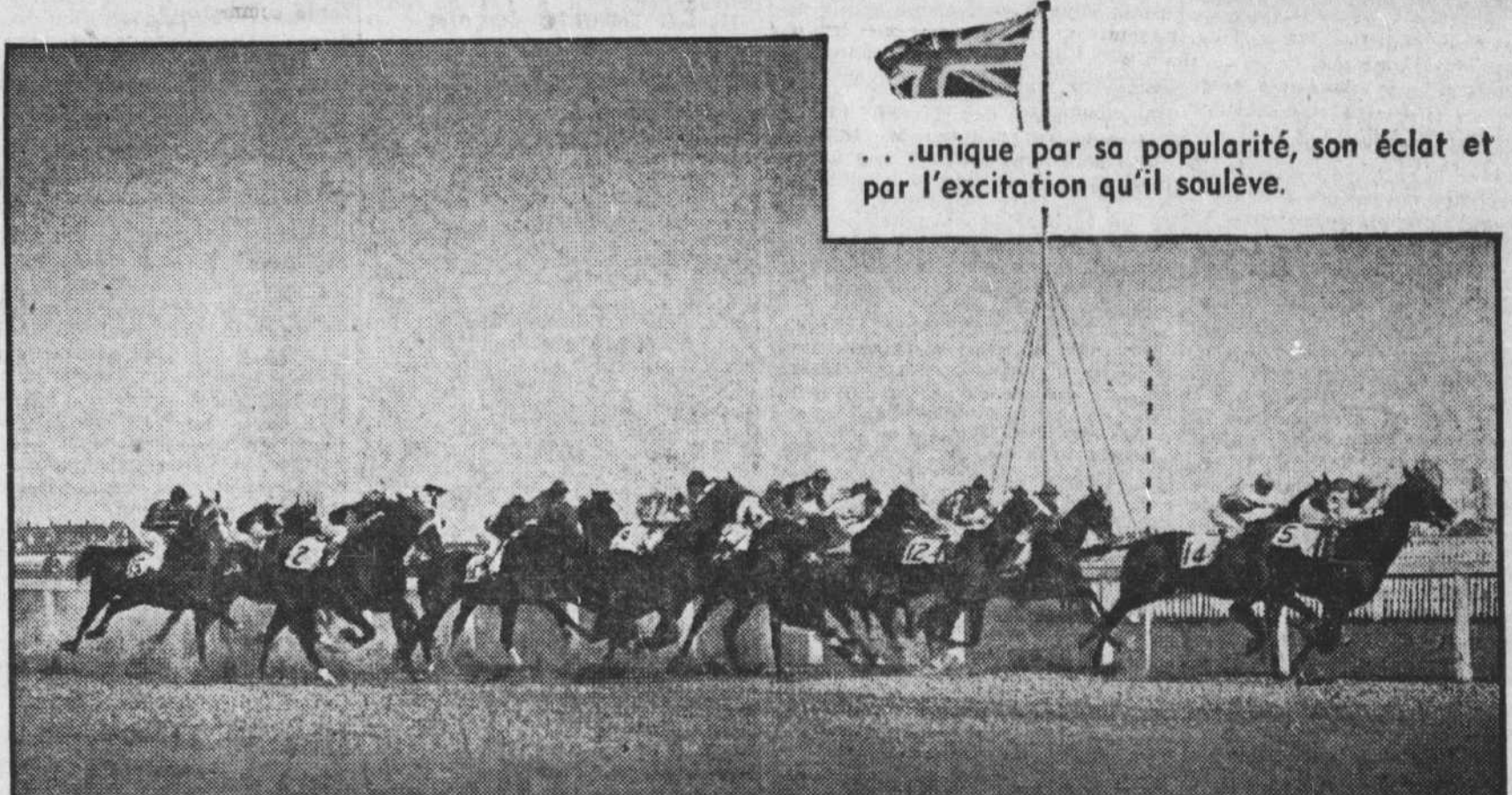
Association américaine
Milwaukee 10100100—4 9 1
Louisville 20430020x—11 14 2
Milnar, Sives et Hair, Marrow et Berren, Kansas City à Indianapolis, Saint-Paul à Toledo, remises, pluie.
Minneapolis 000010010—2 9 3
Columbus 01012000x—10 17 1
Bean, Eustand et Dickey, Macon et Chervinko.



Quel Arôme!
Pas étonnant que les femmes aiment cela quand un homme fume le Picobac, car le Picobac possède cet arôme délicieux qui ne provient que de Burley de choix mûri au soleil. Et le Picobac offre tout ce qu'un homme peut désirer dans un tabac à pipe, car il est doux, frais et ne pique pas la langue. Faites-en l'essai.

Le Tabac Picobac
IL A BON GOÛT DANS LA PIPE

Il n'y a QU'UN SEUL Sport des Rois



Il n'y a QU'UNE SEULE

GAZOLINE SUNOCO BLEUE

Vous constatez la différence évidente
Une seule qualité... Il n'existe qu'une seule qualité de gazoline Sunoco bleue. C'est celle qui possède au maximum toutes les qualités qui doivent avoir une gazoline — assurant une accélération rapide... forte puissance antidétonante... donnant un rendement économique et un mileage économique.

La seule gazoline authentiquement bleue
La seule principe d'affaires... Ne mettez en vente qu'une seule gazoline de qualité uniformément haute, qui assure la meilleure des performances, et la meilleure des performances, qui, cependant, se vend aux automobilistes au même prix que la gazoline ordinaire. C'est là le principe d'affaires qui prédomine à la Sun Oil Company, Limited.

La seule gazoline authentiquement bleue
... unique par son efficacité, sa puissance antidétonante exceptionnelle... se vendant à PRIX RÉGULIER

... vous constatez la différence ÉVIDENTE



Affiliés à la Soc. Can. d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la Province de Québec. COMMISSION DES C. J. N. Membres ex officio: F. MARIE-VICTORIN, P.E.C., J. BRUNEL, J. ROUSSEAU, B. GAUVER, etc.

'1810 Nov., 18th, 1885. Asa Gray, in token of the universal esteem of American Botanists'. Le vase est magnifiquement décoré de fleurs en relief. On y remarque particulièrement le Graya polygaloides, le Lillium Grayi et le Notholaena Grayi.

Asa Gray, le père de la botanique américaine

1810-1888

Je vais vous exposer dans un instant quelques notes biographiques sur la vie du grand pontife de la botanique américaine: Asa Gray. Je vous le présenterai non seulement comme botaniste, mais aussi comme homme, car sa vie est parmi celles qui doivent être citées. A ma connaissance, aucune biographie en langue française n'a été publiée, bien qu'il soit possible que des articles aient paru en France lors de son décès. En langue anglaise il a été publié tant aux Etats-Unis qu'en Angleterre plusieurs courtes biographies dans les quelques mois qui ont suivi sa mort. Mais ces articles furent écrits par des amis encore affectés de la perte de l'un de leurs plus précieux collaborateurs.

Je crois donc apporter du nouveau en vous présentant en français un aperçu de la vie d'Asa Gray. Cet aperçu sera nécessairement imparfait parce que très court et basé sur des documents incomplets. Mais cela pourra sans doute servir de point de départ à un travail de plus longue haleine qui tiendrait compte de tout ce qui a été publié regardant ce botaniste. Maintenant, passons à la biographie proprement dite.

Naissance et jeunesse

Nous sommes en 1810, dans le petit village de Sauquoit, près de Paris, dans l'Etat de New-York. Village encore bien pauvre car il a été fondé depuis quelques années à peine. Là un jeune colon de descendance écossaise nommé Moses Gray a établi une tannerie avec une annexe de cordonnerie.

Un hercier personnel a pris des proportions considérables. Alors il décide d'en faire don à l'Université Harvard, à condition qu'il soit placé dans un immeuble convenable. En 1864, à son grand soulagement son hercier est transféré dans un édifice à l'épreuve du feu pour la construction duquel un de ses amis, M. Nathaniel Thayer a donné \$12,000. A cette époque l'hercier comprend au moins 200,000 spécimens, et sa bibliothèque 2 à 3,000 volumes.

Dix dernières années très actives

Après avoir visité les principaux herbiers et les monuments de la capitale anglaise, il se rend en France où il fait connaissance avec De Candolle, Bernard de Jussieu, Bronniart, Décaisne, Chevalier — le fameux constructeur de microscopes, — Auguste Saint-Hilaire, Berthelot, Guillemin et bien d'autres. Puis il poursuit son voyage en Suisse, en Italie, en Autriche et en Prusse, se créant auprès des personnalités scientifiques des amis qu'il conservera pour la vie. Ses lettres d'introduction doublées par sa brillante intelligence et sa personnalité charmante, lui donnent libre entrée aux salons aussi bien qu'aux musées de chaque capitale.

Sa nomination à l'Université Harvard

Il travaille incessamment partout où il se rend, et à son retour en Amérique il est muni de renseignements nécessaires pour publier de concert avec Torrey la première partie du Flora of North America. En 1842, il accepte la chaire de Botanique à l'Université Harvard, et lorsqu'il entre en fonction il n'a pas grand'chose devant lui. Une seule serre, pas d'herbier, et un jardin botanique laissé à l'abandon depuis huit ans lors de la résignation de Thomas Nuttall. C'est alors que Asa Gray entreprend une grande tâche de travail de plus grand hercier du temps. Il est à la force de l'âge, il a 32 ans. Il n'est pas très grand et l'air jeune. Ses yeux sont brillants et expressifs,

sa voix est agréable, son geste souple et alerte, le tout sans aucune trace de conscience supérieure.

Il donne ses leçons dans une vieille chambre de l'Université. Et c'est chose typique de la vie, le printemps et l'automne, se rendre aux cours ayant dans ses bras quantité de fleurs et de branches, à tel point que sa tête disparaît dans cet amoncellement. Dans ses leçons il apporte un enthousiasme communicatif et une patience inépuisable. Si bien qu'il est aimé et respecté de tous même de ceux qui détestent la botanique. Car son cours est obligatoire pour les étudiants en médecine.

Un travailleur infatigable

Son activité mentale est extraordinaire. Il n'a pas un moment libre. Pour lui repos ne veut pas dire abandon de travail, mais seulement une occasion de travailler encore. Après le dur labeur d'une journée consacrée à sa flore, il scrute le soir les publications du jour avec une aisance et une habileté vraiment extraordinaires. De plus il entretient une correspondance suivie avec tous les gens de sciences qu'il a connus dans ses voyages. Il écrit avec la même facilité qu'il parle, et ses écrits, même les moins prétentieux sont dans un style clair, élégant et empreint d'une sérénité remarquable.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 23 MAI Saint-Trinité. Double 1 cl. (blanc). On reprend l'Asperges. Messe: Benedicta, avec Gl. et Cr.: 2e or. du dim. 1 seulement; Préface de la Trinité; dernier Ev. du dim. — Aux Vêpres, mém. du dim. 1. — Antienne finale à la sainte Vierge, d'ici à l'Avent: Salve Regina (aux Saluts, 1er V. Ora pro nobis). Au prône: On lit le Rituel de la Trinité et l'on fait la rénovation des promesses du baptême R. 84; On annonce: La Fête-Dieu, jeudi prochain R. 86; dont solennité dimanche: on annonce la procession du S. Sacrement et l'on demande aux fidèles de s'y bien préparer; on indique les rues et chemins par où la procession passera, on avertit les congrégations d'y assister en corps avec leur insigne et leur bannière; les enfants qui ont fait pendant l'année leur communion solennelle y assisteront avec leur costume de première communion.

La confirmation à Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe, 22, g.D.N.C. — La cérémonie de la confirmation des enfants de Saint-Hyacinthe a eu lieu mercredi, à la cathédrale. Elle était présidée par S. E. Mgr J.-A. Desmarais, évêque-auxiliaire du diocèse, assisté de M. le chanoine J.-B. Nadeau, curé de la cathédrale, et du R. P. N. Ferron, O.P., curé de Notre-Dame du Rosaire. Cérémoniaire: M. l'abbé Armand Beauregard. Son Excellence prononça le sermon de circonstance.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES. Le "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèque de voyages, passeports, etc. Téléphones: BElair 3361

Boîte aux questions

Q. — Quel est cet animal trouvé avec un oeuf de poule? — J. R., Montréal. R. — C'est le Chelifer cancrivore, Arachnide de l'ordre des Pseudo-scorpions. L'animal produit, en effet, l'impression d'un petit scorpion sans appendice caudal. Sa coloration brun rougeâtre, son corps aplati rappellent la Punaise des lits, mais, comme chez tous les Arachnides, cet animal possède quatre paires de pattes, et non pas trois, comme les insectes; il est, en outre, muni de deux longs pédipalpes surmontés de puissantes pinces. Cet Arachnide se rencontre dans les habitations. Son corps très mince lui permet de se faufiler dans les fissures des boiserries, sous le plancher, entre les feuilles des vieux livres, etc., où il pourchasse des petits insectes à corps mou. Il se fait remarquer par la singularité de sa démarche, car il court de côté, et à reculems, comme certains Crustacés. — Gustave Chagnon.

Graphologie au "Devoir"

Happy. — Ne vous inquiétez pas, j'ai reçu votre lettre, et votre tour viendra un jour. Vol' Ti' Gas. — Il est sensé, pratique, d'une activité égale et paisible. Il a un jugement sûr et il apporte de la modération en tout. Bon, très délicat, d'une sensibilité féminine, c'est un dévoué quoiqu'il ait à combattre un sentiment personnel qui est presque de l'égoïsme à certains moments. Toujours simple et naturel, il n'a pas l'ombre de vanité ou de prétention. La sincérité et la franchise sont parfaites. Timide et réservé, il se livre peu et il est le contraire d'un démonstratif. Généreux, toujours prêt à excuser les autres, sa bienveillance le rend aimable. La volonté est suffisamment ferme et assez persévérante. Il a des vivacités imprévues, des contradictions et des discussions subites qui surprennent, car il est en général doux, conciliant, et facilement influencé. Il n'a pas de défauts saillants, et il doit attirer l'estime et la sympathie de tous et il les mérite. Grisette. — Délicate et tendre elle a une sensibilité vive, de la finesse, des intuitions rapides. Elle est intelligente, active et capable parce qu'elle a aussi du sens pratique. Bonne, dévouée, d'une générosité qui ne calcule pas ce qu'elle donne et ce qu'elle reçoit. Courageuse et optimiste, elle a ses petites tristesses à cause de sa grande sensibilité. La volonté est précise, ferme, indépendante, avec cependant la souplesse nécessaire pour favoriser l'habileté. Tenant à ses idées, elle contredit et discute pour les défendre, et cela, avec une sincérité qui la fait céder devant la preuve qu'elle se trompe. L'esprit de protection et la pitié pour les faibles sont accentués. Un peu autoritaire, elle n'a pas de dureté et elle impose sa volonté avec fermeté et douceur. Vive, elle a de nombreuses impatiences dont un grand nombre

La colonisation

Saint-Hyacinthe, 22. — (D.N.C.) S. E. Mgr J.-A. Desmarais évêque auxiliaire de Saint-Hyacinthe et président de la Société de Colonisation du diocèse de Saint-Hyacinthe, a présidé ici la réunion annuelle de cette société. Plusieurs membres étaient présents, parmi lesquels M. l'abbé Louis-Emile Girard, curé de Rochebaucourt, Abitibi, paroisse où sont établis les colons du diocèse de Saint-Hyacinthe, en même temps que ceux des diocèses de Saint-Jean et de Valleyfield. Le secrétaire, M. Lucien Lemieux, a soumis le rapport de l'activité de la Société. Celle-ci a reçu 301 demandes d'établissement dans l'Abitibi, et 128 colons furent acceptés. Le nombre des personnes parties du diocèse est de 417, et M. l'abbé Girard apprend à la Société que sa paroisse compte présentement 540 âmes. Le bureau de la Société a fourni des renseignements aux cultivateurs qui voulaient obtenir des octrois gouvernementaux. M. l'abbé Eucher Martel, missionnaire-colonisateur, fait connaître aux membres les projets pour l'été de 1937. La Société se prévaudra des avantages du plan Auger-Rogers et déjà les demandes commencent à arriver. Il est proposé par M. Josaphat Cusson de venir en aide aux colons en leur expédiant du foin. Un wagon a été expédié samedi dernier de Sainte-Rosalie, et un autre partira d'Upton, mardi prochain.

M. Louis Bertrand arrivera le 24 juin

Québec, 22. — Le comité central d'organisation du deuxième Congrès de la langue française au Canada annonce que M. Louis Bertrand, membre et délégué officiel, ici, de l'Académie française, arrivera à Québec le 24 juin prochain, sur l'Empress of Britain, du Pacifique Canadien. Vers le milieu de juin, arriveront également plusieurs délégués de l'Etat de la Louisiane. Les distingués visiteurs, parmi lesquels se trouvent S. E. Mgr Rummel, archevêque de la Nouvelle-Orléans, président d'honneur du comité régional louisianais, siégeant à Léonville, M. l'abbé J.-B. La Chapelle, curé, et président actif de ce même comité, M. Richard-W. Leche, gouverneur de la Louisiane, et M. Martin, ministre des Utilités Publiques, seront au nombre d'une centaine, et partiront le 1er juillet. A l'occasion de leur passage dans la métropole, ils assisteront, le 24 juin, à la célébration de la fête de Saint-Jean-Baptiste.

Le comité central d'organisation du deuxième Congrès de la langue française au Canada annonce que M. Louis Bertrand, membre et délégué officiel, ici, de l'Académie française, arrivera à Québec le 24 juin prochain, sur l'Empress of Britain, du Pacifique Canadien.

Graphologie au "Devoir"

Happy. — Ne vous inquiétez pas, j'ai reçu votre lettre, et votre tour viendra un jour. Vol' Ti' Gas. — Il est sensé, pratique, d'une activité égale et paisible. Il a un jugement sûr et il apporte de la modération en tout. Bon, très délicat, d'une sensibilité féminine, c'est un dévoué quoiqu'il ait à combattre un sentiment personnel qui est presque de l'égoïsme à certains moments. Toujours simple et naturel, il n'a pas l'ombre de vanité ou de prétention. La sincérité et la franchise sont parfaites. Timide et réservé, il se livre peu et il est le contraire d'un démonstratif. Généreux, toujours prêt à excuser les autres, sa bienveillance le rend aimable. La volonté est suffisamment ferme et assez persévérante. Il a des vivacités imprévues, des contradictions et des discussions subites qui surprennent, car il est en général doux, conciliant, et facilement influencé. Il n'a pas de défauts saillants, et il doit attirer l'estime et la sympathie de tous et il les mérite. Grisette. — Délicate et tendre elle a une sensibilité vive, de la finesse, des intuitions rapides. Elle est intelligente, active et capable parce qu'elle a aussi du sens pratique. Bonne, dévouée, d'une générosité qui ne calcule pas ce qu'elle donne et ce qu'elle reçoit. Courageuse et optimiste, elle a ses petites tristesses à cause de sa grande sensibilité. La volonté est précise, ferme, indépendante, avec cependant la souplesse nécessaire pour favoriser l'habileté. Tenant à ses idées, elle contredit et discute pour les défendre, et cela, avec une sincérité qui la fait céder devant la preuve qu'elle se trompe. L'esprit de protection et la pitié pour les faibles sont accentués. Un peu autoritaire, elle n'a pas de dureté et elle impose sa volonté avec fermeté et douceur. Vive, elle a de nombreuses impatiences dont un grand nombre

ACHETE BIEN QUI ACHETE CHEZ DUPUIS SEMAINE des PRODUITS du DISTRICT de MONTREAL chez DUPUIS Du 24 au 29 mai, nous mettrons en vedette dans tous nos rayons du magasin, les articles fabriqués dans le district de Montréal. Des écussons spéciaux seront placés sur les comptoirs, où il y a des produits du district de Montréal. Demandez ces produits, vous contribuerez ainsi à la prospérité de votre ville et de ses alentours. Ne manquez pas de voir nos étalages. OUVERTS LE SAMEDI SOIR JUSQU'A 10 HEURES Dupuis Frères ALBERT DUFUIE, président, ARMAND DUFUIS, vice-pr.

Son chemin de Damas

(par Emery de Palencourt)



Debut de sa carrière — Premier voyage en Europe Deux ans plus tard, il est reçu

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières. Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières.